

REVUE

DES

ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869)

TOME XLI, N° 190-191, AVRIL-JUIN 1928

J. CHARBONNEAUX, R. VALLOIS, Ch. PICARD,  
Charles DUGAS, DAVID LE SUFFLEUR

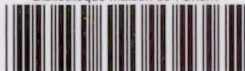
BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE, 28

PARIS, VI<sup>e</sup>

Bibliothèque Maison de l'Orient



154228

# BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE <sup>(1)</sup>

On souhaiterait que ce Bulletin offrît un tableau complet des travaux d'archéologie grecque. Ce but n'aura chance d'être atteint que si les auteurs veulent bien prendre la peine d'adresser un exemplaire de leurs publications, LIVRES ou ARTICLES, au directeur de la Revue, 2, avenue Sainte-Foy, à Neuilly-sur-Seine. Les LIVRES reçus seront signalés dans le Bulletin et analysés plus complètement dans les Comptes rendus bibliographiques.

## I. — PÉRIODIQUE PRÉHELLENIQUE (2).

### PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS.

Allemagne : *Arch. Jahrb.* Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts, XLII (1927).

*Ath. Mitt.* Athenische Mitteilungen, XL (1915); XLI (1916); L (1925).

Amérique : *AJA.* American Journal of Archaeology, XXX (1926); XXXI (1927).

Angleterre : *BSA.* Annual of the British School at Athens, XXVI (1923-24).

France : *BCH.* Bulletin de correspondance hellénique, L (1926).

Monuments Piot, 1926.

Revue archéologique, 1927.

*REA.* Revue des études anciennes, XXXVIII (1926).

*REG.* Revue des études grecques, XXXVIII (1925); XXXIX (1926).

(1) Subventionné par la Confédération des sociétés scientifiques françaises à l'aide des fonds alloués par le Parlement.

(2) Je n'analyserai pas ici l'article de P. Orsi : *Le Necropoli preelleniche calabresi etc...* (*Mon. Ant. dei Lincei*, XXXI, 1<sup>a</sup>, 1926). Ces nécropoles sicules appartient en effet à la civilisation villanovienne du premier âge du fer et l'on n'y a relevé « aucune trace de contact avec la civilisation mycénienne » (col. 361).

GÉNÉRALITÉS (1). — *Religion minoenne-mycénienne et religion grecque.* — Je ne puis analyser ici l'ouvrage capital de Martin P. Nilsson sur la religion minoenne-mycénienne et ses survivances dans la religion grecque : on en trouvera un compte-rendu détaillé dans la partie bibliographique de la Revue. D'autre part, dans un court article (2), M. L. R. Farnell propose une mise au point de l'influence crétoise sur la religion grecque. Dans la période minoenne, la double hache ne prouve pas l'existence d'un dieu du Tonnerre ou du Ciel ; en fait le dieu mâle est subordonné à la grande déesse, déesse-mère sans enfant, honorée sous différents aspects : Athéna et Aphrodite seront ses deux héritières les plus sûres. Par contre, Artémis, Déméter et Corè sont des créations helléniques, mais certaines formes de leurs figurations, certains détails de leurs rituels sont pré-helléniques. Le groupe crétois de la Mère et de l'Enfant n'apparaît qu'après l'époque minoenne. La migration d'Apollon Delphinios de Crète à Delphes et posthomérique.

*Écriture minoenne.* — Six signes minoens paraissent avoir la même valeur que six signes chypriotes identiques — ce qui permet à M. A. E. Cowley de lire la terminaison de plusieurs noms minoens figurant sur une tablette de Knossos. D'autres indices font espérer que ce sont en effet les noms de personnes qui serviront un jour de base au déchiffrement des signes (3).

*L'art créto-mycénien et l'Orient.* — M. V. Müller analyse les différents éléments de la représentation figurée sur un anneau de Tyrinthe : démons à tête de lion s'avancant vers une divinité assise. L'ordonnance de la scène « en frise », les démons eux-mêmes, l'attitude et la robe fermée, à manches, de la divi-

(1) Je ne puis que signaler ici l'apparition de nouveaux fascicules du *Reallexicon der Vorgeschichte*, de Max Ebert, qui en est actuellement au tome XI (lettre S).

(2) *Essays in Egean Archaeology, presented to sir Arthur Evans in honour of his 75<sup>th</sup> birthday*, edited by S. Casson, p. 8-26. Ces « *Essays* » comportent treize autres articles dont onze seront analysés ici à leur place.

(3) *Ibid.*, p. 5-7.

nité, surtout le support de la coupe à libation et le signe en forme de roue figurant le soleil (1) sont empruntés à l'Orient ou inspirés de modèles orientaux. La représentation sur un cylindre mésopotamien et un cylindre hittite, d'une part, et sur une gemme mycénienne, d'autre part, d'une sorte de duel rituel offre un autre parallèle : même disposition de personnages, mêmes gestes malgré la différence des styles. C'est en général avec la partie occidentale de l'Asie antérieure que paraissent avoir eu lieu les rapports signalés par M. Müller, qui en induit la possibilité d'une immigration asiatique dans l'Égée (2).

« *Keftiu* ». — Dans le même article, M. Müller critique l'identification généralement admise des Crétois avec les *Keftiu* : Le rhyton est d'origine orientale, ainsi que le pagne « à pointe entre les jambes » — ce dernier ayant, même dans les représentations crétoises, un caractère asiatique. Les *Keftiu* seraient donc une peuplade d'Asie-Mineure, des Syriens.

Pour M. H. R. Hall, au contraire, les *Keftiu* représentés sur les fresques égyptiennes du xv<sup>e</sup> siècle sont bien des « Minoens de Crète », mais il est possible que le terme de *Keftiu* ait englobé des « Syro-Minoens » établis peut-être en Cilicie vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle (3).

« *Cherethites* ». — Les Babyloniens, puis les Hébreux, ont désigné la Crète sous les noms de *Kaptara* ou *Kapktor*. Les « Cheretites » de la Bible étaient sans doute des Crétois immigrés en Palestine (4).

(1) D'après M. Müller, les points qui constellent la partie supérieure du chaton seraient non pas des étoiles mais des gouttes d'eau — figuration de la pluie — et la ligne ondulée qui les sépare de la partie inférieure indiquerait une zone de nuages.

(2) *Arch. Jahrb.*, XLII, 1927, p. 1-29.

(3) *Essays etc.*, p. 31-41. Cf. *Bulletin of the Metropolitan Mus.*, 1926, *Egypt. Expedit.*, II, p. 42.

(4) *Ibid.*, p. 107-110.

*Homère et les civilisations préhelléniques.* — Dans un livre enthousiaste et documenté, M<sup>lle</sup> Luigia Stella s'efforce de faire revivre les héros d'Homère dans le monde créto-mycénien des archéologues. Une abondante topographie égéenne établit la concordance des sites préhelléniques et des sites homériques. Puis l'auteur évoque les principales figures de l'épopée, les guerriers avec leurs armes, les femmes avec leur parure et dans leurs occupations, les palais et les villes, les spectacles, la vie urbaine, la vie agreste, enfin la mer dans la poésie homérique et dans l'art créto-mycénien. De nombreuses illustrations — paysages, ruines, documents égéens — agrémentent ce très intéressant ouvrage (1).

M. Dörpfeld, de son côté, continue de batailler pour ses hypothèses touchant l'ancien art grec et Homère. Deux courants d'art se sont unis en Grèce à l'époque mycénienne : l'un est le géométrique européen (prémycénien et postmycénien), l'autre, originaire des Indes, est venu d'Orient par la Phénicie. Homère, témoin de la décadence mycénienne (xii<sup>e</sup> siècle), désigne en effet les Phéniciens comme les fournisseurs d'objets d'art de la Grèce héroïque. Il n'y a pas d'unité intérieure dans le développement de l'art minoen : le « mycéno-phénicien » succède au « Kamarès géométrique » indigène. L'art orientalisant continue, dans les premiers siècles du premier millénaire, l'art mycéno-phénicien, et la céramique diplyienne est au moins aussi ancienne que la céramique mycénienne. Les temples dans les villes homériques ne sont pas un anachronisme : le bâtiment C de Troie VI est un temple, analogue à celui de Néandria, et le premier temple d'Héra à Olympie remonte au xi<sup>e</sup> siècle (2).

*Crète et Hyperborée.* — Les tombes des Vierges hyperboréennes à Délos n'ont livré aucun document nordique, mais seulement des poteries cycladiques, crétoises et mycéniennes.

(1) *Echi di Civiltà preistoriche nei poemi d'Omero*, Milano, 1927.

(2) *Ath. Mitt.*, L, 1925, p. 77-111.

Or, dans plusieurs légendes, le pays de l'Hyperborée est un « doublet de la Crète » (1). Le transport fictif en Hyperborée de rites orientaux et de légendes crétoises s'expliquerait, d'après M. Ch. Picard, par l'ascendant de la culture égéenne sur les conquérants nordiques de la Grèce, qui adoptèrent, en les transposant, certaines traditions religieuses des pays conquis (2).

*Crète et Europe Centrale.* — Le commerce de l'ambre a mis en rapport l'Égée avec les contrées danubiennes. M. V. Gordon Childe signale quelques objets de bronze danubiens qui témoignent de ces relations : une épée, des pendentifs figurant deux spirales affrontées (3).

*Survivances minoennes?* — Suivant M. E. Cahen, le type humain allongé et à taille très étroite aurait été transmis à la céramique du Dipylon par l'art crétois, qui tendait de lui-même à cette exagération caricaturale, et attesterait l'existence d'une « esthétique mycéno-dipylienne » (4). Pour M. Deonna, au contraire, le « géométrique instinctif » qui est à l'origine de tous les arts explique suffisamment les analogies entre le type dipylonien et le type crétois. Les potiers grecs de l'époque géométrique ont retrouvé spontanément le schéma triangulaire, commun aux arts primitifs (5).

Par ailleurs, M. V. Müller, en étudiant la céramique découverte par Doro Levi à Arkadia (Crète), a constaté que les formes transmises de l'époque minoenne à l'époque géométrique et les motifs minoens conservés jusqu'à une époque plus tardive n'ont pas joué un rôle important dans la formation du style préarchaïque. Deux figurations caractéristiques (sphinx couronné, *πρηνία ὀρνίθων*) témoignent d'emprunts directs à l'Orient par l'Ionie, plutôt que la transmission de types crétois (6).

(1) Cf. R. Vallois, *REA*, XXXVIII, 1926, p. 306.

(2) *Revue archéologique*, 1927, p. 349-360.

(3) *Essays etc.*, p. 1-4.

(4) *REG*, XXXVIII, 1925, p. 1-15.

(5) *BCH*, L, 1926, p. 319-382.

(6) *Ath. Mitt.*, L, 1925, p. 51-70.

*Forme et décor dans la céramique crétoise.* — M. Aloïs Gotschich tente de dégager les lois suivies par les peintres de vases crétois pour la répartition du décor sur la surface à décorer. Pendant la première période [jusqu'au M. M. I?] le décor est construit verticalement; puis l'ordonnance horizontale prend le dessus, marquant bien les différentes parties du vase. Ce parti-pris décoratif tient en bride le naturalisme et écarte la représentation humaine (1).

*Figures assises.* — M. H. Möbius distingue deux types de figures assises dans l'art crétois : un type oriental divin, immobile et solennel, et un type proprement crétois : déesses ou femmes assises sur un siège bas ou accroupies à terre dans une attitude vivante et dyssymétrique (2).

*Figurines sépulcrales.* — D'après M. D. G. Hogarth, les figurines féminines trouvées dans les plus anciennes tombes égéennes indiqueraient une pratique analogue à celle dont témoignent les *ushabti* égyptiens : ce seraient, non des déesses, mais les *παλλακίδες* destinées aux plaisirs du défunt (3).

CRÈTE. — *Disques de terre cuite de Phaestos, Haghia-Triada, Tylissos, Gournia.* — M. S. Xanthoudidis démontre que ces disques portant au centre de leur face inférieure une petite cuvette ronde sont des « girelles » qui s'adaptaient à des tournettes de potier; ils sont généralement de terre-cuite, quelquefois de pierre (4).

*Vase votif d'Arkhanes.* — M. G. Rodenwalt pense que la figurine d'adorant collée à l'intérieur d'un petit vase votif daté du M. M. III représente un malade guéri par la divinité, ou simplement la présence en effigie d'un fidèle dans le sanctuaire non identifié dont provient cette offrande (5).

(1) *Rezensionsexemplar aus 'Επιτύμβιον Heinrich Swoboda dargebracht*, p. 41-48.

(2) *Ath. Mitt.*, XLI, 1916, d. 151-156.

(3) *Essays etc.*... p. 55-62.

(4) *Ibid.*, p. 111-128.

(5) *Ibid.*, p. 100-106.

*Colonne rouge de Mallia.* — Dans une note sur le « proto-dorique » égyptien, M. Ch. Picard signale la colonne à « pseudo-cannelures entaillées à angle droit » de Mallia (1).

*Armes d'apparat de Mallia.* — Les trois armes trouvés dans une salle du palais de Mallia m'ont paru devoir être datées du M.M.III; le poignard et l'épée présentent en effet tous les caractères du type minoen le plus développé avant l'introduction en Crète de l'armement mycénien : lame allongée (celle de l'épée mesure 0 m. 79), large nervure plate, fixation de la lame à la poignée par quatre rivets horizontaux. La poignée de calcaire de l'épée était recouverte d'une feuille d'or décorée de motifs incisés en « arête de poisson », qui encadrait, semble-t-il, un

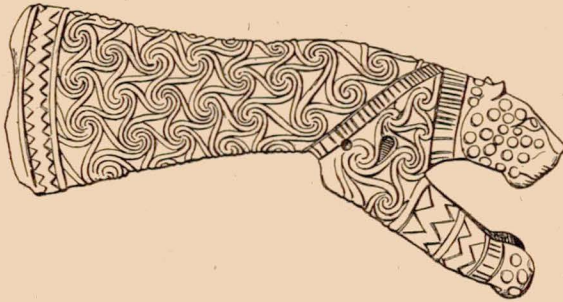


Fig. 1.

sujet de style naturaliste. Comme le montre la figure, la protomé de panthère, par quoi se termine d'un côté la hachette de schiste, porte les deux pièces essentielles du harnachement antique : collier et sangle, — ce qui implique l'existence, dans l'iconographie religieuse de la Crète minoenne, de chars divins traînés par des fauves (2).

*Plaquette d'argile de Mallia.* — Sur une plaquette d'argile du palais de Mallia, on voit un personnage en marche, dont le corps est grossièrement figuré par un triangle pointé en haut.

(1) *REA*, XXIX, 1927, p. 251-253.

(2) *Monuments Piot*, 1926, p. 1-18 (Jean Charbonneaux).

M. Chapouthier explique ingénieusement cette figure comme un dessin d'écolier, parce qu'il est contraire au schéma minoen ordinaire figurant le torse par un triangle pointe en bas (1). M. Deonna, à propos de ce dessin, montre que le schéma triangulaire pointe en haut est une convention adoptée par le primitif aussi bien que par l'enfant, et qu'on ne peut opposer, en règle absolue, la convention des inexpérimentés à celle des enfants (2).

MÉLOS. — La sextuple pyxis de Mélos ne serait pas un modèle de maison, mais, faite pour être déposée dans une tombe, elle reproduit, à l'usage du défunt, un magasin à céréales — explication qui donne la raison d'être des pieds, isolant du sol des récipients posés sur une plate-forme (3).

PÉLOPONÈSE. — *Tombes à tholos à Bodia*. M. N. Svensson a fouillé près du village de Bodia, en Triphylie, deux tombes à *tholos*, dont l'une est très bien conservée. Ces deux tombes, dont l'ouverture est tournée vers l'ouest, sont précédées d'un long dromos (12<sup>m</sup>50 et 13<sup>m</sup>50). Dans l'une d'elles, la baie de la porte va en se rétrécissant vers l'intérieur. Dans l'une et l'autre, le linteau des portes était, comme à Mycènes, d'un seul bloc; les portes, ainsi que l'entrée du dromos, était murées. La tholos I ne contenait pas de fosse à ensevelissement (peut-être un sarcophage dont il ne serait rien resté); dans l'entrée de la tholos II, une fosse a livré des restes d'ossements humains avec quelques vases et des fragments d'autres objets (feuilles d'or, pâte de verre). Toute la céramique se classe dans le Mycénien récent. Les deux tombes sont contemporaines, et M. N. Svensson les date du milieu du XIV<sup>e</sup> s. : les ensevelissements successifs n'ont dû être séparés que par quelques décades, et aucun n'est postérieur à 1300. D'après certains détails de

(1) *REG*, 1925, p. 427.

(2) *REG*, 1926, p. 248-254.

(3) *Ath. Mitt.*, L, 1925, p. 19-27.

construction : appareil des murs, triangle d'allègement au-dessus du linteau, porte non encadrée, ces deux tombes appartiennent au second groupe des *tholoi* mycénienes, groupe qui aurait eu hors de Mycènes une plus longue durée que celle que M. Wace lui assigne à Mycènes : le prototype mycénien (tombe d'Atrée) aurait été imité jusqu'à la fin du Mycénien récent. Dans cette région écartée, suivant M. Svensson, un peu de la civilisation mycénienne aurait survécu à l'invasion dorienne (1).

*Tombes à fosse de Mycènes.* — Dans le magistral article de M. G. Karo sur les tombes à fosse de Mycènes (2), on trouvera une étude approfondie et riche de vues originales sur les sépultures et le matériel funéraire mis au jour par Schliemann. Ce cimetière royal, établi primitivement hors du « burg » de Mycènes, fut ensuite, quand la ville s'agrandit, isolé par un remblai et un double anneau d'orthostates. Des stèles qui surmontaient les tombes, les unes étaient nues, les autres ornées de reliefs où furent grossièrement traités des sujets proprement mycénienes avec, dans l'ornementation, un mélange de motifs minoens et de motifs indigènes. La forme même des tombes ne présente aucune analogie avec celle des tombes crétoises contemporaines. Les morts, non momifiés, étaient placés dans des cercueils de bois. M. Karo range la céramique dans dix catégories, dont les sept premières appartiennent à l'industrie locale (notamment vases minyens et à peinture mate) déjà touchée par l'influence crétoise ; les trois autres sont constituées par des vases importés de Crète (M. R. I) ou imitant la céramique crétoise. Il n'y a pas de vraie céramique minoenne antérieure au M. R. En dehors de la céramique, la discrimination des produits de l'art local d'avec les importations étrangères n'est pas toujours facile. M. Karo désigne comme proprement mycénienes : les stèles, la parure d'or exécutée spécialement pour les

(1) *Arsberättelse*, 1926-1927, p. 53-89.

(2) *Ath. Mitt.*, XL, 1915, p. 115 sqq. On regrettera que, pour des raisons matérielles, cet article ait été privé de l'illustration que l'auteur avait prévue.

morts, les récipients d'or épais destinés au culte funéraire ; comme sûrement crétois, les objets d'albâtre, d'ivoire, de faïence, les vases fins d'or et d'argent, les armes précieuses, les anneaux d'or ; comme importations nordiques : l'ambre, les bijoux d'or massif en forme de spirales, quelques objets ou armes de bronze. Suit un examen détaillé de la parure des hommes et des femmes ; les pièces les plus intéressantes sont, pour les hommes, les masques d'or, surtout celui « d'Agamemnon », qui est un véritable portrait ; pour les femmes, les riches couronnes dentelées à décor crétois, bien que fabriquées sur place pour l'usage funéraire. Dans l'armement, il faut signaler le « couteau de combat » d'origine nordique et les épées — de deux formes : les unes minoennes, ornées de pommeaux magnifiques, mais dont la lame est mal attachée à la poignée ; les autres proprement mycéniennes, à forte nervure et à longue soie. — Dans les ustensiles, même mélange de style continental et de style crétois. La vaisselle précieuse, à part quelques coupes d'or de type local, est à peu près entièrement d'origine ou de style crétois. Quant aux armes décorées d'incrustations, elles révèlent la main d'artistes minoens, qu'elles aient été importées, ou exécutées sur place. Les princes mycéniens ont en tout cas choisi les sujets qui inspirèrent les ciseleurs ou les orfèvres crétois qu'ils employèrent. Mais l'apanage le plus précieux de l'art mycénien local, c'est le sens de la grande plastique, inconnue des Minoens, et que révèlent les masques d'or et les stèles. Pour la chronologie mycénienne, M. Karo se déclare complètement d'accord avec M. Wace. Toutes les tombes à fosse datent du xvi<sup>e</sup> siècle, la durée des ensevelissements ayant été d'environ cinquante ans.

*Gemme de Tirynthe.* — M. J. Day décrit une intaille de Tirynthe — lentoïde circulaire de pierre noire —, taureau fonçant vigoureusement vers la droite avec, dans le champ, une tête d'oiseau ou de griffon (1).

(1) *AJA*, XXX, 1926, p. 442-443.

*Dague de Vaphio.* — Avec quelques fragments de bronze et d'or niellé provenant de la tombe à tholos de Vaphio, M. Sp. N. Marinatos a reconstitué une scène où figuraient trois nageurs en pleine action dans un décor marin et qui décorait la lame d'une dague (1).

*Ports préhelléniques de la Béotie méridionale.* — M. W. A. Heurtley a reconnu vers l'extrémité est de la côte nord du golfe de Corinthe plusieurs mouillages, dont le meilleur se trouve dans la baie de Dombréna, et qui furent utilisés, durant l'Helladique récent III, pour le commerce thébain avec l'Argolide et la Corinthie (2).

MACÉDOINE. — M. W. A. Heurthey a exploré plusieurs *toumbas* de la Chalcidique occidentale et de la Macédoine occidentale ; il y a trouvé des débris de poterie prémycénienne, mycénienne et postmycénienne (3).

ASIE-MINEURE. — *Site préhistorique de Sizma.* — Sur l'emplacement de l'ancienne Zizima, en Lycaonie, des fragments de terres-cuites et de poterie, sans traces d'habitation, révèlent la présence d'une installation de mineurs (mines de cinabre et de cuivre) remontant à environ 2500 av. J. C. M. D. Robinson signale particulièrement de curieuses figurines de quadrupèdes, un rhyton préminoën, en forme de tête de sanglier, contemporain de l'hittite ancien (2500-2000 av. J.-C.), une poterie noire sans décor — anticipation de la poterie minyenne —, une cruche du type « Schnabelkanne », des *pithoi* décorés de bandeaux saillants concentriques (4).

CHYPRE. — *Céramique chypriote.* — Un vase chypriote, Mycénien récent, du British Museum, est décoré d'une frise de chèvres crétoises, reproduisant sans doute, comme le remarque

(1) *Essays etc.*, p. 63-71.

(2) *BSA*, XXVI, p. 38-45.

(3) *Ibid.*, p. 30-37.

(4) *AJA*, XXXI, 1927, p. 26-50.

M. E. J. Forsdyke, un modèle minoen de style naturaliste (1).  
D'autres vases chypriotes, du début de l'âge du fer, attestent la  
survivance de motifs minoens dégénérés (2).

J. CHARBONNEAUX.

## II. — ARCHITECTURE. TOPOGRAPHIE.

### PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS.

- Allemagne : *Ath. Mitt.* Athenische Mitteilungen, XL (1915), 3-4, XLI (1916), L (1925), LI (1926).  
Bonner Jahrbücher, 131 (1926).  
*Arch. Jahrb.* Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts, XLI (1926), 3-4 — XLII (1927), 1-2.  
*Röm. Mitt.* Römische Mitteilungen, XL (1925), 3 — XLI (1926).
- Amérique : *AJA.* American Journal of Archaeology, XXXI (1927), 1-3.  
*BSA.* Annual of the British School at Athens, XXXVI (1923-1925).
- Angleterre : *JHS.* Journal of Hellenic Studies, XLVI (1926). XLVII (1927), 1.
- Belgique : Musée Belge, 1927, 1, 2, 3.
- France : *BCH.* Bulletin de Correspondance hellénique, L (1926), VII-XII.  
Mélanges d'archéologie et d'histoire, XLIII (1926).  
Revue archéologique, 1926, II, 1927, I, 1.  
*Rev. Art.* Revue de l'Art, 1925, 1926.  
*REA.* Revue des études anciennes, XXIX (1927).  
Syria, VII (1926), VIII (1927), 1-3.
- Grèce : *Arch. Delt.* Archaïologikon Deltion, IX (1924-1925).
- Hollande : *Mnem.* Mnemosyne, 1927.
- Italie : *Aegyptus*, V (1924), VI (1925), VII (1926), VIII (1927), 1-2.  
Annuario della R. Scuola di Atene, VI-VII (1923-1924).  
*Mon. Ant.* Monumenti antichi pubblicati della R. Accademia dei Lincei, XXX (1925), 3, XXXI (1926), 1 et 2.  
*Not. Scav.* Notizie degli Scavi di antichità, 1926, X-XII, 1927, I-VI.
- Nous n'analysons pas ici la *Chronique des fouilles et découvertes*, *BCH*, L (1926), p. 536-581, ni *Archaeology in Greece*, *JHS*, 1926, p. 223-249 (A. M. Woodward).

**Généralités.** — *Autour des ordres classiques de l'architecture grecque.* Sous ce titre, M. Ch. Picard a réuni trois études pénétrantes :

(1) *Essays etc.*, p. 27-30.

(2) *Essays etc.*, p. 72-89 (J. L. Myres).

- A. Le « protodorique » de Saqqarah et les origines du dorique ;  
 B. Βωρόσπειρα d'Ionie et *columnae caelatae* ;  
 C. L'évolution primitive du chapiteau corinthien (1).

Dans l'île de *Lesbos*, à l'Ouest du village de Haghia Paraskevi, M. Evangélidis a découvert les restes du temple dont proviennent les *chapiteaux éoliques à volutes*. On a trouvé un chapiteau complet avec des morceaux de cinq autres, des tambours de colonnes ornés d'un astragale, sans apophygè, des fragments de tore, des tuiles et antéfixes en terre-cuite. Le fragment d'un tore entre deux astragales pourrait se placer sous le chapiteau : à rapprocher de la restitution du chapiteau de Néandria par Koldewey (2).

*Chapiteaux doriques à oves*, voir Milet; *chapiteaux à taureaux*, Sidon; *atlantes*, Agrigente; *entablement ionique*, Milet; *composition architecturale*, Halicarnasse; *rotondes*, Adalia; *péristyle « rhodien »*, Milet: *voûte grecque (?) en concrétion*, Corinthe.

*L'origine du toit hellénique* (3). M. O. Reuther pense que les habitations des Tchentchenzes du Caucase établis en Orient peuvent jeter quelque lumière sur cette question (4).

*Survivances de l'architecture sumérienne*. M. R. P. Dougherty montre que les murs décorés de pilastres lisses, qui apparaissent dans l'architecture sumérienne dès le IV<sup>e</sup> millénaire (Tell-el-Obéid), se sont perpétués jusqu'à nos jours dans l'Irak méridional, par une tradition ininterrompue (5).

*Serrures*. Æneas le Tacticien ne décrit que des βαλανάγραι improvisées. D'après ces indications, M. Handford reconstitue une βάλανος (fig. 2 a) et une βαλανάγραι (fig. 2 b). Celle-ci est

(1) *REA*, 1927, p. 241-285.

(2) *Arch. Delt.*, IX (1924-25), *Suppl.*, p. 41-44.

(3) Cf. *REG*, 1926, p. 106-107.

(4) *Ath. Mitt.*, L (1925), p. 112-116.

(5) *AJA*, XXXI (1927), p. 152-159.

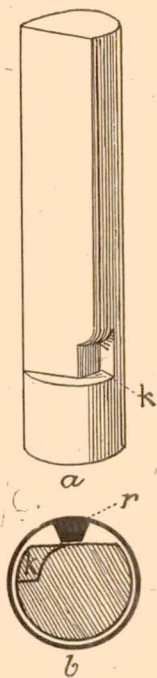


Fig. 2.

un cylindre creux muni intérieurement d'une dent ( $r$ ). La dent glisse sur le côté plat de la  $\beta\lambda\alpha\nu\omicron\varsigma$  tandis qu'on enfonce la  $\beta\lambda\alpha\nu\acute{\alpha}\gamma\rho\alpha$ . Un quart de tour l'amène dans une encoche  $k$ , et il n'y a plus qu'à retirer l'instrument (5).

*Vis d'Archimède.* Cet appareil est représenté sur le socle d'un triclinium de Pompéi, dans un paysage égyptien; un Pygmée, se tenant à une perche transversale, le fait tourner avec les pieds, ce qui explique : *facit versationes hominibus calcantibus*. (Vitruve, X, 6) (4).

**Terres-cuites architecturales.** — Voir Kalydon, Milet.

**Architecture religieuse.** — La publication américaine de l'*Erechtheion*, que nous avons reçue récemment, présente un intérêt exceptionnel (2). Le temple a été étudié avec un soin infini dans toutes ses parties et dans ses plus petits détails. Si

les nombreux problèmes qu'il soulève n'ont pu recevoir tous une solution certaine, du moins la discussion en a-t-elle été poussée aussi loin qu'il est possible, sans passion ni préjugé, avec le souci évident de ne laisser échapper aucune parcelle de vérité, mais aussi de ne point donner pour des faits les hypothèses plus ou moins plausibles. La technique, si importante dans l'histoire de l'architecture athénienne, a reçu toute l'attention qu'elle mérite : un chapitre lui est consacré. Les inscriptions sont publiées avec fac-similés, traductions et commentaires accompagnés de dessins explicatifs. Une histoire

(1) *JHS*, XLVI (1926), p. 181-184.

(2) *Not. Scavi*, 1927, p. 84-89, pl. IX (L. Jacono).

(3) *The Erechtheum*, measured, drawn and restored by G. Ph. Stevens; text by L. D. Caskey, H. N. Fowler, J. M. Paton, G. Ph. Stevens; edited by J. M. Paton. Cambridge, 1927. — Un compte-rendu paraîtra dans la *Bibliographie*.

complète de l'Erechtheion forme le dernier chapitre de cet ouvrage monumental. La question de l'ἀρχαῖος νεώς y est amplement et sainement exposée.

*Temple grec à podium*, voir Milet.

*Temples*, voir Athènes, Haliartos, Delphes, Molykreion, Thermos, Calydon, Phères, Némée, Tégée, Samos, Milet, Byblos, Agrigente.

*Tholoi*, voir Delphes, Épidaure.

*Adyton*, voir Némée; *cavernes sacrées*, Pharsale, Pamphylie, Cumes; *mégaron souterrain*, Agrigente.

*Associations religieuses*, voir Milet.

*Autels*, v. Delphes, Némée.

« *Throne* », v. Amyclées.

*Monument choragique*, v. Thasos.

*Origine et formation des arcs de triomphe* (1). D'après M. Noack, les arcs de triomphe dérivent de la *porta triumphalis* par laquelle le vainqueur devait passer avec son armée, avant de quitter le Champ de Mars, où il avait accompli les sacrifices expiatoires, pour entrer dans le Pomerium. Cette porte était le symbole de la purification. De plus, l'arc de triomphe est un monument votif orné de statues divines, mais aucunement destiné à la glorification du triomphateur. Au point de vue artistique, c'est une création purement romaine (2).

**Architecture funéraire.** — Voir Athènes, Kalydon, Messène, Halicarnasse, Lycie.

**Théâtres.** — Voir Sparte; cf. Messène.

*Le problème de la skéné.* — Quiconque cherche à évoquer d'une manière concrète les spectacles dramatiques du v<sup>e</sup> et du

(1) Cf. *REG*, 1925, p. 227-228.

(2) *Arch. Jahrb.*, XLI (1926), *Anz.*, c. 464-466.

iv<sup>e</sup> siècles trouvera, pour cette reconstruction, d'abondants matériaux dans le beau livre de M. L. Séchan, *Études sur la tragédie grecque dans ses rapports avec la céramique* (1). Au chapitre III de la *Conclusion* (*Influence matérielle du théâtre*), les questions scéniques sont examinées avec science et prudence. M. Séchan ne nie pas que la composition étagée de certaines peintures doive quelque chose à la mise en scène. Quant à l'édicule central représenté sur les vases italiotes, il y aurait lieu, d'après M. Séchan, de ne pas confondre l'hérôn plus massif des sujets funéraires avec le petit édifice à sveltes colonnes des sujets dramatiques : de ce dernier les peintres ont dû emprunter l'idée au théâtre. Le palais des amphores à scènes infernales serait lui-même un dérivé du palais scénique, et « la composition tripartite de ces tableaux des Enfers d'où les souvenirs de la tragédie ne sont peut-être pas totalement absents, et où les principaux personnages ont le costume de théâtre, a pu être décalquée sur le schème des amphores à sujets dramatiques ».

Suivant M. R. C. Flickinger, la description de Pollux s'applique au théâtre athénien de Néron ; *σκηνή* ne désigne pas le *pulpitum*, mais le bâtiment situé en arrière. Quant aux hypothèses de M. Allen (2), le même savant note que le diamètre de l'« orchestra d'Eschyle », mesuré aussi exactement que possible d'après les deux restes de murs, serait d'environ 25 m. 26, mais que ces deux murs ne se ressemblent pas et ne font peut-être pas partie du même soutènement (3).

Un cratère du Louvre (4) — on l'a récemment signalé (5) — représente une skéné du même type que l'étage restitué sur celle de Délos. M. K. Lehmann-Hartleben, à qui cette note a

(1) Paris, H. Champion, 1926.

(2) Cf. *REG*, 1922, p. 109-111 ; 1924, p. 236 et 246.

(3) *Some Problems in scenic antiquities*. Extrait de *Philological Quarterly*, V (1926), p. 97-113). Un compte-rendu plus complet sera publié dans la *Bibliographie*.

(4) S. Reinach, *Rép. V. P.*, I, p. 279, 2.

(5) *REA*, XXXVIII (1926), p. 178.

naturellement échappé, publie des photographies de la peinture en question, inspirée, croit-il, de l'*Iphigénie en Tauride*, v. 1017 sqq. (1). Il y reconnaît aussi une skéné flanquée de paraskénia, mais il place cette skéné au niveau de l'orchestra (2). Deux avant-corps avec portes, sans colonnes, et une salle allongée entre eux, voilà ce qu'il faudrait imaginer sur les fondations de la skéné athénienne, état I. Le cadre ainsi fixé, donnant deux maisons séparées par une place ou une cour, répondrait spécialement aux besoins de la comédie nouvelle ; la tragédie pouvait s'en accommoder à l'occasion, notre vase le montre, mais elle exigeait assez souvent une *distégia*, que l'on montait sur des poteaux de bois dont les encastresments subsistent. M. Lehmann-Hartleben conteste que la skéné à paraskénia ait été particulière à l'Attique et à la Grèce occidentale, comme Puchstein et d'autres l'ont prétendu. Il admet seulement qu'en Asie et dans les îles elle a rapidement cédé la place au proskénion. Mais comment expliquer l'apparition de cet élément nouveau, dont les entrecolonnements paraissent trop étroits pour l'installation du décor ? Il y a là une difficulté que M. Lehmann-Hartleben a justement relevée : un front de scène à paraskénia ressemble beaucoup moins au proskénion qu'à l'étage des théâtres hellénistiques. Le proskénion aurait été adopté cependant, parce qu'il permettait de représenter certaines pièces dans l'orchestra, et d'autres devant les grandes baies de l'étage. M. Lehmann-Hartleben ne nous dit pas lesquelles. Cette tentative de conciliation d'opinions et de faits contradictoires est fort embarrassée et s'autorise seulement de notre ignorance.

N'ayant aucune preuve que le proskénion ait jamais encadré un décor tragique ou comique, d'autres y voient plus naturellement un fond pour les concours lyriques et les spectacles à grande pompe (3), une estrade pour les drames proprement dits.

(1) Sur ce sujet très discuté, voir Séchan, *Études sur la tragédie grecque*, p. 388, n. 1.

(2) *Arch. Jahrb.*, XLII (1927), p. 30-40.

(3) Cf. *REA*, *ibid.*

Quant au vase du Louvre, il convient de remarquer que le peintre a représenté, entre les deux paraskénia, une assise basse (krépis) et un toit, mais non le mur intermédiaire. M. Lehmann-Hartleben suppose que ce mur était masqué par un décor mobile. Il n'a pas pris garde à la place qu'occupent les deux personnages masculins. La ligne pointillée, *au-dessus de la krépis*, indique un second plan que le plus rapproché (Pylade ?) atteint, et sur lequel l'autre (Oreste ?) descend. Il faut donc que la krépis déborde largement le mur à la manière d'une plate-forme, ce dont on ne trouve point d'exemple dans la réalité (1), ou bien que ce mur soit supprimé, comme il l'était en effet à l'étage de la skéné délienne.

**Architecture militaire.** — Voir Attique, Haliartos, Molykreion, Mykonos, Milet, Lycie, Pamphylie.

**Architecture civile et domestique.** — *Gymnase, palestre, stade*, voir Némée.

*Salles d'assemblées*, voir Messène.

*Portiques, marchés, entrepôts*, voir Corinthe, Molykreion, Sparte, Milet.

*Portes monumentales*, v. Milet, Adalia ; *rues*, Milet.

*Fontaines*, v. Corinthe, Mykonos, Milet.

*Habitations*, v. Milet, Pompéi, « Villa d'Horace ».

**Attique. Mégare.** — *Le Prytanée* (2). M. D. Levi explique le nom donné à cet édifice, où se trouvait l'Hestia de la cité et où siégeaient les *φύλοβασιλεῖς* : avant Clisthènes, on appelait prytanes les plus hauts magistrats (usage qui s'est conservé dans d'autres villes grecques), c'est-à-dire l'archonte roi et les rois des tribus. Il n'y a nulle difficulté à placer cet édifice très

(1) Une plate-forme en bois reliant les paraskénia a cependant été imaginée par M. Fiechter.

(2) Cf. *REG*, 1925, p. 227.

ancien au Nord de l'Acropole, comme l'indique Pausanias. Le Boukoleion appartient donc à la même région. C'est aussi au Nord de l'Acropole, près du sanctuaire d'Aglaure, qu'il faut chercher le sanctuaire de Gé Kourotrophos et Déméter Chloé, ainsi que le champ sacré cultivé par les Bouzyges (1).

*Un type de sêma archaïque.* D'après un bloc de poros remployé dans le mur de Thémistocle, au pilier central de la porte de l'Eridanos, M. E. Buschor reconstitue une stèle funéraire épaisse qui a pu servir de piédestal à un sphinx. Ce monument, où le rapport *largeur : épaisseur* = 1,8 paraît antérieur aux stèles de marbre, lesquelles s'aplatissent progressivement à partir du milieu du VI<sup>e</sup> siècle. Si le mort y était représenté en peinture, il marquerait la transition entre le type de la stèle-pilier (haut piédestal), probablement originaire du Péloponnèse, et celui de la stèle-portrait (2).

*L'euthyntéria du Parthénon.* — En contradiction avec M. Lehmann-Hartleben (3), M. E. Kunze pense qu'elle n'était pas visible sur la face Ouest. Il allègue notamment que le travail du joint en contact avec l'escalier ne peut convenir que pour une assise cachée (4).

*L'Erechtheion.* Voir p. 210.

*Les fouilles du Céramique.* L'Institut allemand a porté son effort sur l'emplacement du *Pompeion*, l'édifice où s'organisaient les processions, entre le Dipylon et la porte d'Eleusis. On voit maintenant que cette construction date de l'époque romaine ; mais les murs de poros qui la traversent ou lui sont parallèles sont probablement les restes d'un édifice de même destination bâti au V<sup>e</sup> siècle. D'autres murs plus anciens, contenant des matériaux remployés (notamment les pièces d'une

(1) *Annuario*, VI-VII (1923-24), p. 4-7 et 15-18.

(2) *Ath. Mitt.*, LI (1926), p. 142-149, fig. hors-texte VIII.

(3) Cf. *REG*, 1925, p. 230.

(4) *Ath. Mitt.*, LI (1926), p. 125-127 et fig. hors-texte IV.

construction ronde) font peut-être partie des restaurations consécutives à la seconde guerre médique (1).

*Théâtre.* Voir p. 211.

*La frontière Nord-Ouest de l'Attique.* — Miss Lilian Chandler en étudie les déplacements et décrit brièvement les ouvrages militaires; ils formaient un système cohérent (2).

*Mégare.* — M. E. L. Highbarger a publié un volume sur cette ville. Le chapitre I est consacré à la topographie (3).

**Grèce Moyenne, Thessalie.** — *Haliartos.* L'acropole (fortifications et sanctuaire) a été examinée par M. R. P. Austin (4).

*Delphes.* Un nouveau fascicule des *Fouilles de Delphes* (5) est consacré à la *Topographie du sanctuaire d'Athéna Pronaia*. M. Demangel, qui en est l'auteur, a pu déterminer le centre du sanctuaire « mycénien » par les offrandes recueillies (on n'a rien retrouvé des constructions de cette période). Il décrit l'enceinte du VII<sup>e</sup> siècle, qui entourait le premier temple de tuf et les autels, l'enceinte archaïque récente (« néo-polygonale »), qui a formé les limites définitives du hiéron d'Athéna au Sud, à l'Est et à l'Ouest, enfin les murs de soutènement Nord du IV<sup>e</sup> siècle. Le péribole néo-polygonal s'étendait beaucoup plus à l'Est qu'on ne l'avait cru; à l'Ouest, il enfermait la construction à deux chambres dite « Habitation des prêtres ». M. Demangel la compare au Théokoleion d'Olympie; il en rapproche la petite rotonde archaïque dont les fondations ont été retrouvées contre l'angle S.-E. du temple de calcaire, et dans laquelle il n'est pas éloigné de reconnaître l'ancêtre modeste

(1) *Ath. Mitt.*, LI (1926), p. 128-141; fig. hors texte VII (A. Brueckner).

(2) *JHS*, 1926, p. 1-21 et pl. I.

(3) *The History and Civilization of ancient Megara*. 1<sup>re</sup> partie. (*The Johns Hopkins University Studies in Archaeology*, n<sup>o</sup> 2); 1927. Un compte-rendu sera publié dans la *Bibliographie*.

(4) *JHS*, 1926, p. 234-235 (A. M. Woodward). Cf. *BCH*, 1926, p. 555.

(5) Tome II, 5<sup>e</sup> fascicule, 1926.

de la Tholos. Il ne trouve pas invraisemblable que la Tholos ait été l'hérôon de Phylakos.

Les indications d'Hérodote et de Pausanias, avouons-le, ne favorisent guère cette hypothèse. Πρὸς δὲ τῷ ἱερῷ τῆς Προνοίας Φυλάκου τέμενος ἔστιν ἥρωος (Pausanias) signifie manifestement 1° que le sanctuaire héroïque était indépendant du hiéron d'Athéna, 2° qu'il était entouré d'un péribole. Ce péribole en ayant été sans doute de tout temps la seule construction notable (τέμενος est déjà le mot d'Hérodote), il n'y a pas à chercher d'importantes ruines à l'endroit clairement désigné par ces textes, « le long de la route, au-dessus du hiéron d'Athéna », et « contre ce même hiéron », c'est-à-dire précisément entre la route et le mur de soutènement. M. Demangel semble avoir accordé trop peu d'attention aux murs antiques de cette région; il ne signale qu'en passant un mur de soutènement Nord-Sud et le reste d'un petit bâtiment (p. 123), bien que la découverte de restes d'offrandes et notamment d'une « céramique de prix » l'ait amené à soupçonner là les vestiges d'« un petit sanctuaire » (p. 126). La conclusion, « Phylakos », s'en dégagait aisément; on n'aurait pas dû l'indiquer seulement en note et avec un point d'interrogation. Il m'apparaît clairement que Pausanias a fait volontairement silence sur la tholos de Delphes, pour la même raison *mystérieuse* qui l'a empêché de nous dire ce qu'était la tholos d'Epidaure. De cette dernière il n'aurait pas soufflé mot, s'il n'avait dû y rattacher deux noms d'artistes célèbres.

*Molykreion* (Étolie). Sur l'acropole M. Orlandos a dégagé les restes d'un temple dorique périptère ( $6 \times 13$  colonnes), orienté vers le S.-E., avec pronaos et opisthodomé. La largeur des fondations décèle l'existence d'un ordre intérieur appliqué contre ou devant les trois murs pleins de la cella. Le soubassement n'est pas ravalé en dehors des listels d'alignement et des bandeaux décoratifs ménagés au-dessus des lits (1 sur les degrés de la krépis, 2 sur le stylobate). Les colonnes, sans cannelures, étaient formées de demi-tambours plats raccordés par

leur diamètre. Ce temple a été construit probablement au iv<sup>e</sup> siècle. M. Orlandos doute qu'il ait été achevé. A l'Est et tout près, s'étend une double stoa divisée par un mur longitudinal (38 m. 80 × 11 m. 40). Au Nord et au Sud, les murs latéraux, tournant d'équerre, ferment les travées extrêmes des deux colonnades. Celles-ci reposaient sur des stylobates isolés et étaient composées de piliers rectangulaires (1).

*Thermos.* Ayant dégagé momentanément les murs latéraux de l'édifice à colonnade elliptique, M. Rhomaios a reconnu qu'ils présentent une courbe légère (0 m. 40), tandis que le mur Sud, où s'ouvrait la porte, était rectiligne (2).

*Agrinion.* M. Rhomaios a éclairci la topographie d'Aginion en situant la ville ancienne près de Zapanti et en montrant que le bourg le plus important se trouvait au Nord, sur le Mavrovros. Le Nord du lac était occupé par les *Λυσιμαχεῖς* (3).

*Calydon.* Résultats principaux des fouilles dirigées par MM. Rhomaios et Fr. Poulsen : les deux états du Temple d'Artémis Laphria (gargouilles à tête de chien) ; portique ; le bouleutérion (?), statues héroïques et hypogée avec sarcophages (3).

*Phères.* Fouilles du temple de « Zeus Thaulios » : chronologie d'après M. Arvanitopoulos ; 3 temples successifs (vii<sup>e</sup>, vi<sup>e</sup>, v<sup>e</sup> siècles) (5).

*Pharsale.* *L'Antre des Nymphes* a été exploré par M. D. Levi (6).

**Péloponnèse.** — *Corinthe.* Sur l'Acrocorinthe, on croit avoir trouvé l'emplacement du temple d'Aphrodite, occupé plus tard

(1) *Arch. Dell.*, IX (1924-25), *Suppl.*, p. 55-63 ; cf. *BCH*, 1926, p. 561.

(2) *Ibid.*, p. 4.

(3) *Ibid.*, p. 7-12.

(4) *BCH*, 1926, p. 556-561 ; *AJA*, XXXI (1927), p. 124-126 ; *Arch. Jahrb.*, XLI (1926), *Anz.*, c. 428-429, d'après *Gnomon*, II (1926), p. 533 sqq.

(5) *Arch. Jahrb.*, XLI (1926), p. 429-430. Cf. *BCH*, 1926, p. 562.

(6) *Annuario*, VI-VII (1923-24), p. 27-42.

par une église. On a travaillé à la Peiréné supérieure : la fontaine est couverte d'un berceau en concrétion qui daterait — on croit en avoir la preuve — du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ! Au Nord du temple d'Apollon on a dégagé le pavement romain du hiéron (mosaïque) et trouvé des fragments du temple. Enfin les travaux se sont étendus le long de la route du Léchaion (1).

*Némée.* A 15 m. 20 à l'Est du temple on a dégagé les fondations de l'autel (40 m. 58  $\times$  2 m. 42), le long duquel ont été trouvés 4 bases ou autels secondaires. Des fragments d'un temple archaïque sont reconnaissables à leurs cavités de levage en U. Dans le temple du IV<sup>e</sup> siècle, on a mis au jour entre les deux colonnes centrales de la cella, derrière la statue, un *adyton* barlong (4 m. 05  $\times$  3 m. 62), dont le pavement est à 1 m. 98 au-dessous des orthostates de la cella, et qui ne semble pas avoir été couvert. On y descendait par un escalier de cinq marches, dans l'angle N.-E. Dans l'adyton et ailleurs les vestiges d'un édifice plus ancien ont été reconnus. Entre le temple et le gymnase une grande construction rectangulaire reste énigmatique. On distingue maintenant l'« édifice au bain » (palestre ?) du gymnase, dont il est séparé par un espace large de 8 m. 83. Le gymnase (en partie occupé par l'église byzantine) mesure 85 m.  $\times$  20 m. ; il a été remanié à l'époque romaine. Le stade (à 500 m. au S.-E. du sanctuaire) possède, comme à Epidaure, un canal avec bassins. Les spectateurs s'asseyaient sur des pentes gazonnées (2).

*Le labyrinthe d'Épidaure.* Les assises soutenant le dallage de la Tholos sont plus hautes que celles des grosses fondations ; le mur fermant l'anneau extérieur n'est pas construit comme les deux autres chicanes : celles-ci seules pénètrent dans des rainures. M. F. Noack en conclut que le labyrinthe est un bâti-

(1) *AJA*, XXXI (1927), p. 70-79 (B. H. Hill) et 94-95 (R. Stillwell).

(2) *Art and Archaeology*, XXII (1926), p. 127 sqq. (C. R. Blegen); *AJA*; XXXI (1927), p. 223-224.

ment plus ancien, qui s'élevait au-dessus du sol avant que le niveau du terrain n'eût été relevé; les constructeurs de la Tholos l'ont d'abord respecté; ils l'ont même augmenté d'un troisième anneau entouré par les fondations de l'ordre corinthien; puis ils l'ont sacrifié, et c'est alors, sans doute, que le monument a pu recevoir le nom de thymélé (1).

Retenons que l'antériorité du labyrinthe est possible, sinon dûment établie (la hauteur plus grande des assises s'expliquerait aussi bien par leur largeur moindre, et rien ne prouve que la chicane extérieure, d'appareil plutôt hellénistique, soit contemporaine de la Tholos). Construit avec la Tholos, ou conservé à l'intérieur de ses fondations, on n'y pouvait pénétrer de toute façon que par le haut. Supposera-t-on que le projet primitif ne prévoyait pas de dallage, et le dallage posé ne laissait-il vraiment place à aucune issue? Si la crypte ne servait plus à rien, pourquoi ne l'a-t-on pas remblayée?

*Le temple de Tégée.* Les résultats de l'étude du monument (2) ont été appréciés par M. Ch. Picard; il remarque que Scopas architecte paraît un tout autre homme que le sculpteur (3). D'accord! mais cela revient à dire que l'architecte est beaucoup moins original; il suit le mouvement attico-ionien de la fin du v<sup>e</sup> siècle.

*Sparte.* Rapport détaillé sur les fouilles anglaises du théâtre. Le mur qui entoure la cavea dessine un demi-cercle de 114 m. de diamètre. On peut restituer le diazoma avec 30 gradins au-dessous et une vingtaine au-dessus. En avant du gradin inférieur, un rang de proédrie à dossier et le canal avec sa double bordure; des piquets de tente y étaient plantés. Les murs antérieurs (paradoi), parés en marbre, sont coudés à l'extrémité du diazoma pour envelopper un escalier montant de la périphé-

(1) *Arch. Jahrb.*, XLII (1927), p. 75-79.

(2) Cf. *REG*, 1925, p. 226.

(3) *Rev. Art.*, 1926, II, p. 129-144.

rie. Ces murs dateraient de la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (1).

Le demi-cercle de l'orchestra dallée (diam. 24 m. 50) se prolonge du côté de la scène par deux courbes à plus grand rayon. La scène romaine, plaquée de marbres, a été plusieurs fois remaniée. La *scenae frons* était surmontée de colonnes, et trois couples de colonnes, détachées en avant devant les portes. De nouvelles constatations ont permis de reconnaître que la *scenae frons* était d'abord un mur droit, avec une porte centrale et 5 portes latérales des deux côtés. Plus tard, ces ouvertures ont été bouchées, et on a établi en avant un podium haut de 1 m. 40, pour porter la colonnade. Plus tard encore, deux portes ont été ouvertes sur chacun des côtés. Le *pulpitum*, défoncé de deux niches semi-circulaires, ne présente pas trace d'escaliers. Des murs plus anciens ont été découverts, l'un en avant de la *scenae frons* romaine, l'autre en arrière. Sur l'assise supérieure du premier est creusée longitudinalement une rigole ou mortaise (pour recevoir les pinakes ?). On se demande maintenant si ce mur n'est pas contemporain de la *cavea* (époque d'Auguste). A l'Ouest il dépasse la skéné.

Entre le sanctuaire d'*Athéna Chalkioikos* et le théâtre, on a exhumé les restes d'un portique tourné vers le Sud. Les supports (colonnes de bois ?) reposaient, dans l'état primitif, sur des stylobates de poros discontinus. Ce bâtiment pavé de galets renfermait des objets archaïques. Plus à l'Ouest, une autre construction a été découverte, dont la superstructure était peut-être en briques crues. Les fondations (petits moellons et galets) se trouvent à 3 m. 50 environ au-dessous du mur arrière de l'orchestra (2).

(1) Je me demande si ce travail ne correspond pas à un remaniement de la *cavea*; c'est du moins ce que semblerait indiquer l'étroitesse des kerkides extrêmes, qui sont moitié moins larges que les 7 autres, et que l'on n'a pas eu besoin de diviser au-dessus du diazoma. Apparemment, elles ont été amputées.

(2) *BSA*, XXVI (1923-25), p. 119-158, pl. XIV-XVI (A. M. Woodward); p. 240-252 (A. M. Woodward et M. B. Hobling). *JHS*, 1926, p. 227-231 (A. M. Woodward).

*Le thrône d'Amyclées* (1). Une fouille complémentaire faite par l'Institut allemand a donné des renseignements intéressants sur le portique en fer à cheval et sur le mur de soutènement de la terrasse (2).

*Messène*. M. Oikonomos a achevé de fouiller l'ekklésiastérion (description sommaire) et l'« hérôon » de l'agora (3).

*Léontion d'Achaïe*. En s'appuyant sur deux passages de Strabon complétés par le palimpseste du Vatican, M. F. Bölte place cette ville dans la passe de Vlasia, à Kastritsi (hypothèse de Boblaye). Au Nord, les ruines de Haghios Andréas représentent peut-être Leuktron, dépendance de Rypes (4).

*Olympie*. La chronologie des temples d'Héra et sa relation avec la céramique protocorinthienne sont de nouveau discutées par M. Dörpfeld (5).

**Archipel.** — *Mykonos*. Les restes antiques décrits par M. H. Möbius se trouvent au Sud-Ouest de l'île. Il s'agit d'une fontaine à bassin souterrain, avec escalier couvert de dalles de gneiss, et de trois tours qui dominant une baie, à quelque distance l'une de l'autre. Les deux tours extrêmes sont rondes; une enceinte rectangulaire y était annexée sans contact immédiat; la tour médiane est à peu près carrée. Leurs murs (assises de granit assez bien réglées, avec joints obliques) ont un aspect plus récent que ceux de la fontaine. Sans doute ont-elles été construites à l'époque hellénistique pour protéger la haute plaine cultivée contre les débarquements des pirates. M. Möbius rappelle qu'il existe un ensemble analogue à Péparéthos (6).

*Lesbos*. Voir p. 209.

(1) Cf. *REG*, 1922, p. 343-344 et 1925, p. 233.

(2) *Arch. Jahrb.*, XLI (1926), *Anz.*, c. 424-425.

(3) *Arch. Jahrb.*, XLI (1926), *Anz.*, c. 425-427.

(4) *Ath. Mitt.*, L (1925), p. 71-76.

(5) *Ath. Mitt.*, L (1925), p. 102-106. Cf. *REG*, 1925, p. 234.

(6) *Ath. Mitt.*, L (1925), p. 37-44 et pl. III.

*Samos.* Résultats des dernières fouilles de l'Héraion. On signale un temple péripète (6 × 12 ? colonnes) plus ancien que le 1<sup>er</sup> temple diptère d'Héra. La cella (6 m. × 9 m.) renfermait peut-être un autel (1).

*Thasos.* Un monument choragique a la forme d'un petit temple sur soubassement carré. Au fond, une base semi-circulaire portait les statues de Dionysos (au centre), celles de la Tragédie, de la Comédie, du Dithyrambe, une statuette de Nyktéris, etc... (2).

**Asie Mineure.** — *Éphèse.* Les fouilles, reprises en 1926 par une mission autrichienne et allemande, ont donné d'intéressants résultats. On a trouvé le premier établissement hellénique sur une colline au Nord du Stade. Sur les pentes septentrionales du Panaïr-Dagh, un téménos de Zeus et Μητήρ ὄρεϊα, avec des inscriptions et des reliefs votifs où figurent Cybèle, Zeus, Attis, paraît représenter un culte extrêmement ancien. On signale en outre un nymphée près de la porte de Magnésie. Les travaux ont porté aussi sur les catacombes des *Sept Dormants*, qui montrent des tombeaux de tous les types connus, et sur la basilique (3).

*Milet.* Deux nouveaux volumes de la publication ont paru. I. En étudiant attentivement les deux régions le plus anciennement occupées, le quartier du temple d'Athéna à l'Ouest du stade et la colline de *Kalabaktépé* au Sud-Ouest, M. A. von Gerkan a recueilli les éléments d'une intéressante esquisse historique (4). Le port primitif paraît avoir été situé dans la *Baie du Théâtre*. Au Sud, sous le sanctuaire d'Athéna, on a retrouvé

(1) *Arch. Jahrb.*, LI (1926), *Anz.*, c. 435-437. *AJA*, XXXI, p. 222. *BCH*, 1926, p. 578-580.

(2) *Rev. Art*, 1926, I, p. 245-246 (Ch. Picard).

(3) *Arch. Jahrb.*, 1927, *Anz.*, c. 170-174 (A. Deissmann). Cf. *BCH*, 1926, p. 580-581.

(4) *Milet*, I, 8 : *Kalabaktepe, Athenatempel und Umgebung* ; 1925.

la lisière d'une bourgade mycénienne tardive, des restes de maisons, et une partie de l'enceinte, avec deux tours entre lesquelles passait une voie dirigée vers le port. L'emploi du gneiss est à retenir : cette pierre ne se trouvant pas sur le territoire de Milet, on a dû, suivant M. von Gerkan, l'importer par mer de la région du Latmos ou du Mycale. Kalabaktépé a été occupée seulement à l'époque du style géométrique. On peut se demander si elle représenté le premier établissement des immigrants ioniens, comme le pense M. v. Gerkan, ou si quelque menace extérieure n'a pas contraint ceux-ci de se réfugier sur une acropole plus éloignée de la mer. La première enceinte connue ne semble dater, il est vrai, que de la 2<sup>e</sup> moitié du VII<sup>e</sup> siècle, mais on ne sait guère si le plateau supérieur, aujourd'hui dénudé, n'avait pas été fortifié antérieurement. Toujours est-il qu'au VII<sup>e</sup> siècle et au VI<sup>e</sup>, les habitations se répandent au Nord dans la plaine, mais sans aller jusqu'à la région du port, qui est occupée seulement par des magasins, des celliers où l'on entasse des jarres. Dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, une reconstruction partielle du mur de l'acropole répond peut-être à la conquête perse. Après 479, c'est encore à l'intérieur de cette enceinte remise en état que s'établissent les Milésiens revenus dans leur patrie. Mais bientôt les victoires grecques leur permettent de tracer, au Nord de la presqu'île, le plan orthogonal d'une ville neuve dont le centre est assez éloigné du quartier d'Athéna. Ici on a reconstruit un petit temple, en attendant que, dans la seconde moitié du siècle, la déesse reçoive le périptère digne d'elle. C'est vers la fin du V<sup>e</sup> siècle seulement, quand ils se sont détachés d'Athènes, que les Milésiens auraient entouré la ville neuve d'une enceinte raccordée à celle de Kalabaktépé. A l'époque hellénistique, l'acropole est complètement abandonnée ; un mur complémentaire Est-Ouest, entre la porte de la Voie Sacrée et la côte, la sépare définitivement de la ville. Le quartier d'Athéna se remplit de constructions. Autour du temple et l'enserrant de près, viennent se grouper un grand emporium au Nord, un édifice

avec péristyle à l'Ouest, et à l'Est d'autres constructions mal définies qui deviendront plus tard une annexe de l'emporium.

Les historiens de l'architecture trouveront dans ce volume des indications nombreuses et précises sur la technique des murs aux diverses époques. Le plan, malheureusement incomplet, des habitations mycéniennes, laisse voir qu'elles comprenaient plusieurs chambres. Celui des habitations archaïques, sur la terrasse orientale de Kalabaktépé, paraît plus simple : il affecte parfois la forme d'un rectangle ; un escalier extérieur s'est conservé. De l'enceinte de Kalabaktépé, il faut signaler les portes dirigées parallèlement à la courtine ; dans la plaine au Nord, une rue archaïque empierrée entre des trottoirs de grands pavés. Le temple *in antis* de la terrasse présente un plan ionien avec cella carrée. On lui attribue une corniche plate à larmier incurvé par dessous et une sima en terre-cuite, décorée d'oves et de perles, qui se terminait par des volutes au faite et aux angles du fronton.

Le temple périptère d'Athéna, d'abord entouré d'une large et haute terrasse que soutenait un mur armé de longs éperons intérieurs, est ruiné très au-dessous de son euthyntéria. On n'a retrouvé qu'un fragment des chapiteaux ioniques, un morceau d'oves couronnant l'angle de l'épistyle, et un autre fragment qui peut appartenir à un caisson ou à une poutre de la péristasis. Le canal du chapiteau est renflé, comme à Locres et à Samos, mais des cannelures séparées par des astragales doubles se creusent sur le coussinet. M. von Gerkan présente une restitution théorique de la péristasis, avec 6 colonnes sur la façade principale, au Sud, 7 au Nord et 10 sur les côtés. La distance entre axes aurait été de 6 coudées samiennes (3 m. 144) pour les entrecolonnements du Sud, de 5 coudées seulement (2 m. 62) pour les autres. Du côté Sud, la fondation se compose de deux murs parallèles séparés par un intervalle presque aussi large. On a pensé d'abord que chacun portait une rangée de colonnes, mais la distance paraît trop grande pour une travée et trop petite pour deux. M. von Gerkan place sur le mur antérieur un

haut escalier, il suppose d'après un autre indice que le soubassement des faces latérales ne se composait pas de degrés, et il restitue au total un grand podium accessible seulement du Sud. Bien que cette conclusion ne soit pas absolument certaine, elle mérite de retenir l'attention ; on ne serait pas autrement surpris que le type du temple à podium eût été inventé par les Ioniens.

L'emporium (*Marché de l'Ouest*) est une vaste place (182 m. 57  $\times$  61 m. 85) entourée de portiques doriques de trois côtés et fermée par un simple mur à l'Est. L'édifice voisin, à l'Ouest du temple, a pour centre un péristyle « rhodien » : la galerie ionique du Nord, plus haute et plus profonde que les galeries doriques des trois autres côtés, formait le vestibule de deux salles carrées et d'une large salle médiane ; d'autres chambres étaient alignées le long de la galerie occidentale. Les fondations d'un petit temple *in antis*, plus tard détruit, qui occupait le milieu de la cour, donnent à penser que l'édifice a été d'abord un lieu de culte, le siège sans doute d'une association religieuse qui avait cessé d'exister au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, lorsqu'il fut agrandi et transformé en une habitation luxueuse (mosaïques). Comme date de ces constructions M. von Gerkan propose la 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Je crains que ce ne soit un peu bas, n'apercevant pas de canaux de coulée sur les morceaux représentés.

II. M. H. Knackfuss a publié l'*Agora du Sud* et les édifices voisins (1). L'agora et ses portiques doriques occupent un rectangle de 163 m. 90 (côté Nord)  $\times$  196 m. 45 (côté Ouest). La stoa de l'Est ne mesure en longueur que 189 m. 20, mais elle est très large : outre la colonnade, elle comprend une rangée de chambres profondes avec arrière-boutiques, et, derrière celles-ci, d'autres chambres ouvrant sur la rue. Les colonnes doriques, cannelées jusqu'en bas, étaient réparties de telle façon qu'une travée sur deux tombât dans l'axe d'une porte de magasin. A

(1) *Milet*, I, 7 : *Der Südmarkt und die benachbarten Bauanlagen* ; 1924.

l'intérieur de la colonnade, les parpaings recouvrant les orthostates formaient avec ceux-ci un socle couronné d'une moulure, au-dessus duquel le mur était construit en poros et brèche, et stuqué. Un fragment de la dédicace permet de reconnaître dans cet édifice la *stoa d'Antiochos* citée dans un décret. Le portique double en équerre, sans magasins, qui borde la place du côté Nord et sur la moitié correspondante du côté Ouest, paraît avoir été construit un peu plus tard, dans le courant du III<sup>e</sup> siècle. Les colonnes n'y étaient pas cannelées. Du rapport des diamètres entre les deux rangées, on peut inférer que ce bâtiment était couvert d'un plancher horizontal, mais il ne semble pas avoir eu d'étage. Il y en avait un à la stoa du Sud-Ouest, implantée d'équerre et avec double galerie, comme la précédente, mais augmentée d'une file de magasins sur le côté Sud : on a retrouvé la place d'un escalier à l'Est. Ce dernier édifice daterait de la 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Des passages avaient été réservés entre les trois portiques au Nord, à l'Ouest et au Sud. Dès la fin de l'époque hellénistique, celui du Nord fut fermé par une porte à trois baies suivie, du côté de l'Agora, d'un petit portique de deux colonnes doriques. Sous le règne de Marc Aurèle probablement, on remplaça cette entrée modeste par une construction prestigieuse, à deux étages, que M. Knackfuss a complètement reconstituée. Trois passages s'y ouvrent sous des arcs. Ils sont encadrés extérieurement, c'est-à-dire au Nord, d'édicules à colonnes et pilastres (« tabernacles »), dont voici la disposition : de chaque côté de la porte centrale il y a un avant-corps de deux colonnes ; à gauche de la porte Est et à droite de la porte Ouest, des motifs semblables se relie à des paraskénia de même largeur et formés, eux-aussi, de deux colonnes, mais qui avancent d'une travée sur l'alignement des autres édicules. Sur ce plan deux ordres sont superposés, chapiteaux composites en bas, corinthiens en haut. A l'étage, des niches cintrées correspondent aux trois portes ; on a trouvé deux des statues que, sans doute, elles abritaient. Des frontons ordinaires cou-

ronnent les paraskénia, tandis qu'un fronton de plan coudé en méandre simple, reposant partie sur le mur, partie sur les deux avant-corps centraux, relie ceux-ci par dessus la niche, pour former un motif principal. Le décor sculpté, extrêmement riche, accuse les lignes de l'architecture; les bases du second ordre sont exhaussées sur une corbeille de feuilles d'acanthé. On notera, comme une exception curieuse, que les dalles qui leur servent de stylobate ne se replient pas à l'alignement du mur; traversant les intervalles des avant-corps, elles forment devant les portes des auvents creusés de caissons. Les deux caissons situés sur l'axe principal sont défoncés de coupolettes à rosace; des coupolettes un peu plus grandes, garnies d'un décor étoilé à petits caissons, ornent au même niveau le centre du plafond des quatre avant-corps.

Vers la même époque, une porte plus simple fut construite au Sud, et l'on régularisa le plan de l'agora en augmentant d'une nouvelle colonnade la stoa d'Antiochos, qui se trouva ainsi reliée aux portiques voisins.

A l'Ouest de l'agora, un *temple de Sérapis*, construit au III<sup>e</sup> siècle de notre ère probablement, ressemble singulièrement aux églises chrétiennes par son plan à trois nefs, par son bema couvert d'un plancher sous lequel une porte latérale donnait accès, et aussi, pourrait-on ajouter, par son prothyron de 4 colonnes composites, don d'un certain Ioulios Aurélios Ménéklès : le buste d'Hélios ornait le fronton de ce vestibule, ceux des Muses et d'autres divinités (Artémis, l'Apollon didyméen de Kanachos, Hermès), ses dix-huit caissons.

Plus près de l'agora, un immense bâtiment (163 m. 40 × 13 m. 37) a beaucoup souffert dès les temps romains; 40 piliers carrés de poros le divisaient en deux nefs couvertes d'un toit en croupe; des portes s'ouvraient dans le long mur Ouest. C'est probablement un *entrepôt*, car l'architecture ne témoigne d'aucune recherche, sauf au Sud, près de l'entrée de l'agora. Au dessus du socle formé par les orthostates et les parpaings, cette façade était ornée de 5 demi-colonnes entre deux antes.

La section des demi-colonnes, leur chapiteau dorique décoré d'oves et de perles, rappellent l'ordre du Bouleutériorion, mais l'entablement est ionique.

On a cherché vainement les fondations d'un *double portique corinthien* dont les morceaux ont été trouvés près de là, dans le mur de Justinien. Suivant M. Knackfuss, cet édifice dédié à une reine Laodice (259-253?) a pu abriter une fontaine.

Signalons encore une grande construction romaine à péristyle qui empiète sur la bordure orientale de l'agora (pavements de mosaïque); elle mériterait d'être plus complètement étudiée, si c'est vraiment le palais du gouverneur romain. Au Nord-Est, en partie sous l'église byzantine, un téménos a été plusieurs fois remanié; la restitution du propylon tétrastyle à chapiteaux composites montre une façade de type syrien (arc central flanqué de plates-bandes).

L'entablement ionique du long entrepôt, et l'ordre corinthien du monument de Laodice n'ont ni l'un ni l'autre de frise. M. Knackfuss retire au propylon du Bouleutériorion celle qui lui avait été attribuée.

*Le Mausolée d'Halicarnasse.* M. F. Krischen complète sa restitution (1) par un exposé théorique montrant comment Pythéos a tiré des grandes dimensions les mesures de détail (2).

*Lycie.* M. B. Pace signale une tour à archères à Finnéka; il donne un plan et deux photographies de tombes de Limyra (3).

*Adalia.* M. G. Moretti a fait quelques recherches à la porte d'Hadrien. Les piédestaux des colonnes extérieures sont plus ornés. Divers morceaux viennent d'un édifice plus récent (rotonde avec prothyron) (4).

(1) Cf. *REG*, 1925. p. 245-247, fig. 6.

(2) *Arch. Jahrb.*, 1927, *Anz.* col. 162-169, avec 3 planches; d'après *Zeitschrift für Bauwesen*, nov. 1927.

(3) *Annuario*, VI-VII, p. 430-432.

(4) *Ibid.*, p. 453-478.

*Cavernes sacrées et forteresses de la Pamphylie.* Dans la grande caverne d'In-Dagh (au Nord) divers monuments, dont une abside occupée par une plate-forme où l'on voit des restes de bancs ; dédicace à Ὁρειῶν Μητέρα. Sur le Hissar Dagh voisin, une vaste enceinte fortifiée serait Panémouteichos. Dans la caverne de Jouvadja (au Nord-Ouest) se réunissait un thiasse d'Ὁρειῶν Μητέρα. Une inscription commémore l'aménagement de τῶν ἀναδυστήριον (1).

*Le temple de la Dame de Byblos.* Description des parties découvertes (avec plan) par M. Pillet qui y voit l'entrée principale. M. Dussaud propose une interprétation différente ; ce serait le naos extérieur de le monnaie de Macrin (2).

*Fragments hellénistiques de Sidon.* Aux abords du temple d'Echmoun M. Dunand a trouvé, avec des restes de statuaire hellénistique, quelques fragments d'architecture : moulure décorée d'une tresse, palmettes (sur un chéneau ?), enfin « d'importants fragments de deux chapiteaux de marbre, en forme de protomé de taureaux agenouillés, rappelant ceux de la collection de M. Ford », mais d'un style complètement hellénisé. On aimerait à savoir si ces taureaux ornaient des chapiteaux de type perse ou de type grec (3).

**Sicile. Italie.** — *Agrigente.* En fouillant la face Sud de l'*Olympieion*, M. P. Marconi a trouvé, entre les chapiteaux tombés des demi-colonnes, les restes de 5 atlantes couchés sur le ventre. Ceux-ci appartiennent donc bien à l'ordre extérieur (4). Toutefois, au socle continu sur lequel les remplaçait Puchstein, on substituera des bases saillantes, car les demi-colonnes ne présentent aucune trace de joint. Le 7<sup>e</sup> entrecolonnement, dont l'atlante manque, aurait été occupé par une porte (5).

(1) *Ibid.*, p. 509-561 (G. Moretti).

(2) *Syria*, VIII (1927), p. 93-125 ; pl. XXIII-XXX.

(3) *Syria*, VII (1926), p. 4-6, pl. IV, 3 et V.

(4) Cf. *REG*, 1924, p. 198.

(5) *Arch. Jahrb.*, XLII (1927), *Anz.* c. 138-139.

A l'Est du *temple de Déméter*, M. Marconi a découvert un édifice du *v<sup>e</sup>* siècle qui se rattache au culte de cette déesse et de Perséphone, comme l'ont montré de nombreux bustes ou des statuettes en terre-cuite trouvés tant dans les ruines de l'édifice que dans les couloirs creusés dans le rocher qui y conduisent.

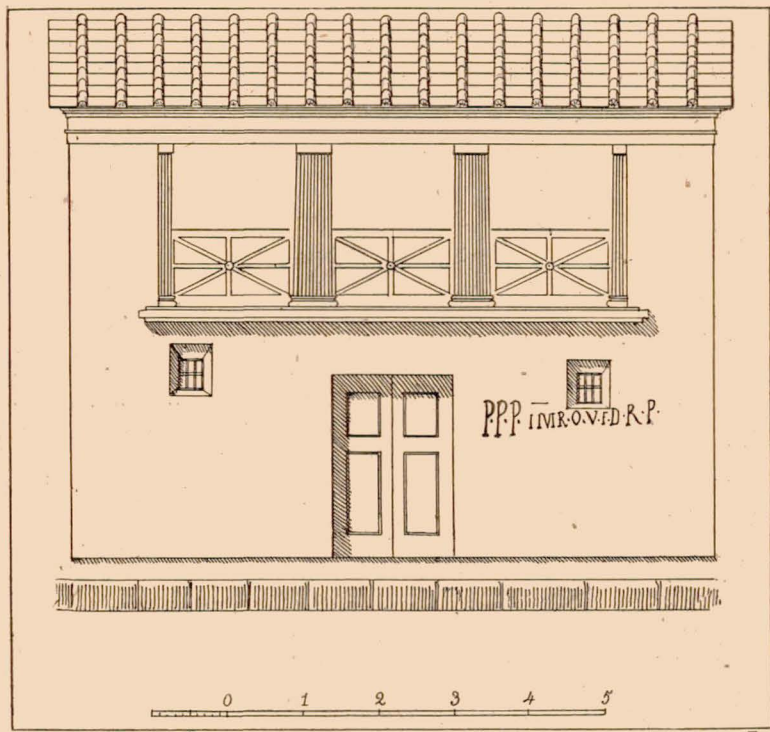


Fig. 3.

C'est une salle allongée avec un étage inférieur souterrain, taillé dans la roche, qui en fait l'intérêt. Cinq bassins ménagés devant les portes et couverts d'un dallage recevaient l'eau d'une canalisation (1).

(1) *Ibid.*, c. 140-141.

Le « *Temple d'Esculape* » a été dégagé. On voit maintenant tout le mur Ouest de la cella, y compris l'aile du pronaos, avec une des petites tours carrées qui renfermaient les escaliers. D'après les morceaux d'entablement recueillis, le temple n'est pas antérieur à la fin du v<sup>e</sup> siècle et il a subi une restauration romaine (1).

*Pompéi*. Rapport de M. A. Maiuri sur les fouilles de la *Via dell' Abbondanza* (1924-26). Dans la maison de l'éphèbe de bronze, on peut restituer au-dessus de la première entrée un *cenaculum* avec large baie encadrée de pilastres et subdivisée par deux colonnes (fig. 3). Au fond, *triclinium* d'été à pergola dans un jardin (2).

*L'ancre de la Sibylle de Cumès*. Quelques réflexions de M. R. Léopold intéressent la topographie (3).

La « *Villa d'Horace* ». Les fouilles ne semblent avoir ni infirmé ni confirmé l'attribution. Celle-ci dépend de considérations topographiques qui sont exposées en détail par M. G. Lugli. Description des ruines (4).

R. VALLOIS.

(1) *Ibid.*, c. 141.

(2) *Not. Scavi*, 1927, p. 1-83 ; 9 pl.

(3) *Mnem.*, 1927, p. 370-376.

(4) *Mon. Ant.*, XXXI, 2 (1926), p. 456-598, 4 pl.

## III. SCULPTURE, STATUAIRE.

## PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS.

- Allemagne* : *Arch. Jahrb.* Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts, XLI, 1926.  
*Ath. Mitt.* Athenische Mitteilungen, XLVIII, 1923; XLIX, 1924.  
*Röm. Mitt.* Römische Mitteilungen, XXXVIII-XXXIX, 1923-4 (fasc. 3-4); XL, 1925 (1-4).  
 Gnomon, 1926; 1927, I-II.
- Amérique* : *AJA.* American Journal of Archaeology, XXX, 1926 (3-4).  
 Memoirs of the Amer. Acad. Rom, V, 1925.  
 Museum of fine Arts Bulletin, 1925.
- Angleterre* : *BSA.* Annual of the British School at Athens, XXVI, 1923-4 et 1924-5  
*JHS.* Journal of Hellenic Studies, XLVI, 1926, 2<sup>e</sup> partie.
- Autriche* : Wiener Jahreshfte, XXIII, 1926, 1<sup>er</sup> fasc.
- France* : *Albania*, II, 1927.  
 Beaux-Arts, 1927.  
*BCH.* Bulletin de correspondance hellénique, XLIX, 1925, 2; L, 1926.  
*CR. Acad. Inscr.* Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1926 (oct.-déc.).  
*Gaz. B.-Arts.* Gazette des Beaux-Arts, 1927, I (janv.-juin).  
 Revue archéologique, 1926 (oct.-déc.); 1927, I (janv.-juin).  
*Rev. Art.* Revue de l'art ancien et moderne, 1927, I-II.  
*REA.* Revue des études anciennes, XXVIII, 1926 (oct.-déc.); XXIX, 1927.
- Grèce* : *Arch. Dell.* Archaologikon Deltion, IX, 1924-25.  
*Eph. Arch.* Ephéméris archaiologikè, 1924.
- Italie* : *Mon. ant.* Monumenti antichi pubblicati della R. Accademia dei Lincei, XXX, 1925, 2; XXXI, 1926.  
*Not. Scav.* Notizie degli scavi di antichità, 1926, fasc. 4-9.
- Suisse* : *Genava*, IV, 1926; V, 1927.

**Généralités** (1). — M. C. Blümel vient d'étudier, dans un volume annexe de l'*Archäol. Jahrbuch* (2), les procédés des

(1) *N. B.* La Chronique des fouilles et découvertes du *BCH* n'est pas, en principe, analysée ici.

(2) *Arch. Jahrb.*, *Ergänzungsheft*, XI; *Griechische Bildhauerarbeit*, Berlin, 1927, 78 p., 43 pl.

sculpteurs grecs. Ce travail donne un catalogue chronologique, qui n'est certes pas exhaustif, et des reproductions d'œuvres — statues ou reliefs, — non terminées : maintes intéressantes observations, du moins, sont présentées sur la technique. Accessoirement, M. C. Blümel a abordé le problème des figures en marbre pentélique du fronton Ouest d'Olympie (temple de Zeus), acceptant la date de G. Treu, contre H. Schrader; un long examen (p. 37-48) est fait du groupe d'Hermès et Dionysos (Héraëon); il aboutit à la conclusion, déjà prévue et indiquée ailleurs, que l'œuvre est plutôt une copie gréco-romaine (travail négligent et inachevé du dos (pl. 43), de l'arrière de la draperie; particularités des cheveux, du tronc d'arbre d'appui, du vêtement; base du 1<sup>er</sup> siècle, etc.) (4).

La « quaestio vexatissima » des origines de la statuaire grecque avait été reprise par feu E. Lœwy, qui, sans discuter toutes les théories anciennes, s'arrêtait spécialement aux idées (fausses) émises en 1921 par M. G. Rodenwaldt (2); d'après celui-ci, les statues grecques archaïques drapées (Nicandra de Délos, ex-voto samien de Chéramyès, types assis des Branchides, Dame d'Auxerre, etc.) dériveraient... de l'Assyrie, — leur draperie descendant au sol, et non pas seulement, comme en Égypte, aux chevilles. — En passant, sont réfutées aussi dans l'article signalé (E. Lœwy) certaines hypothèses de M. Fr. Poulsen (panhittitisme), d'autres de M. W. Deonna. — Les influences égyptiennes, au moins, ne sont plus guère contestées, mais elles devront être dosées prudemment; il ne faut pas perdre de vue les traditions concernant les Dédalides crétois (3).

Il sera rendu compte à part d'une petite étude très suggestive de M. E. Pfuhl sur les débuts de l'art du portrait en

(1) L'excellent article *Sculptura* du *Dict. Ant.* (Ch. Dugas) eût pu être cité; pl. I, on est surpris de voir paraître, parmi les prétendus instruments des sculpteurs grecs, la boucharde (e) et le vilbrequin (f)! Rien de ce qui est dit de leur emploi supposé n'est décisif.

(2) *Ath. Mitt.*, XLVI, 1921, p. 34 sqq.; cf. ci-après E. Pfuhl, *Ath. Mitt.*, XLVIII, 1923 (à propos d'un fragment de relief de Palæokastro).

(3) *Ath. Mitt.*, L, 1925, p. 28-36.

Grèce (1). — On pourra désormais employer, assez utilement, pour l'examen des monuments classiques où paraissent des trophées et des armes, les consciencieuses enquêtes de M. P. Couissin sur les armes romaines (2). Quelques études du même érudit sont parues depuis lors, concernant les armes gauloises figurées sur les monuments grecs, étrusques et romains (3). L'auteur donne là un bon classement par groupes des monuments étudiés (liste non exhaustive), et fait, en passant, d'ingénieuses observations sur le mélange des armes « amazoniennes » et galatiques, dans certains trophées d'Asie-Mineure. — On doit signaler, pour les répertoires généraux, l'avancement régulier des *Denkmaeler* (Brunn-Bruckmann), qui ont donné en 1926 leurs planches 696 à 700, et la suite déjà (701-705, etc.), en 1927. — A la même maison d'éditions munichoise sont parues, en 1926, les livraisons 104 et 105 des *Griech. u. Römische Porträts* (Brunn, Arndt, et G. Lippold); en 1927, pour le même recueil, les livraisons 106 et 107 (courtes notices, très précises).

Un bon catalogue des sculptures du Palais des Conservateurs a été publié en 1926 (4). Quelques précieux renseignements ont été donnés sur les nouveaux arrangements de la salle *ionienne* du Musée de Delphes (5), sur le contenu des magasins du Vatican (6).

La troisième édition de H. Bulle, *Der schöne Mensch*, discutée même en Allemagne, a paru; du D<sup>r</sup> P. Richer, une *Nouvelle anatomie artistique (Le Nu dans l'art, Art grec, 1926)*, ouvrage utile, mais inexpérimenté pour la partie archéologique, dont il sera rendu compte ici-même, à part.

(1) *Die Anfänge der griechischen Bildniskunst*, Munich, 1927, 31 p., 12 pl.

(2) Thèse, 1926 (569 p., 6 pl.); cf. A. Blanchet, *Journ. Savants*, 1927, p. 5-13.

(3) *Revue archéologique*, 1927, I, p. 138-176, 301-325.

(4) H. Stuart Jones, *A catalogue of the ancient Sculptures preserved in the munic. Collections of Rom, The Sculptures of the Palazzo dei Conservatori*, Oxford, 1926 (texte et pl.); un compte-rendu en sera fait ici par M. E. Michon.

(5) P. De La Coste-Messelière, *Rev. Art.*, fév. 1927, n° 283, p. 135-140.

(6) W. Amelung, *Quaesita, Rendiconti Ac. pont. romana*, III, 3, p. 261-267, pl. XIII-XV (fragments à sujets incertains).

### Époque archaïque (jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> s.).

*Crète.* Dans une première série d'*Observations* sur l'art archaïque (1), à propos d'un fragment de relief en terre-cuite, du sanctuaire (et non du fronton du temple) de Zeus à Palaeokastro, M. E. Pfuhl a réétudié les guerriers de la *sima*, montrant qu'ils indiquent un développement indépendant de l'art en Crète durant l'archaïsme, sous des influences chaldéo-assyriennes et égyptiennes, plutôt qu'une production « provinciale » asservie aux influences dites doriennes et ioniennes. A propos d'un autre fragment de relief du Louvre (guerrier), sont signalées, en cette étude, diverses théories successives des érudits modernes, sur la genèse de l'art grec primitif (pancrétisme, panhittitisme, panassyrianisme, panionisme, etc.) : la vérité paraît bien être dans un compromis entre toutes, l'influence égyptienne comptant beaucoup, et non pas seulement pour la plastique. Le rôle transmetteur de Chypre est assez important : Chypre a aidé la Crète à faire circuler jusqu'en Italie l'art oriental ; le temple de Prinia, au moins dans la 1<sup>re</sup> moitié du VII<sup>e</sup> siècle, témoignerait en Crète de l'association des formes géométriques et des influences orientalisantes.

*Origines de la représentation humaine dans l'art grec.* Sous ce titre, M. W. Deonna (2) réfute en détail les conclusions d'un article de M. E. Cahen (*REG*, 1925, p. 1 sqq.), selon lequel la figuration en usage à l'époque « géométrique » dériverait de l'art égéen. Il y a eu indépendance, et rééducation, dans la plastique, comme pour la peinture et les autres arts.

*Didymeion de Milet.* Les dimensions à donner à l'Apollon de Canachos résultent de notre meilleure connaissance du plan du *naïskos* qui lui était réservé, dans l'intérieur du grand temple (3).

(1) *Ath. Mitt.*, XLVIII, 1923, p. 119-128.

(2) *BCH*, L, 1926, p. 319-382.

(3) En dernier lieu, B. Haussoullier, *Rev. phil.*, L, 1926, p. 140-141 (note 1 de 140, *ad finem*) : 10 m. haut. max.

*Samos.* Quelques renseignements sur des sculptures archaïques de l'île peuvent être extraits des notes de C. Curtius († 1922); notamment sur un « Apollon » archaïque, disparu (1).

*Téos.* Les fouilles (interrompues) de l'École française d'Athènes sur le site avaient fait découvrir, en 1924, une intéressante *protomé* de lion, archaïque (2).

*Corés ioniennes.* M. E. Pfuhl, dans ses *Observations* (3) a étudié en général l'himation « posé en oblique » des Corés primitives du milieu du VI<sup>e</sup> siècle, court vêtement de dessus qui ne pouvait pas arriver aux pieds (4), et dont la coupe lui paraît fixée d'après les Corés de Cyrène, diverses figurines de t. c. polychrômes, et la peinture de vases correspondante.



Fig. 4.

*Fronton Est du temple archaïque de Delphes.* Par d'excellentes raisons, M. P. De La Coste-Messelière a montré que les sculptures attiques achevées là dans les dix dernières années du VI<sup>e</sup> s. (entreprise des Alcméonides) comportaient bien au centre un quadriga débouchant de face (Léto, Apollon et Artémis), et, à dr. et à g., en deux cortèges immobiles, des Couroi et des Corés, trois Couroi à dr., (dont le plus haut, tourné de profil vers le char), trois Corés de face à g. Le rythme est partout ternaire. Aux extrémités, des deux parts, les combats d'animaux déjà connus (5) (fig. 4).

(1) E. Preuner, *Ath. Mitt.*, XLIX, 1924, p. 26 sqq. (cf. p. 30).

(2) *BCH*, XLIX, 1925, p. 314-315, pl. XII.

(3) Ci-dessus, p. 236, n. 1 (p. 137-153).

(4) Rectification à Heuzey, *Hist. cost. ant.*, p. 213; mais la question reste discutable.

(5) *Revue archéologique*, 1927, I, p. 33-42.

*Tyrannoctones d'Antenor.* Les deux conjurés avaient — (*contra*, W. Vollgraff : hypothèse de couronnes?) — leur épée cachée dans des rameaux de myrte qu'ils tenaient pour sacrifier (1).

*Bases d'Athènes.* On y revient (2) pour confirmer que sur la base dite « des jeux athlétiques », et d'un côté, il y aurait bien au milieu deux lutteurs; à droite (*contra*, Springer-Michaelis-Wolters, *Handb.*), un lanceur de javelot, à gauche (*contra*, Della Seta), un coureur.

*Archaïsme ionien et attique.* Hostile au panionisme, M. E. Pfuhl, dans ses *Observations*, si riches d'idées et de comparaisons, défend (contre H. Schrader et autres) sinon l'autochthonie de l'art attique primitif, du moins son indépendance (3); aux environs de la fin du VI<sup>e</sup> s., deux tendances antithétiques étaient finalement représentées : la recherche extrême du style ornemental (cf. vase François, ou Peithinos), et, par ailleurs, le retour à la large simplicité de l'ancienne production attique. — En général, la vieille théorie, trop logique, du passage de la technique du bois à celle du poros, puis du marbre, est périmée : il n'y a pas eu cette succession. On possède en fait de la plastique *en marbre* qu'on pourrait presque dire « géométrique » (Couroi du Sounion, tête du Dipylon); dès ce temps, l'Attique fut un centre directeur, non une « province » d'art; les inductions tirées (de la « Niké volant » de Délos, mal connue) pour faire prédominer une ancienne influence ionienne sont à réviser; ladite Niké, peut-être acrotère du Porinos Naos, ne relève pas de Chios; et le sanctuaire d'Apollon recevait son art de toutes mains; l'Apollon du même Porinos Naos de l'île a dû être créto-péloponnésien. M. E. Pfuhl croit à un art « helladique » (?) qui se serait manifesté dans les Cyclades, aussi à Thasos (Couros de Wix) à côté de tendances plus asia-

(1) G. Mathieu, *Rev. phil.*, 1926, p. 238-243.

(2) La Rue van Hook, *AJA*, XXX, 1926, 3, p. 283-287 (cf. *REG*, XXXIX, 1926, p. 435).

(3) *Ath. Mitt.*, XLVIII, 1923, p. 433-484.

tiques (Héraclès archer de la Porte de ville). Chios, comme Samos, se rapprochait de l'idéal ionique-anatolien, tel que nous le devinons de Cyzique à Milet; mais nos données sur les artistes de Chios ne permettent guère de les bien situer. Ce qui resté du fronton d'Érétrie n'est pas spécialement attique. L'école naxienne est difficile à séparer de Samos et Milet; l'ex-voto de Chéramyès au Louvre (« Héra »?) devait porter jadis une tête ronde « milésienne ». Il y a dans les sculptures retrouvées à l'Acropole des pièces apparentés à cette plastique, donc non indigènes; et la pression des Perses sur l'Ionie a fait aussi pénétrer à Athènes, dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, des influences sûrement orientales (Corés au manteau oblique, ci-dessus; cf. une Coré de Délos, premier témoin de cette mode, un demi-siècle avant le plus ancien exemple attique); de là, l'une des dernières tendances (celle à l'ornementation) de la fin du siècle. Mais on a visé aussi, à Athènes, — et parallèlement! — à la force et à la grandeur monumentale, souvenirs du haut archaïsme (tête Sabouroff, à remonter de deux générations avant 480; Coré dite « d'Olympie », figures des colonnes sculptées d'Éphèse, temple D, d'une restauration complémentaire) (?) (1). La Coré aux yeux obliques (œuvre attique maniérée, pas après 530) ne se rattacherait ni à Chios, ni à Paros, pas plus que la plus ancienne Coré de Delphes, qui peut bien avoir été aussi *attique*; il n'y a pas à sacrifier l'effort de l'Attique devant celui des Éginètes ou Péloponnésiens. Dans les Corés de l'Acropole il y en a qui marquent fortement leur caractère « ancien attique », et certaines pourraient se rattacher à Endoios (non Parien, — *contra*, H. Schrader, — mais athénien de la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s.). En général, l'*atticisme* des Corés paraît à M. E. Pfuhl, avec le temps, de plus en plus sensible (comparaison avec la peinture des vases), et aurait fait prévoir le rôle prochain de la cité capitale.

(1) M. E. Pfuhl adopte en général, non sans risque, les dates Langlotz.

*Acquisitions de Berlin* (1). Lions (vi<sup>e</sup> s.); jeune fille en vêtement ionien; une femme à la perdrix.

*Art des confins orientaux* : a) *Chypre*. La primitive sculpture hellénisante de Chypre a été réétudiée par M. A. W. Lawrence (2), qui vise à la reclasser (après J. L. Myres), en abaissant les dates : rien, sans doute, ne remonterait jusqu'à la première moitié du vii<sup>e</sup> siècle, ce qui eût marqué à tort une insolite *avance* (!) de Chypre sur tous autres pays. Après examen, l'article réduit l'imprégnation assyrienne dans l'île, et, pour les statues influencées après 560 par l'Égypte (reclassées) (3), il élargit la part de l'imitation grecque, qui se serait manifestée presque dès l'origine; au début du v<sup>e</sup> s., Chypre a pu trouver quelque originalité exceptionnelle dans les figures colossales (Brunn-Bruckmann, pl. 206), en partie sous des influences asiatiques (époque achéménide). La statue 1262 de New-York ne serait qu'une imitation maladroite de la Coré d'Anténor, vers 500 (?)

b) *Russie méridionale*. Le torse d'un Couros archaïque en marbre d'Olbia [2<sup>e</sup> tiers du vi<sup>e</sup> s., école samienne (?)] a été signalé et reproduit (4), malheureusement dans un périodique quasi inaccessible.

c) *Thrace*. Une Coré de Rodosto (Wyza ?) a été signalée par E. Kalinka, qui l'a datée de peu avant 500 (5); elle doit être, si je ne me trompe, maintenant, au Musée de Salonique : il conviendrait de la publier.

d) *Lemnos*. E. Pfuhl s'est attaché dans certaines de ses *Observations* (6) à réagir contre la tendance qui ferait classer la célèbre stèle inscrite du guerrier « tyrsène » (*Ath. Mitt.*,

(1) Th. Wiegand, *Berliner Museen*, XLVIII, 3, p. 61 sqq.

(2) *JHS*, XLVI, 1926, p. 163-170, pl. VI-VII.

(3) Une nouvelle pièce, curieuse, publiée par M<sup>lle</sup> Brants, *Oudheidkundige Mededeelingen*, VI, 1925, p. LXXVII, fig. 1.

(4) Pharmakowsky, *Mitt. d. staatlichen Akad. Leningrad*, I, 1926, p. 165; cf. *Recueil Gébélev*, sommaire : *Rev. archéol.*, 1927, I, p. 248.

(5) *OEst. Jahresh.*, XXIII, 1926, p. 117 sqq. (cf. p. 145, n<sup>o</sup> 42, fig. 17).

(6) *Ath. Mitt.*, XLVIII, 1923, p. 128-132.

XXXIII, 1908, p. 65 sqq.) comme le produit d'un art purement local; elle est « non grecque », seulement pour le manteau de cuir ou feutre, évoquant un type crétois; mais pourtant, le style s'apparente en général à d'autres œuvres du début du vi<sup>e</sup> s.; comme leurs ancêtres parvenus en Étrurie environ trois siècles plus tôt, les Tyrsènes de Lemnos dépendaient donc des traditions d'art gréco-orientales.

*Art des confins occidentaux.* a) *Bronze sicule.* Une statuette en bronze (héros Douketios? en tout cas: Sicule indigène) a été trouvée par M. P. Orsi (1).

b) *Sélinonte.* M. F. Studniczka (2) ruine la démonstration tentée par H. Gäbler pour montrer que la métope du temple C où l'on voit un char de face (*REG*, XXXIX, 1926, p. 131-132) se rapporterait à Héra Hénioché. La figure centrale, dans le char, est tout au contraire, celle d'un *Couros*, et les deux personnages  $\sigma\epsilon\iota\rho\alpha\tilde{\iota}\omicron\iota$ , de dr. et de g., sont féminins; il faut penser, comme on l'avait fait mieux, précédemment, à Apollon Héniochos (bénéficiaire, peu après, du temple G, et pareillement triomphant ailleurs au fronton Est, p. ex., du temple dit des Alcméonides à Delphes); donc à sa mère et à sa sœur qui l'escortaient: Lété (tête voilée) tenait ici une couronne en anneau. — Date: une bonne génération avant le temple des Alcméonides (St. combat justement la date proposée par Langlotz pour le Persée de Sélinonte (rapproché par L. des vases à figures rouges de 520 au plus tôt!). De même, et d'abord (approuvé aussi par feu Amelung) M. E. Gabrici, qui a reconstitué au Musée de Palerme et publié (3) une nouvelle et très importante métope sélinontienne (fig. 5), prenant place dans la série la plus antique (avec Héraclès au taureau, Europe sur le taureau, Sphinx assis). Au centre est, cette fois, Lété de face, tenant une couronne; à sa g., Artémis (arc); à sa dr.,

(1) *CRAI*, 1926, p. 230.

(2) *Arch. Jahrb.*, XLI, 1926, p. 184-190.

(3) *Daedalia Selinuntia*, *R. Accad. di Napoli*, 1924; cf. *Arch. Jahrb.*, *Anzeiger*, XLI, 1926, fig. 44, p. 213-214 (W. Amelung).

Apollon (ailes-talonnières aux jambes de profil, petite cithare élevée à hauteur de tête, figure de face. — D'une cinquième métope de la série a été trouvée seulement une tête féminine (publiée aussi). L'entablement de l'édifice décoré ainsi — un petit temple ou trésor détruit par les Carthaginois en 409 —

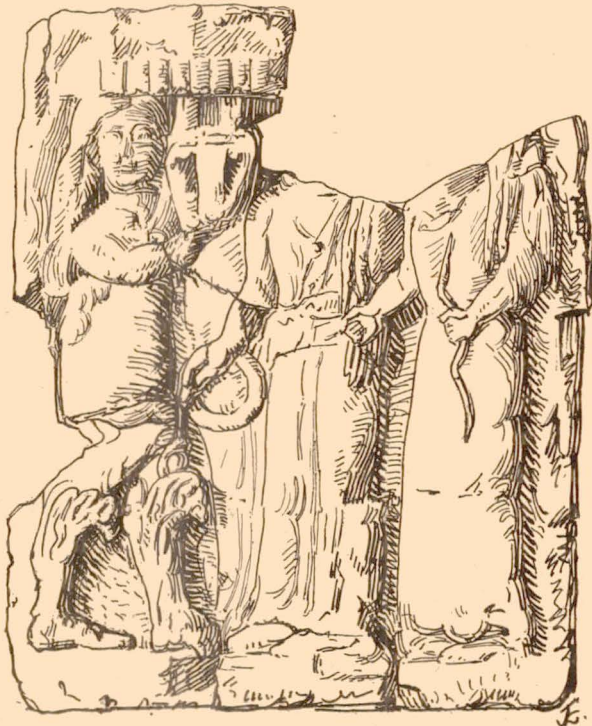


Fig. 5.

pourrait être restitué; le rapport de la sculpture avec Crète et Péloponnèse est sensible; non moins la différence avec le plus haut relief des métopes du temple C (entre 560 et 550). D'autres « Daedalia Selinuntia » ont été examinés par M. E. Gabrici; la nouvelle métope (avec les autres de sa série) serait encore de 20 ou 30 ans antérieure à celles du temple C (1).

(1) Sur les métopes C (datées, hélas! d'après Langlotz!) et celles du temple E (Héraeon), celles-ci provinciales et retardataires, qq. observations utiles de M. E. Pfuhl: *Arch. Jahrb.*, XLI, 1926, p. 48-50.

### Epoque classique (V<sup>e</sup> siècle).

*Éros aux coqs.* Une intéressante statuette de pòros, du début du v<sup>e</sup> s. (et non, comme il est dit, de la fin du vi<sup>e</sup>), représente peut-être un Éros (ailé) qu'il faut restituer avec des coqs sur les mains; tout le reste des spéculations mythologiques de l'article serait à réviser de près (1).

*L'Offrande à Athéna (Acropole).* Le relief, qui date des environs de 490, n'est pas « ionique », mais plutôt attique, comme il résulte du traitement de la draperie des adorants (cf. peint. de vases). L'Athéna, caractérisée par son « maniérisme », et qui semble presque une caricature du type des Corés, serait une vraie figure « archaïsante »; l'artiste a voulu là reproduire consciemment une statue de culte ancienne; le conflit entre le goût des formes traditionnelles (*pour les dieux*), et l'observation de la nature (adorants), remonterait donc à cette période, contemporaine des guerres médiques, bien avant le relief des Douze dieux (E. Schmidt); les Attiques ont dès lors « archaïsé » aussi en peinture (Peithinos) (2).

*Léonidas (?) de Sparte.* L'importante statue lacédémonienne qui avait été signalée (*REG*, XXXIX, 1926, p. 131) a été publiée (3); la tête barbue (moustache rasée) est très « idéale »; le décor du casque rappelle la Gigantomachie siphnienne (Delphes); il y a des fragments conservés du bouclier. La date semble immédiatement postérieure à 480 (fig. 6). Comme la statue était jadis isolée, comme elle ne peut pas venir d'un fronton, comme le  $\mu\nu\tilde{\eta}\mu\alpha\zeta$  de Léonidas n'était pas loin du lieu de la découverte, faut-il penser au héros des Thermopyles?

(1) C. T. Seltman, *BSA*, XXVI, 1923-4, 1924-5, p. 88-105, pl. XIII.

(2) E. Pfuhl, *Ath. Mitt.*, XLVIII, 1923, p. 132-136. Sur Athéna comme protectrice de la naissance, cf. K. Lehmann-Hartleben, *Archiv. f. Rel.-Wiss.*, XXIV, 1926, p. 19-28.

(3) A. M. Woodward, *BSA*, XXVI, 1923-4, 1924-5, p. 253-266, pl. XIX-XX. Cf. *Ph. W.*, 22 oct. 1927, p. 1300-1 (G. Lippold); H. B. W., *The British Mus. Quarterly*, I, 2, 3, p. 68-69 : époque, 480-470 ?

On le dit. Mais M. Pfuhl nous engage ailleurs (cf. ci-après) à ne pas croire à l'existence de vrais *portraits* pour cette époque. — Il n'y a pas de sculpteur spartiate connu pour la période de 480; ce n'est peut-être pas une suffisante raison pour juger l'œuvre issue de mains étrangères; elle était d'un artiste qui fut bronzier par préférence. Les analogies signalées avec le travail d'Anténor et de Critios, avec les procédés des Eginètes, de plus loin avec certains morceaux d'Olympie même (groupe de Phormis), sont peut-être à retenir; mais aucune ne fixe la conviction.



Fig. 6.]

*Le « Trône » Ludovisi et le « Parallèle » (?) de Boston.* Ces deux ensembles, — qu'on continue à rapprocher indûment, et dont le second est plus que suspect — fournissent à Miss H. Goldman une nouvelle interprétation, qui ne sera pas la dernière : purification de Rhéa (?) après la naissance de Zeus (Pausanias, VIII, 41, 2), pour les marbres Ludovisi (1).

*Héniochos de Delphes.* Feu W. Amelung, contraire à l'attribution à Pythagoras de Rhégion (2) (cf. von Duhn, *Ausonia*, VIII, 1913, p. 40 sqq.), suggérait : 1° une nouvelle fouille sur

(1) *AJA*, XXX, 1926, p. 464-485.

(2) *Röm. Mitt.*, XL, 1925, p. 181-212 (Cf. *Arch. Jahrb.*, XXXVII, 1922, p. 133, n. 1).

l'emplacement de la découverte ; 2° une expérience de comparaison (analyse) entre le bronze même, et celui du petit bras qu'on associe ; 3° une autre expertise par rapport à l'appartenance de la base inscrite. En appendice d'une étude sur l'Artemis d'Ariccia, E. Pfuhl soutient au contraire l'attribution à Pythagoras, et proteste vivement contre l'hypothèse Svoronos (groupe de Battos, d'Amphion de Cnossos ?) ; le petit bras serait non d'une Cyréné, mais d'un jeune valet de chevaux (1).

*Pythagoras de Rhégion.* Réétudiant le torse Valentini, M. O. Waldhauer (2) essaye de justifier une restauration qu'il avait fait faire indépendamment en 1915, et qui prouve que le pied gauche du personnage représenté devait être blessé (Philoctète, cf. H. Lechat).

*Calamis?* En complément, notamment à l'étude, moins illustrée, et plus restreinte, qu'il avait publiée dans la *Festschrift P. Arndt* (p. 87-95) (3), W. Amelung a essayé de reconstituer les influences plus ou moins directes de la production qu'il voudrait grouper autour de Calamis, comme maître de l'Apollon dit « à l'omphalos ». Après avoir rapproché l'Apollon Choiseul-Gouffier de la statue d'un jeune homme casqué (Bruxelles), d'un autre Apollon de Naples, et de l'Héraclès à la biche du Louvre, il distinguait, par rapport au groupe, les différences de la Hestia Giustiniani, et celles de l'« Aspasia » (qui n'est pas la Sosandra). L'Athéna Albani serait à comparer plutôt à l'Apollon de Cassel. La tête d'enfant de Berlin, et, malgré des influences argivo-sicyoniennes, le corps de jeune homme de Leptis Magna (cf. *Festschrift*), sont à adjoindre au cycle étudié, avec une tête d'éphèbe du Palais des Conservateurs ; de même, peut-être, par d'autres intermédiaires, un dieu guérisseur de Florence, un Ammon du v<sup>e</sup> s., etc. Des

(1) *Arch. Jahrb.*, XLI, 1926, p. 48-50.

(2) *Arch. Jahrb. Anzeiger*, XLI, 1926, p. 326-330.

(3) *REG*, XXXIX, 1926, p. 140). Cf. aussi 55<sup>e</sup> *Versaml. deutscher Philol. u. Schulmänner in Erlangen* ; *Klio*, 1926, p. 487 sqq.

influences béotiennes se remarquent dans certaines statues juvéniles d'Éleusis, mais elles ne les séparent pas trop de la série, à laquelle W. Amelung eût adjugé aussi l'Apollon du Tibre. Non sans beaucoup d'hypothèses, le cycle pourrait, de la sorte, s'étendre peu à peu (reconstitution d'une statue mutilée de la coll. Monteverde, à Rome, par comparaison avec un document similaire de Cleveland, Ohio, pl. VI-VII; le type Monteverde, à rapprocher des œuvres étudiées, aurait eu des suites lui-même jusqu'au IV<sup>e</sup> s., dans le lot jadis attribué à Euphranor, ci-après). Au total, si l'on met à part quelques apports hétérogènes, on constaterait l'unité (?) d'une puissante école, « *athlétique* » surtout, et qui a, croit-on, prolongé ses traditions mieux et plus longtemps que d'autres. Le nom de Calamis conviendrait bien, redit W. A., pour elle : à ce propos, la question des œuvres est, en passant, reposée (nouvelle discrimination); la possibilité d'un Calamis le Jeune reste affirmée; mais l'auteur avouait lui-même bien des incertitudes (p. 286), qui paraîtront plus fortes à mesure qu'on s'écartera... de l'attribution « centrale » même : celle de l'Apollon dit « à l'omphalos ». En appendice, une protestation contre l'attribution (tentée), à Agoracrite de Paros, de l'Athlète Odeschalci, du Diadumène Petworth, du Zeus de Dresde (1).

*Sculptures d'Olympie.* M. E. Pfuhl, dans une note suggestive (2), défend (contre Wolters, *Handb. Springer*, 12<sup>e</sup> éd., p. 242, et Curtius, *Genius*, III, p. 237) l'arrangement de G. Treu pour le fronton Ouest du temple de Zeus; ce serait le seul possible (3); il ajoute maintes observations sur le dispositif général, où il reconnaît la marque même de l'esprit grec classique, à la fois synthétique et émouvant. Pour la légende, U. von Wilamowitz-Möllendorf (cf. *REG*, XXXIX, 1926, p. 139) aurait dit le

(1) *Arch. Jahrb.*, XLI, 1926, p. 247-287.

(2) *Arch. Jahrb.*, XLI, 1926, p. 142 (n. 5).

(3) *Id.*, *Ph. W.*, 1923, p. 962; cet avis est partagé par M. Studniczka, et par G. Rodenwaldt (ci-après).

mot décisif, aux dépens de l'interprétation traditionnelle (mêlée des Centaures et des Lapithes). — Mais tel n'est pas l'avis de M. G. Rodenwaldt (1), qui a publié de son côté une longue série de *remarques* sur les métopes et les deux frontons du Temple de Zeus, avec tout l'intérêt — déclaré — qu'un érudit allemand doit porter à des œuvres trouvées par l'Allemagne, et, paraît-il, annonciatrices de son génie (2). La draperie nous permettrait, pour le mieux, de retrouver le développement chronologique des diverses exécutions ; et, à ce point de vue, on constaterait des différences notables à l'intérieur d'un même tympan : elles ne résultent pas seulement, selon R., d'un changement de style pendant le travail d'atelier, mais elles trahiraient *diverses mains*, sans qu'il y ait toutefois à douter de l'existence d'une direction supérieure (cas différent pour la grande frise de Pergame, quoique la question, dit R., soit à réviser). Au fronton Est, les différences sont peut-être encore plus grandes que pour l'autre ; R. (contre Pfuhl) croit ainsi la Stéropé très « péloponnésienne », et moins hardie que l'Hippodameia, qu'il distingue. En somme, d'un fronton à l'autre et en chaque ensemble, il y aurait eu déjà deux groupes, l'un d'art simple, un peu raide, amateur des surfaces planes, l'autre de tendances plus marquées à la souplesse, au mouvement et à la rondeur.

Le temps exigé pour la décoration d'un si vaste ensemble (470 à 455) expliquerait assez les diversités. Les métopes étant à part et n'étant pas elles-mêmes d'aspect homogène, on pourrait créer une ... troisième série, et croire que le travail a pu progresser d'elles d'abord au fronton Ouest, puis *seulement ensuite* (?) au fronton Est (façade) ; [ce processus paraîtra tout de même assez surprenant, notons-le !]. Avec M<sup>lle</sup> M. Bieber, MM. A. Heckler, L. Curtius, F. Studniczka, L. Kjellberg, M. R.

(1) *Arch. Jahrb.*, XLI, 1926, p. 205-238.

(2) Longue et exacte bibliographie ; on ajouterait maintenant, à propos de l'*Olympia* de N. Gardiner, Ch. Picard, *Journ. Sav.*, 1927, p. 452-458, 405-410, 455-463.

ne paraît pas disposé à considérer les figures « en Pentélique », du fronton Ouest, comme alcanéniennes (hypothèse H. Schrader) : ce seraient des *copies* plus récentes et plus médiocres que le reste ; la tradition de Pausanias sur les deux maîtres des frontons (Pæonios, Alcamène) serait d'ailleurs à rejeter complètement (1). Il n'y a eu qu'un directeur de l'entreprise, mais aidé peut-être d'un collaborateur relativement indépendant pour les trois groupes. L'intérêt de la légende du fronton Ouest n'a pas dû être seulement *local*, ainsi que la récente hypothèse de Wilamowitz eût tendu (à tort, dit R., p. 233, n. 4), à l'établir. Zeus, Apollon, Athéna (métopes) apparaissent tous comme auxiliaires des héros pieux dans leur lutte contre l'ἄβρις ; cette idée (*attique*) marque un progrès qu'on retrouverait dans la composition, par rapport aux autres ensembles connus. Sur la composition du fronton Est (postérieur ?) et sur le progrès qu'il marquerait en comparaison de l'autre, M. R. a développé des idées qui seront difficilement reçues. Quant à la patrie de l'auteur (Ionie de l'Est ?) et à sa supériorité artistique, la démonstration présentée ne paraîtra pas non plus très décisive, on le peut craindre.

*Tête d'éphèbe de Côme.* Elle daterait de 470 environ av. J.-C. (Museo Giovio) (2).

*Autre tête d'éphèbe, en basalte.* Le Musée de Munich a acquis une remarquable tête d'éphèbe (fig. 7), en basalte, de l'Italie méridionale (3), document dont neuf répliques gréco-romaines, la plupart en marbre, étaient connues. L'original serait un bronze de l'école argienne, vers 460. La restitution suggère qu'il s'agissait jadis d'un joueur de lyre. On penserait donc,

(1) C'est aussi l'avis de M. Fr. Studniczka, *N. Jahrb.*, 1926, p. 395 ; cf. ci-après, pour l'étude de Sir Ch. Walston.

(2) C. Albizzati, *Rendiconti*, 1925, p. 316-323 (pl. XVI-XVII), et t. à part, 1925 ; cf. *Boll. filol. class.*, XXXIII, 1926, 6, p. 156.

(3) *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XLI, 1926, p. 334-341 = *Denkmaeler Brunn-Bruckmann*, p. 698 ; W. Amelung, *Röm. Mitt.*, XL, 1925, p. 181 sqq.

sous réserves, à l'Orphée de Dionysios à Olympie (offrande de Micythos). Feu W. Amelung avait signalé de son côté la pièce de Munich, au point de vue des influences ioniennes en Grande-Grèce et Sicile, et à propos d'un haut-relief de Reggio publié par N. Putorti (Tarente ?) (1).

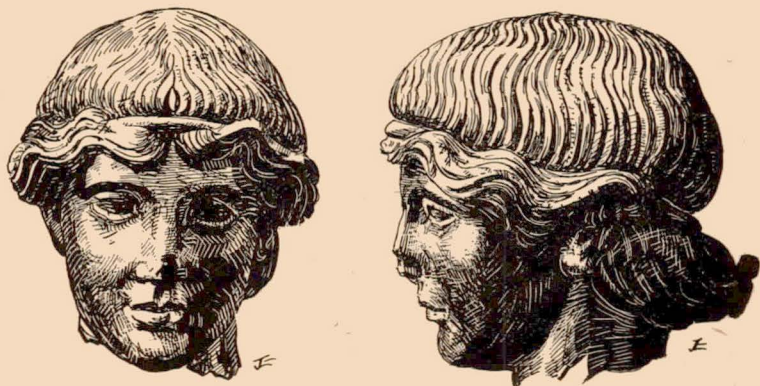


Fig. 7.

*Peplophoroi*. Dans cette même étude (2), les récentes découvertes de la série (*REG*, XXXIX, 1926, p. 138) sont examinées, et comparées à certaines terres-cuites de Syracuse; l'influence en Sicile (Sélinonte, etc.) de l'école de Critios et Nesiotes est affirmée (?).

*Acrolithe de Cirò*. On signale, mais de façon encore assez peu précise (3), la découverte par M. P. Orsi à Cirò (Punta Alice) d'un magnifique acrolithe du second quart du v<sup>e</sup> s. (Apollon ? d'un temple du dieu) (4). La tête (en marbre) aurait quelque ressemblance avec celle de l'Aurige de Delphes; naturellement, on songe déjà à Pythagoras de Rhégion.

(1) Μουσείον (de Naples), II, 1925, fasc. 3, p. 6, pl. II.

(2) W. Amelung, *Röm. Mitt.*, XL, 1925, p. 181-212 (pl. XIII-XIV).

(3) Je n'ai pas vu la publication provisoire, *Atene e Roma*, N. S., IV, 1925, p. 28 sqq., pl. I, qui s'y rapporterait.

(4) Fr. Cumont, *CRAI*, 1926, p. 229; K. Lehmann-Hartleben, *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XLI, 1926, p. 162-164.

*Stèle funéraire.* C'est un fragment de stèle funéraire de la première moitié du v<sup>e</sup> s., et non autre chose, que le morceau de relief de l'Amyclaeon (Laconie) publié, tête en bas, en 1918 par E. Fiechter (1) (Discobole (?) de face; cf. la stèle d'Evainétos).

*Cheval de bronze de New-York.* A propos du cheval de bronze du Musée Métrop. de New-York, L. Curtius a réétudié le culte du cheval chez les Grecs, et les représentations archaïques ou classiques (2).

*Le groupe Athéna-Marsyas de Myron.* Pour le Silène, Myron s'est visiblement inspiré d'une attitude de danse orgiaque, provenant de la peinture de vases; de là l'association avec une femme, présentée *au repos*, et qui aurait pu être, ailleurs, joueuse de flûte salariée ou Ménade; le geste d'étonnement s'explique par des antécédents, aussi. Il est possible que la scène rappelle un drame satyrique, ou le sujet d'un dithyrambe. Myron lui-même deviendrait donc par certains côtés un traditionaliste classique (3).

*Le Doryphore Pourtalès.* Il a été acheté par le Staat. Mus. de Berlin; c'est une des meilleures répliques de la création polyclétéenne, pour la finesse et l'accent (4).

*Vie de Phidias.* C. Praschniker, cherchant à préciser la date du procès de Phidias, cite ingénieusement Platon (*Protagor.* 344 C) pour prouver qu'en 433-432 Phidias vivait encore à Athènes, et fort respecté comme artiste; il n'était donc pas alors en Élide, ni en prison (5). — E. Reisch s'oppose

(1) *Arch. Jahrb.*, XXXIII, 1918, p. 220, fig. 74.

(2) *Die Antike*, III, 2, p. 162 sqq.

(3) W. Deonna, *Rev. archéol.*, 1926, I, p. 188-209.

(4) Neugebauer, *Arch. Gesell. Berlin*, 1<sup>er</sup> juin 1926 (cf. *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XLI, 1926, p. 279-280); M<sup>e</sup> M. Lambrino, *Beaux-Arts*, 4<sup>er</sup> avril 1927, p. 107-108.

(5) *Epitymbion H. Swoboda*, 1927, p. 211-214.

à H. Schrader sur plusieurs points de la biographie de l'artiste athénien (1).

*Le Zeus d'Olympie.* En un article ci-dessus analysé, G. Rodenwaldt a donné son avis sur le Zeus d'Olympie, qu'il daterait avec d'autres, — et justement, je crois (2), — avant la Parthénos : le Zeus était comme écrasé par la construction qui l'entourait, il a été le témoin lui-même du passage de l'archaïsme au classicisme ; en raison de l'emploi du calcaire sombre dans la base de Pythoclès en 452, le travail de l'entourage de la statue de culte de l'Altis serait à placer vers cette période : donc, entre l'achèvement de la statue du *naos* d'Olympie et le début des travaux du Parthénon. Dans ses études sur Éleusis, M. F. Noack reprend lui-même utilement la question. Les ressemblances qu'on a cru découvrir entre le dispositif des deux grandes statues de culte chrysiléphantes, au temple d'Olympie et dans le Parthénon, ne doivent pas être exagérées ; les différences de pose et d'éclairage des deux colosses *prouvent l'antériorité du Zeus* (3). — La tête du Zeus de Cyrène, qu'on avait voulu rapporter à la création de Phidias, et que d'autres ont prétendu rattacher aussi à Alcamène (cf. ci-après, Walston), n'a rien à voir avec le v<sup>e</sup> siècle.

*Aphrodite Ourania.* M. C. Anti a fait ingénieusement connaître, de son côté, une statuette acéphale, trouvée aussi à Cyrène, dans le temple d'Apollon, et qu'il rapporterait au type de l'Aphrodite Ourania du maître de la Parthénos (4) : elle

(1) *Mitt. d. Vereins kl. Philologen in Wien*, 1925, I, p. 106 (pas vu). Je ne connais pas encore non plus l'étude de M. Bywanck, sur Phidias et les sculptures du Parthénon, *Mededeelingen van het Nederlandsch Inst.*, Rome, VI, 1926.

(2) *L. l.*, p. 231, n. 2 (cf. dans le même sens F. Winter, *Wiener Jahresh.*, XVIII, 1915, p. 11 sqq. ; H. Schrader, *Phidias*, p. 39 ; M<sup>lle</sup> M. Bieber, *Z. bild. Kunst*, 59, p. 200 sqq. — Par ailleurs, Ch. Picard, *Journ. Savants*, 1927, p. 435 sqq.

(3) Eleusis, *Die baugeschichtliche Entwicklung d. Heiligtumes*, 1927, *Anhang* XIX, p. 294-297.

(4) *Mus. Bengasi : Africa italiana*, V, 1927, p. 41-52 (la tomason est à la suite de celle du *Noliziario archeologico* (I, 1915 ; II, 1916 ; III, 1922 ; IV sous presse).

représente la déesse nue jusqu'aux hanches, appuyée sur un hermès, et posant le pied gauche sur une tortue; réplique de la fin du 1<sup>er</sup> s. de notre ère, ou début du second; un autre fragment de même genre, un haut relief, — avec un type, voisin, d'Aphrodite, — une grosse tête de tortue, avaient été trouvés précédemment à l'Agora de Cyrène; il y aurait donc eu là un modèle spécial (?) de l'Ourania, de la fin du v<sup>e</sup> ou du début du iv<sup>e</sup>, reproduisant — mieux que la trouvaille de Doura (*REG*, XXXIX, 1926, p. 156) — la statue de Phidias pour Élis.



Fig. 8.

*Athéna Médici*. On a trouvé, il y a déjà plusieurs années à Salonique (ancienne Agora?) une belle tête de grandes dimensions, d'une Athéna type Médicis (fig. 8), et qui rappelle l'art de Phidias (?); en outre, d'un même ciseau, un fragment du corps travaillé à part (jambe droite), et une main droite. En publiant ces pièces intéressantes, M. Pélékidis a dressé un

catalogue (incomplet) des répliques connues du même modèle (cf. ci-après, pour la tête d'Éphèse); et il reprend la question de l'Athéna Medici (répliques et original, rapport des répliques colossales entre elles et avec l'archétype, décor rapporté de la tête, restitution générale : main dr. tenant la lance) (1). — De son côté, M. G. Libertini avait appelé l'attention sur une tête, crue nouvelle (?), d'Éphèse, qui a été reconnue ensuite comme provenant des anciennes fouilles autrichiennes, et fut égarée pendant les guerres. Plus petite, elle appartient à la même série, et proviendrait d'un acrolithe (2). — A propos de cette publication, feu W. Amelung (3) a reproduit et décrit, comme documents comparables, une petite tête des réserves du Vatican, puis l'Athéna de Séville; et il reproduit les photos (du fonds Hartwig, à l'Institut allemand de Rome) d'une autre tête de même sorte, dont on ne connaît encore ni la provenance ni les mesures (4).

*Frontons du Parthénon.* M. E. Pfuhl, en appendice (5) à une étude sur « art attique et art ionien, au v<sup>e</sup> s. » (cf. ci-après), insiste sur les rapports des deux ensembles, contre H. Schrader qui eût voulu distinguer deux auteurs (cf. *REG*, XXXVIII, 1925, p. 250); il loue justement le récent travail d'A. Rumpf (*REG*, XXXIX, 1926, p. 142-143). L'idée de H. Schrader que le fronton Ouest (Paeonios?) serait de style ionien, le fronton Est (Alcamène?) plutôt d'un art attardé, dérivé d'Olympie, est fort discutable. M. E. Pfuhl place au contraire le fronton Ouest, *le plus récent*, au couronnement de l'art attique classique, avant l'épanouissement du « style riche ». Ces vues plus traditionnelles, — et combien plus satisfaisantes! — sont fondées ici sur de minutieuses analyses du style et de la composition générale. A l'Ouest, il y a sans doute plus d'accent

(1) *Arch. Delt.*, IX, 1924-1925 (1927), p. 121-144.

(2) *Röm. Mitt.*, XL, 1925, p. 125-135, et pl. VIII.

(3) W. Amelung; *Röm. Mitt.*, *ibid.*, p. 136-138, pl. IX-X, et Beil. III-IV.

(4) Pour la draperie, cf. ci-après, Pfuhl, *Arch. Jahrb.*, XLI, 1926, p. 135-136.

(5) *Arch. Jahrb.*, XLI, 1926, p. 166-175.

plastique et un sentiment plus pittoresque des surfaces (les frontons opposés d'un même temple, en Grèce, n'étant jamais d'ailleurs, ici où là, tout à fait pareils); mais, de l'un à l'autre des côtés du Parthénon, l'unité de ces grandes décorations reste bien sensible; pour l'Est, l'arrangement de M. Rhys Carpenter est à rejeter (cf. *REG*, XXXVIII, 1925, p. 259). On s'est d'ailleurs trop réglé, semble-t-il, sur les indications données par le *puteal* de Madrid, qui est néo-attique. L'exécution synchrone des deux tympanes à la fois aurait été au-dessus des forces humaines, même dans l'Athènes de Périclès; on a donc d'abord orné le côté de façade, et les acrotères. Plutarque n'a pas à tort désigné Phidias comme le maître général de l'entreprise. Alcamène, trop célèbre, n'a pu être ainsi un de ces simples sous-ordres, ... qui n'ont même pas été nommés!

*L'Artémis d'Ariccia, et Crésilas (?)* M. E. Pfuhl consacre un gros mémoire, plein d'aperçus ingénieux et divers, à l'Artémis d'Ariccia, à l'Athéna de Velletri, et aux Amazones (1); il ne faut guère penser (avec W. Amelung) pour l'Artémis (ni pour la Héra Farnèse), à l'école de Critios et Nésiotès. La statue d'Ariccia est le premier type monumental de l'emploi du *peplos* attique. L'Athéna de Velletri serait d'une demi-génération plus récente, mais apparentée; elle n'est pas non plus phidiesque. Pour la tête, il lui faut comparer l'Amazone de Berlin, qui serait la plus ancienne, celle de Crésilas [l'Amazone de Sosiclès (vers 430), serait polyclétéenne; discussion du cas de l'Amazone de Phradmon (?) (2); l'Amazone Pamphili, mal déterminée, serait à dater de 440 ±; celle de Phidias, dite Mattei, vers 440-430 environ]. Sous réserves, on voit ainsi reconstituée la production probable d'un grand maître indépendant de Phidias. En appendice, est examiné le développement (ailleurs exagéré) de l'école de Critios et de Nésiotès, à propos surtout d'Amphion de Cnossos et de l'Aurige (ci-dessus).

(1) *Arch. Jahrb.*, XLI, 1926, p. 1-50. Pour les Amazones de Baies, cf. ci-après.

(2) Une notice de Pline placerait cet artiste au <sup>v</sup>e siècle (?); cf. ci-après.

*Alcamène.* L'essai hasardeux de feu Ch. Walston sur Alcamène (1), ouvrage dont il sera rendu compte à part dans la *REG*, a suscité immédiatement de vives critiques (2). On n'admet guère, en général, la théorie essentielle du type argivo-attique, qui serait celui des statues de Phidias, par opposition avec les œuvres (de type purement attique) d'Alcamène. On résiste non moins, çà et là, à la théorie exposée pour les deux frontons d'Olympie (attribuables, selon Pausanias, l'un à Pæonios, l'autre à Alcamène!) (3). Pour la reconstitution de la carrière de cet artiste, sujet du livre, le classement des œuvres proposé par Sir Walston paraît bien hypothétique, sinon arbitraire. Ce qui est dit, dans l'étude, de l'Éphèbe de la Via dell'Abbondanza (Pompei) ou du Zeus de Cyrène (4), n'emporte guère plus d'assentiment. — Pour Pfuhl, c'est l'Aphrodite de Daphni qui aurait été l'Aphrodite « aux Jardins » (5).

*Art attique et art ionien au v<sup>e</sup> s.* — Un long travail de M. E. Pfuhl nous apporte sous ce titre (6) les éléments d'une histoire générale, riche et généralement prudente, de la sculpture, des guerres médiques à la prise d'Athènes. A propos des recherches de E. Kjellberg (*REG*, XXXIX, 1926, p. 146) (7) sur le relief en Attique, on nous propose plutôt comme date pour la stèle du Mégarien Hagètor, et pour la Némésis d'Agoracritos, l'époque de la paix de Nicias (421 au lieu de 433). L'étude est consacrée à mettre en relief, à nouveau, l'importance et la vigueur de l'esprit attique, par comparaison avec l'ionisme, brisé dans la défaite initiale; en face d'Athènes, il n'y a plus guère eu que la réaction de l'esprit dorien, jusqu'à Alexandre. Le mélange subsidiaire de l'esprit ionien survivant

(1) 1926.

(2) Notamment de G. Lippold, *Ph. W.*, 27 août 1927, p. 1046 sqq.

(3) Cf. ci-après Pfuhl, *Arch. Jahrb.*, XLI, 1926, p. 160 (pour Pæonios).

(4) *Reprod.*, p. 222-223 (fig. 196-7).

(5) *Arch. Jahrb.*, XLI, 1926, p. 174, n. 2.

(6) *Arch. Jahrb.*, XLI, 1926, pp. 129-175.

(7) Cf. aussi G. Lippold, *Ph. W.*, 2 juillet 1927, p. 812-818 : avec beaucoup d'opinions personnelles, et quelques vives critiques de détail.

à l'esprit attique est sensible jusqu'au sarcophage des Pleureuses, au IV<sup>e</sup> s.; mais au V<sup>e</sup> s., l'ionisme conservateur a déjà été comme ébloui par l'art du Parthénon, et il n'a repris ensuite sa place qu'à titre de succédané provincial. A la lumière de ces idées générales, l'auteur, fidèle à son point de vue, suggère qu'on a exagéré parfois l'influence originale de Polygnote de Thasos, et il s'appuie pour cette conclusion sur une étude (sommaire) des principales sculptures de l'île natale du peintre (province de l'art ionien), jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> s. (peu d'homogénéité entre les œuvres). Quelques indications parallèles sont données, en passant, sur l'ionisme de l'Ouest [stèle de l'Esquilin, reliefs de Locres, relief dit de Leucothéa de la Villa Albani, etc. (1)]. C'est le style des draperies des principales sculptures qui, pour le mieux, révèle la lutte aux épisodes divers engagée à Athènes autour des dernières influences ioniennes (enquête, à ce sujet, sur le vêtement, lin et laine, de l'Athéna Medici, cf. ci-dessus : à placer à la tête d'une série qui conduit au style « riche » post-phidiesque, non sans traces de maniérisme ancien); autres études (de la première métope Nord-Ouest) du Parthénon; du relief de la Trinité d'Eleusis : 440, et non après 470, comme voulait C. Anti; du grand relief de Triptolème, etc.); l'auteur compare en passant la nouvelle statuette éleusinienne du Rapt, à l'Hébé du Parthénon qui en dérive... à distance; de même est marqué un rapprochement entre les métopes du Trésor des Athéniens, à Delphes, et celles du Théseion (développement de l'art attique, ami des masses, hostile à tout maniérisme). La frise de l'Illisos peut bien s'expliquer aussi sans recours à l'ionisme. La Niobide fuyant de Copenhague (avec d'autres) (2), représente par contre un courant ionien bien distinct (après 450); elle fait l'effet d'une attardée, par rapport aux productions de l'atti-

(1) L'authenticité du triptyque de Boston n'est pas mise ici en doute (plus récent que l'autre ? Je le croirais fort).

(2) Cf. aussi C. Michalowski, *Les Niobides dans l'art plastique grec de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle*, *Eos*, 1927, p. 175-193 (3 pl.).

cisme ; de même l'Apollon citharède de Copenhague, un peu plus récent, d'où l'étude nous conduit à travers l'ionisme classique, pénétré par places d'atticisme, aux Néréides de Xanthos, à Pæonios, à Timothéos, enfin à la sculpture pergaménienne. M. E. Pfuhl analyse en détail le sarcophage du Satrape (440). Le sarcophage lycien, un peu plus tard, vers 430, marquerait le passage vers le style « riche », qui a permis l'« Anschluss » des Ioniens à l'art attique, sans trahison vis-à-vis du legs antérieur, et avec de bonnes réussites encore dans la « musique décorative » ou la « calligraphie ornementale » : Athéna de Leptis (Constantinople, vers 420), Néréides (époque de l'Érechtheion) ; le monument de Xanthos est à dater au juste selon Krischen (ci-après), la chronologie Schröder étant insoutenable, comme l'hypothèse d'où elle dérive. Des dernières années du v<sup>e</sup> s. datent les reliefs de Trysa. La Nikè de Pæonios relèverait aussi de la tradition ionienne prolongée (époque voisine de la paix de Nicias ; hypothèse Pomtow à rejeter). Entre une œuvre comme celle-ci et l'Apollon, cité, de Copenhague, il y a la trace « de la main titanique qui a inscrit dans la pierre les frontons du Parthénon ». Le Pæonios de la Nikè n'a certes rien à faire avec les frontons d'Olympie. L'auteur date l'Apollon d'Ince vers 440, les acrotères du temple des Athéniens à Délos entre 425 et 417, les frontons et les métopes de l'Héraëon d'Argos (pas de Pæonios) de 420, ou peu après. L'Attique a connu aussi, alors, dans sa sculpture, le style « riche » ou « fleuri » des vases de la fin du v<sup>e</sup> siècle. La négligente décoration de Phigalie, non sans parfois de la force, trahit des affinités avec l'art d'Olympie, l'Héraëon d'Argos, et, delà les mers, la production de la Grande-Grèce groupée autour de la dorienne Tarente. Deux œuvres péloponésiennes nous mènent à la fin du v<sup>e</sup> siècle, un beau relief d'offrandes de Sparte (Apollon et Artémis, près de l'omphalos) et l'Aphrodite d'Epidaure. La Vénus *Genitrix* (original vers 420) appartient à l'art attique.

*Sculptures de Grande-Grèce et Sicile.* A propos de monnaies de Syracuse et de Terina, feu W. Amelung (1) avait étudié, entre autres documents, certaines œuvres apparentées (tête de Copenhague, tête du Casino Borghèse) ; il rapportait la statue d'Ariceia (cf. ci-dessus) à l'influence de l'école de Critios et Nésiotès. On trouvera, dans le même article, des observations à noter sur les chevelures arrangées avec l'*ampyx* (2). — Le même regretté savant avait signalé récemment dans l'*Anzeiger de l'Arch. Jahrbuch* (3) diverses œuvres grecques, originaux ou copies, — trouvées en Italie de 1921 à 1924 : une Artémis chevauchant un cerf (Sorrente) remonterait à la fin du v<sup>e</sup> s. — La production dite de Tarente intéresse particulièrement en ce moment les érudits. Tandis que les grandes terres-cuites affluent (peut-être un peu trop !) dans plusieurs musées (4), il y a lieu de signaler divers articles généraux parus en Italie, de M<sup>lle</sup> M. Caianiello (5), de feu D. Zancani (6). L'essai le plus hardi est celui de M. A. Rumpf (7) qui a visé, — non sans laisser subsister maintes incertitudes dans notre esprit, — à reconstituer les grandes lignes d'une histoire de l'art « tarentin », pour la seconde moitié du v<sup>e</sup> s., et même avant (Coré inédite signalée à Tarente, p. 477, frise de cavaliers de Velletri). A propos d'un relief de la villa Borghèse qui représente l'enlèvement de Cassandra par Ajax, aux autels, et qu'il daterait de 435 (?), M. A. Rumpf groupe une série d'autres œuvres, de même série et de même origine (?), à classer entre 435 et 400 (?). Mais feu W. Amelung contestait

(1) *Röm. Mitt.*, XL, 1925, p. 181-212, pl. XIII-XIV.

(2) Cf. *Denkm. B.-B.*, pl. 695 (1927) : tête d'Aphrodite de Holkham Hall, à rapprocher d'une autre, du Louvre, mal publiée jadis par G. Perrot (*Mon. Piot*).

(3) XLI, 1926, p. 221 sqq.

(4) Genève, la Haye (Coll. Lunsingh-Scheurleer), etc.

(5) *Mouseion*, I, 1923, p. 58 sqq., 126 sqq. (art tarentin).

(6) *Rendiconti Acc. dei Lincei (Cl. sc. morali, etc.)*, VI, 2, 1926, p. 173-198 (monuments et reflets d'art italiote en Epire) ; *Bull. comm. arch.*, 1926 (trois reliefs tarentins de la coll. Barracco) ; *Boll. d'arte*, 1926-7 (stèle funéraire tarentine). Le jeune savant disparu préparait un travail sur les *pinakes* de Locres, et un autre plus général sur l'art de la Grande-Grèce.

(7) *Röm. Mitt.*, XXXVIII-XXXIX, 1923-1924, p. 446-478, pl. X-XIII, et *Beilage* 8-11.

déjà le point de départ même de l'étude : relief Borghèse attribué plutôt à la région éleusinienne (1) ; cf., aussi, certaines autres critiques de M. E. Rizzo (2), qui du moins accepterait la date initiale de M. A. Rumpf, et l'origine tarentine.

Quelques statues de la région de Caulonia et Locres, certaines remontant à des prototypes du v<sup>e</sup> et du iv<sup>e</sup>, ont été mentionnées (3).

*Reliefs funéraires attiques.* Sur leur type, sur leur symbolisme religieux (reconnu), sur leurs dates, d'intéressantes observations ont été faites par les continuateurs de la publication de Conze (450-350) (4) (dates de Kjellberg acceptées pour Agoracrite ; cf. *contra*, ci-dessus).

*Néréides de Xanthos.* L'étude, — architecturale surtout, — de Fr. Krischen (5) donne aussi des indications accessoires sur la répartition des sculptures (petite frise, au socle, sous la grande ; nouvelle localisation de certaines pièces de ces frises, et des ensembles sculptés de la *cella*). Le monument dit des Néréides a dû être plus récent que les grands édifices ioniques de l'Acropole d'Athènes : il serait donc de la fin du v<sup>e</sup> siècle. Une note (contradictoire) de Schröder défend en vain un point de vue singulier, celui de l'antériorité des sculptures de la grande frise, qui n'auraient été posées ... qu'après intervalle ; Pfuhl (ci-dessus) et Krischen même ont bien noté jusqu'à quel point cette supposition, fondée sur des rapports douteux des reliefs avec la peinture céramique, était improbable (6).

#### Epoque classique (suite) : IV<sup>e</sup> siècle.

*Timothéos.* — Sur sa filiation « ionienne », cf. l'article de M. E. Pfuhl, ci-dessus analysé. Pour le monument d'Aristo-

(1) *Arch. Jahrb.*, XLI, 1926, p. 258 (n. 3) et p. 259.

(2) *Röm. Mitt.*, XL, 1925, p. 230.

(3) *Notizie*, 1926, p. 336 sqq.

(4) Brückner, *Arch. Jahrb. Anzeiger*, XLI, 1926, p. 264 sqq.

(5) *Ath. Mitt.*, XLVIII, 1923, p. 69-92, pl. VIII-XIV.

(6) *Ibid.*, cf. note 10 (p. 91-92).

nautès, cf. ci-après. — Revenant à l'explication de τύπος dans l'inscription de la construction des édifices d'Épidaure, Miss G. A. M. Richter (1) soutient (à tort) que le mot signifie *relief* (*contra REG*, XXXIX, 1926, p. 146). C'est l'avis directement opposé à celui de Miss Richter qu'expose encore M. K. A. Neugebauer, bon connaisseur de l'art du iv<sup>e</sup> siècle, au cours d'une soigneuse étude écrite dès 1914 sur Timothéos à Épidaure (2). Les plaques jadis interprétées comme métopes du temple d'Asclépios ont été mal comprises par Svoronos. Dans le compte de construction, l. 97, une restitution ferait apparaître le nom de Théodotos, *architecte* du temple, qui aurait aussi contribué aux acrotères *de l'Est* (Niké conservée), augmentant la liste des maîtres du iv<sup>e</sup> siècle aptes à deux techniques à la fois (Scopas, Pythios, Polyclète le Jeune, etc.). Timothéos a dû livrer les modèles pour les deux frontons, et exécuter lui-même les acrotères de l'Ouest : grâce à cela, il pourra être bien étudié désormais. — M. A. Schöber (3) lui a rapporté un type d'Asclépios jeune ; mais cette attribution, avec les autres que l'article propose, reste assez incertaine.

*Tête scopasique.* Une jolie tête scopasique d'éphèbe, de la Chersonèse taurique, a été mentionnée (4) (Musée de Nikolaew, en marbre ; milieu du iv<sup>e</sup> s.).

*Typès praxitéliens.* Une nouvelle réplique, médiocre, du type praxitélien du Satyre au repos aurait été découverte à Riben (Bulgarie). La tête est très endommagée (5). L'Éros « Sauroctone » a été étudié par G. Libertini, d'après un marbre de Florence, et un moulage de l'Acad. des Beaux-Arts de Vienne (6). Pour l'Hermès d'Olympie, cf. ci-dessus (C. Blümel, p. 234).

(1) *AJA*, XXXI, 1927, p. 81-82.

(2) *Arch. Jahrb.*, XLI, 1926, p. 82-93. (Beil. 1).

(3) *Oest. Jahresh.*, XXIII, 1, 1926, p. 1-15.

(4) *Mitt. d. staatl. Akad. Leningrad*, I, 1926, p. 324 (*Rev. arch.*, 1927, I, p. 397).

(5) Iv. Velkov, *Bull. Inst. arch. bulgare*, IV, 1926-1927, p. 61-68.

(6) *Röm. Mitt.*, XXXVIII-XXXIX, 1923-1924, p. 441-445, pl. IX.

*Praxias, Androsthénès et les frontons de Delphes.* M. W. Vollgraff modifierait d'une façon qu'il n'est peut-être pas indispensable d'accepter, les dates de la décoration des frontons du temple de Delphes (au IV<sup>e</sup> siècle) (1).

*Phradmon.* Sur le placement de cet artiste (au V<sup>e</sup> s. ou au IV<sup>e</sup> s. ?) on trouvera d'utiles observations dans l'article ci-dessus cité de M. E. Pfuhl, à propos de l'Artémis d'Ariccia et des Amazones (2).

*Bryaxis.* M. A. Schöber (cf. ci-dessus, p. 260, n. 3) imagine l'Asclépios de Mégare d'après une statuette (barbue) de Vienne; il étudie, à ce propos, le type des têtes de dieux mâles qu'on pourrait rapporter à Bryaxis; mais il ne se prononce pas dans la controverse sur les dates d'Euclidès (Zeus d'Ægira). — Les rapports de l'art de Bryaxis avec certains caractères que révèle la belle tête 3098 d'Alexandrie (Bérénice I<sup>re</sup>) ont été récemment soulignés (3).

*Euphranor?* On a signalé une réplique du Pâris (?) à Tivoli (cru à tort « Amazone casquée » (4). — Cf. aussi ci-dessus, p. 246.

*Léocharès?* M. A. Schrader lui adjuge le type de l'Hypnos (5).

*Œuvres anonymes.* — Le bel éphèbe repêché à Marathon a été étudié en détail et très soigneusement publié par M. K. A. Rhomaios (6). Les particularités de la pose (sans support), et l'ornement bizarre placé dans la chevelure décident l'auteur de l'article à reconnaître là un Hermès adolescent. La main droite ne tenait rien. Sur la main gauche on restituerait

(1) *BCH*, L, 1926, p. 265 sqq.

(2) *Arch. Jahrb.*, XLI, 1926, p. 21 sqq.

(3) Ch. Picard, *Monum. Piot.*, XXVIII, 1927 (1925-1926), p. 113-130.

(4) W. Amelung, *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XLI, 1926, p. 226 sqq.

(5) 85<sup>e</sup> *Winckelmannsprogramm*, *Hypnos*, 1926.

(6) 'Αρχ. Δέλτ., IX, 1924-1925 (1927), p. 145-187, pl. 2-5.

(sous réserves) une tortue (invention de la lyre ?). Mais l'hypothèse d'un jeune serviteur de culte n'est pas encore complètement écartée. Un examen minutieux du type et des proportions révèle que l'œuvre est un original du cycle praxitélien, même s'il faut admettre certaines insuffisances de technique,



Fig. 9.

p. ex. (?) dans le travail des avant-bras et des mains). La pose développe le type du Doryphore. Date probable : entre 340 et 320. — M. K. Kourioniotis (1) a fait bien connaître une intéressante statue acéphale d'Asclépios (fig. 9), du *hiéron* du dieu guérisseur, à 4 km. au N. du grand sanctuaire d'Éleusis ;

(1) *Αρχ. Δέλτ.*, IX, 1924-1925, p. 105-117.

connue depuis longtemps (comme « romaine » !), la statue s'est rajustée sûrement à sa base inscrite provenant du même lieu, et qui est de la seconde moitié du iv<sup>e</sup> siècle, vers 320 (dédicant connu; pas de signature d'artiste). Le type (sans corporéité) dériverait de l'Asclépios d'Athènes (école praxitélienne?) — Une tête d'« hermès » de Dionysos, du type apparenté aux dieux de Bryaxis (plus qu'à tous autres modèles signalés), a été découverte à la villa des Quintilii, près Rome (1). Autres œuvres du temps signalées ou décrites : une statue féminine acéphale de Burlington House (Royal Academy), rappelant, paraît-il, les Néréides de Xanthos, entre 430 et 350 (!) (2); une statuette de bronze du Metropolitan Museum (homme tombant à la renverse) (3); une statuette de vieux pédagogue (?) (4); un en-tête décoré de décret délien (Apollon et Artémis) (5).

*Portraits.* M. E. Pfuhl a consacré une monographie à l'étude des origines et des conditions de l'art du portrait en Grèce (6). Il n'y a pas eu, croit-il maintenant, de vrais portraits archaïques; ni même encore, de classiques au v<sup>e</sup> s. Le « grand siècle » du portrait commence à 350 et va jusqu'à la seconde moitié du iii<sup>e</sup>. Il n'y a pas eu pour cette production deux courants, l'un idéaliste, l'autre réaliste. Démétrios d'Alopéké, le « faiseur d'hommes » est à reporter, d'après ses propres signatures, vers le milieu du iv<sup>e</sup> siècle, donc au temps de Silanion et de Lysistratos, frère de Lysippe, tous deux réalistes aussi, le second auteur d'effigies très ressemblantes. Platon a bénéficié des premières effigies directes. C'est la philosophie d'Aristote, et non celle des premiers sophistes, qui a eu quelque influence sur les destinées du portrait; elle a permis dès lors un contact

(1) R. Paribeni, *Notizie*, 1926, p. 278 sqq., pl. V-VIII.

(2) *Times*, 9 fév. 1927. (Elle rappelle la manière de Timothéos, surtout).

(3) *AJA*, XXX, 1926, p. 427-432.

(4) H. Brückner, *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XLI, 1926, p. 288-289.

(5) R. Demangel, *BCH*, L, 1926, p. 523-526.

(6) *Die Anfänge d. griechischen Bildniskunst*, 1927 (compte-rendu, ici même, à part).

— vivifiant pour l'art romain, — entre les idées latines, très spéciales et religieuses, et les tendances généralisatrices de la Grèce. A la lumière de ces conceptions, M. E. Pfuhl a repris de façon suggestive l'étude de divers types (1). — La statuette d'Alexandrie représentant Socrate (British Museum, cf. *REG*, XXXIX, 1926, p. 150-151) a continué de fournir à l'étude (2). Tandis que M. Fr. Studniczka la relègue jusqu'à l'époque antonine (3), mais en admettant un rattachement possible au type lysippique du philosophe, M. J. Keil insiste surtout sur les différences des trois groupes de portraits socratiques connus ; il rattacherait d'ailleurs aussi, notons-le, la statuette d'Alexandrie (avec la tête du Musée des Thermes, à Rome) au prototype lysippique.

*Sculptures funéraires.* Le monument d'Aristonautès a été étudié en détail par M. A. von Salis (4) ; il ne serait pas de Timothéos (5). — Quelques documents intéressants ont été publiés dans les volumes récemment parus de *Genava* (6).

#### Epoque hellénistique (7).

A. *Survivances de la tradition classique. Niké de Samothrace.* M. A. W. Lawrence, pensant que la question de la date de cette œuvre célèbre a été longtemps compliquée et obscurcie par l'hypothèse de Benndorf (victoire de Démétrios Poliorcètès, en 306) reprend l'argumentation de J. Hatzfeld (*Rev. arch.*,

(1) Le prétendu Attale I<sup>er</sup> de Pergame (*Allert.*, VII, pl. XXI, 2) est un Seleucos Nicator ; le Sophocle Arundel et l'Homère seraient du n<sup>e</sup> s. av. J.-C.

(2) Publiée dans les *Griech. Porträts*.

(3) *Ein neues Bildnis des Sokrates, Sammelchrift Zwischen Philosophie u. Kunst*, 1926, 4, 6 p. et 2 *Beilage* (cf. *Ph. W.*, 18 juin 1927, p. 752).

(4) *Das Grabmal von A.*, Berlin, 1926 ; cf. *Gnomon*, III, 1927, p. 356 sqq. (G. Lippold).

(5) *Contra*, Winter, Curtius, Lippold, cf. *Ph. W.*, 5 mars 1927, p. 269.

(6) III, 1925, p. 105-110 (tête d'homme, Sicile ?) ; cf. aussi IV, 1926 (stèle attique, fragment) : V, 1927, p. 48 sqq. (stèle attique, iv<sup>e</sup> s.).

(7) L'étude générale (et prématurée !) de M. A. W. Lawrence, *Later Greek Sculpture*, 1927, nous est parvenue au moment de la rédaction de ce Bulletin et sera analysée plus tard.

1910, I, p. 132); après avoir critiqué certaines dates et appréciations, toutes diverses, de Klein, Sieveking et Buschor, Studniczka, Kraemer (ajouter H. Lechat), il assure qu'il faut placer désormais la Niké en 323 (combat naval d'Abydos?). La statue de Cyrène, considérée par G. Lippold comme un prototype, ne serait au contraire qu'une œuvre éclectique de la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

*Apollon et les Galates.* La statue d'Apollon foulant aux pieds des boucliers galates, dont un exemplaire dérivé a été trouvé à Délos, conserve un type praxitélien (Apollon Lycien). Un thème analogue (historique) a été différemment traité en Égypte (terres-cuites de Bès au θυρσεός). C'est l'attaque des Gaulois contre Delphes (279-278), et, par ailleurs, la triste fin des mercenaires occidentaux de Ptolémée II Philadelphie (276), qui avaient inspiré de telles compositions. L'Apollon aux θυρσοί devait avoir été érigé d'abord à Delphes même, peu après 279 (terrasse du temple); il s'ajoute ainsi aux œuvres de l'art traditionaliste en Grèce (1).

*Trouvailles en Italie et en Grèce.* Parmi les découvertes d'Italie, de 1921 à 1924 (2), il y a certaines œuvres d'époque hellénistique ancienne; p. ex., une Séléne sur un cheval ou mulet (Sorrente), une tête de muse praxitélisante (région du Baptistère du Latran), des Néréides imitant le style de Timothéos (Formia). A propos de la Ménade de la via Statilia (*REG*, XXXVII, 1924, p. 209-210, fig. 8; XXXIX, 1926, p. 160), W. Amelung repoussait l'hypothèse Ariadne, et le rapprochement proposé avec l'art d'Antonianos d'Aphrodisias : l'époque serait bien antérieure, selon lui : celle de Ménélaos, p. ex. — Le même article signale les intéressantes sculptures du bâtiment du golfe de Baïes (Sogliano, *Μουσείον*, II, 1924, p. 3 sqq., pl. 1-IV), parmi lesquelles deux fines répliques

(1) Ch. Picard, *Genava*, V, 1927, 52-63.

(2) W. Amelung, *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XLI, 1926, p. 221 sqq.

(3) *Notizie*, 1926, p. 278 sqq., pl. V.

de la Héra Borghèse, et des copies de deux, peut-être de quatre des Amazones d'Éphèse (ci-dessus, p. 254). M. R. Paribeni (3) a publié sommairement les statues (acéphales) trouvées, entre autres, à la Villa dei Quintilii près Rome : 1° une Diane (fig. 10), à rapprocher notamment de l'Artémis Colonna de Berlin (et d'une statue de Délos, que l'auteur

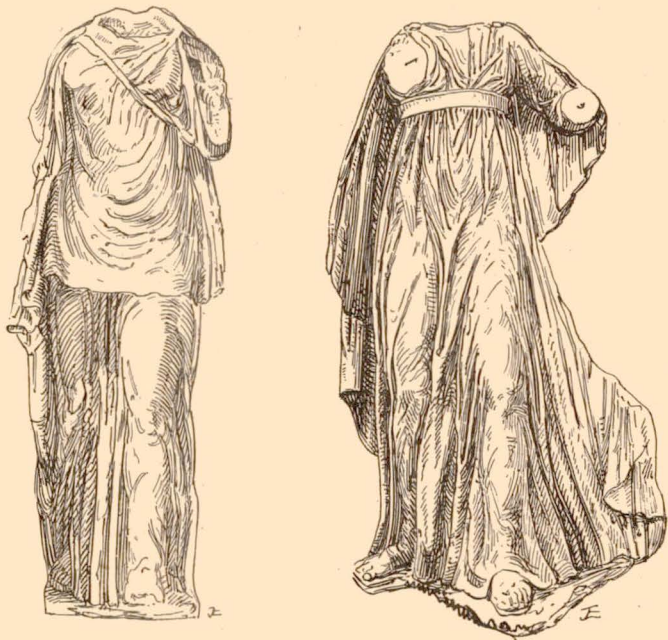


Fig. 10.

ignore à tort, car elle a gardé aussi sa tête); 2° un Apollon citharède marchant, également en marbre de Luni, à rapprocher de celui du Vatican (Tivoli), voire pareillement d'un modèle délien, à ajouter à ceux qui sont signalés (suite de Praxitèle). — Une tête colossale d'un Zeus ou Poseidon, influencé par les modèles pathétiques du iv<sup>e</sup> s., provient aussi de la même villa (*l. l.*, p. 282). — M. G. Lippold, rendant compte du travail de M. Fr. Studniczka sur le groupe Artémis-Iphigénie de Copenhague (*REG*, XXXIX, 1926,

p. 148) conteste vivement les arguments donnés pour un rattachement au iv<sup>e</sup> s., et pense qu'il faut, pour dire vrai, descendre la date beaucoup en dessous du temps classique. — L'éphèbe de bronze de Pompei (*REG*, XXXIX, 1926, p. 143-144) a fait l'objet d'une nouvelle étude, de M. E. Rizzo, qui ne m'a pas encore été accessible (1). — M. E. Pais reconnaît Pyrrhus d'Épire, — roi, quelques années, de Macédoine, — dans deux têtes (casques à cornes caprines) des dépôts de Naples (Pompei?), rappelant l'Hermès d'Herculanum, portrait de Pyrrhus. — La cargaison de Madhia proviendrait d'un navire chargé de butin parti d'Athènes au début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (2). — Une nouvelle œuvre à adjuger à Apollonios, fils de Nestor, l'Athénien, et qui daterait ainsi seulement de l'époque hellénistique tardive, paraît être le célèbre Pugiliste assis du Musée des Thermes, dont un des gants de boxe porterait, en caractères très effacés voisins de notre ère, la signature de l'auteur du Torse du Belvédère (3). — Un autel de marbre, avec trois Charites dansant, a été, paraît-il, découvert à Athènes (4). Au Musée national (5) sont entrées diverses têtes hellénistiques provenant du mur de la ville (réparation à l'époque de Sylla). On publie, avec elles, deux statues féminines funéraires de la rue du Stade, trois plaques de la rue Rhégillis (fig. 18-19-20) qui avaient été signalées précédemment (6), et quelques médiocres sculptures dionysiaques de Mégare (fig. 14-15-16). L'Aphrodite Hope est arrivée par don au même Musée national d'Athènes (fig. 26).

B. *Ecoles d'Asie*. On a signalé une réplique soignée de l'Aphrodite accroupie de Doidalsès de Bithynie, à Tibur (7).

(1) *Bull. arch. comunale*, LIII, 1925, p. 13-54, pl. I-IV (cf. le prochain Bulletin).

(2) *Rendiconti Acc. Lincei*, VI, 2, 1926, p. 49-56, pl. I-III.

(3) Rhys Carpenter, *Times*, 16 déc. 1926, p. 13; Guido Kaschnitz, *Gnomon*, III, 1927, n° 3, p. 190-191.

(4) *Times*, 16 mars 1927.

(5) *Αρχ. Δελτίον*, IX, 1924-1925, p. 20 sqq. (Πρόγραμμα).

(6) Notamment *BCH*, XLVIII, 1924, p. 455.

(7) W. Amelung, *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XLI, 1926, p. 226 sqq.

— Pour Pergame, est à noter l'intéressante reconstitution du groupe Penthésilée-Achille, faite par G. Lugli (1) (avec un torse de guerrier, hellénistique, du Musée de Genève, et une figure féminine découverte en 1914 près Rome : milieu du III<sup>e</sup> s. avant notre ère ; analogies avec les groupes dits de Ménélas et Patrocle à Florence, du Gaulois Ludovisi à Rome, d'Artémis et Iphigénie à Copenhague). — M. Von Massow réétudie l'inscription de Menécratès sur la frise du Grand Autel de Pergame (2) (cf. aussi ci-dessus, p. 247) en contestant la conclusion de H. Bulle (3), selon qui Ménécratès et Dionysiadès auraient fait le groupe de Zeus combattant, centre artistique de toute la composition. L'appartenance des signatures à la partie désignée est contredite par l'examen nouveau des scelléments ; c'est donc au groupe des Tritons (pylône de gauche en avant) qu'il faudrait rapporter aussi les noms de Palamneus et de Peloreus, plutôt qu'aux adversaires du Zeus (Titans). M. G. Kraemer a consacré une minutieuse étude, pas toujours fondée en droit, à certaines imitations de modèles du V<sup>e</sup> siècle dans la statuaire pergaménienne (4). Il essaye de déterminer en outre les intentions des pasticheurs pour l'Athéna dite à l'égide en croix, l'Athéna Parthénos (5), la Héra (à rapprocher de la Procné d'Alcamène), l'Athéna à l'égide oblique (fin du II<sup>e</sup> s.). La Héra est devenue archaïsante, les deux premières Athénas sont des copies plus libres, la troisième pourrait descendre jusqu'à l'époque de 88-85 (temps de Mithridate à Pergame, époque d'un réveil artistique ?) — Une réplique de la « Danseuse » de Berlin, avec le bras droit conservé jusqu'au poignet, a été trouvée à Tibur, et elle permet de penser qu'il

(1) *Bollett. d'arte*, VI, 1926, p. 193, fig. 11-12 ; cf. W. Deonna, *Acropole*, 1926 ; *Genava*, V, 1927, p. 48 sqq.

(2) *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XLI, 1926, p. 387-393.

(3) *Gnomon*, II, 1926, p. 330.

(4) *Röm. Mitt.*, XL, 1925, p. 67-106.

(5) Cf. Pfuhl, *Arch. Jahrb.*, XLI, 1926, p. 175 (comparaison avec l'Artémis d'Aricecia).

s'agissait là d'une joueuse de flûte (1). — M. E. Preuner (2) réétudie un relief de Thymbra (Niké au trépied ; cf. la Muse dansante du groupe dit de Philiscos). — Un groupe « érotique » (Ménade-Pan-Satyre) a été trouvé en Italie à Prata d'Ansidonia (3). — Près de Rome (Frattochie, station), on a exhumé trois plaques à sujets bachiques (Ménades et Satyres) (4), d'art médiocre. — A la sculpture hellénistique de Rhodes, M. A. W. Lawrence a consacré un article préliminaire (5), où il tend à réduire l'influence et l'importance de l'école locale, sans tenir assez compte, à vrai dire, de l'insuffisance de nos renseignements sur la *statuaria* de l'île. La grande tête de Ialysos au Musée de New-York est un document intéressant, mais on ne croira guère qu'elle ait le moindre rapport avec le sarcophage d'Alexandre. L'auteur ne tire pas assez parti, en général, de la tradition littéraire. — Sur le groupe de Laocoon, d'intéressantes remarques ont été publiées par K. Lohmeyer (6). Virgile aurait fait d'après cette œuvre sa description du prodige (l. II). — Pour l'art des confins de Bactriane et du Gandhara, quelques documents nouveaux ont été livrés çà et là à l'étude (7).

C. *Sculptures d'Égypte*. La tête d'un Zeus de Cyrène, où l'on avait voulu à tort reconnaître le type même de Phidias, mais qui se rapproche beaucoup plus des modèles du iv<sup>e</sup> s., et pourrait être d'ailleurs d'exécution romaine, a été publiée (8) (fig. 11). A propos des athlètes de Cyrène (S. Ferri, *Boll. d'arte*, 1926, p. 36 sqq.), W. Amelung avait contesté les dates précédemment proposées : il eût inscrit aussi ces œuvres à l'époque

(1) W. von Massow, *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XL1, 1926, p. 447.

(2) *Athen. Mitt.*, XLIX, 1924, p. 149-150, et pl. XV.

(3) *Notizie*, 1926, p. 243-4 (R. Paribeni).

(4) *Ibid.*, p. 278 sqq. (p. 286).

(5) *BSA*, XXVI, 1923-4, 1924-5, p. 67-71, pl. VIII-X.

(6) *Wiener Blätter f. die Freunde der Antike*, IV, 1927, p. 85-86.

(7) *Beaux-Arts*, 1<sup>er</sup> mars 1927, p. 72-73 ; Hackin, *Monum. Piot.*, XXVII.

(8) Sir Ch. Walston, *Alcámenes*, p. 222-223.

romaine impériale, « comme les groupes de Charites et la trop vantée Aphrodite de Cyrène » (!) (1). — M. K. Lehmann-Hartleben a proposé de reconnaître un Thespis alexandrin dans la tête hellénistique en bronze de la villa d'Herculanum, d'iden-



Fig. 11.

tification jusqu'ici fort discutée : le mélange d'éléments grecs et alexandrins dans ce portrait (fort idéal), prouverait l'origine ; les étranges boucles seraient celles des perruques de théâtre (2). Une intéressante observation de M. Ch. Kuentz dans un mémoire, surtout d'ornithologie égyptienne (3), rend très vrai-

(1) *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XLI, 1926, p. 225.

(2) *Rom. Mitt.*, XL, 1925, p. 139-150.

(3) *L'Oie du Nil*, Lyon, 1926 (*Arch. Museum Lyon*, XIV).

semblable que l'enfant à l'oie de Boéthos de Carthage a dû être un groupe religieux, rappelant le culte de Smon-Chenalopex, associé à Horus. — M. R. Heberdey a développé d'utiles conclusions tendant à faire rayer de la liste, hélas ! déjà fort pauvre, des artistes « alexandrins », le nom de certain Dionysios, cru (par G. Lippold) sculpteur d'Alexandrie, d'après une inscription de Termessus major, jusqu'ici mal interprétée (1). — A propos d'un relief prophylactique de montant de porte à Durazzo (Albanie), certaines analogies dans la sculpture alexandrine ont été relevées (2). Près de Rome (Frattochie, station) un groupe mutilé de bambins en lutte a été mis au jour fortuitement (3).

[N. B. — Le Bulletin de la *Sculpture étrusque et romaine* a semblé pouvoir être détaché désormais de cette *Revue*, et sera périodiquement publié à part dans la *Rev. des Études latines*.]

Ch. PICARD.

#### IV. — CÉRAMIQUE. PEINTURE. MOSAÏQUE.

##### PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS.

- Allemagne : *Arch. Jahrb.* Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts, XLI (1926), 3-4 ; XLII (1927), 1-2.  
*Ath. Mitt.* Athenische Mitteilungen, XL (1915), 3-4 ; XLI (1916), 1-3 ; L (1923) ; LI (1926).  
*Bonner Jahrbücher*, 130 (1925).  
*Röm. Mitt.* Römische Mitteilungen, XL (1925), 3-4 ; XLI (1926).  
 Amérique : *AJA.* American Journal of archaeology, XXX (1926), 4 ; XXXI (1927), 1-3.  
*Museum of fine arts Bulletin*, 1926, juillet-décembre ; 1927, janvier-octobre (sauf avril).

(1) *Epitymbion Swoboda*, 1927, p. 75-79. Mais on s'étonne de l'explication proposée (par H.) pour ἐχρῶσθαι, les exemples de statues dorées et redorées, dès l'époque hellénistique, étant fréquents.

(2) Ch. Picard, *Albania*, II, 1927, p. 24-27.

(3) R. Paribeni, *Notizie*, 1926, p. 278 sqq. (290-292).

- Angleterre : *BSA*. Annual of the British School at Athens, XXVI (1923-24 ; 1924-25).
- JHS*. Journal of Hellenic studies, XLVI (1926), 2 ; XLVII (1927), 1.
- France : *BCH*. Bulletin de correspondance hellénique, L (1926).
- CR. Acad. Inscr.* Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions, 1926 ; 1927, janvier-juin.
- Gaz. B.-Arts*. Gazette des Beaux Arts, 1926, II ; 1927, I.
- Monuments Piot, XXVII (cf. aussi *Bulletin* de 1925) ; XXVIII, 1.
- Mélanges de l'École de Rome, XLIII (1926).
- Revue archéologique, 1926, II ; 1927, I et II, 1.
- Rev. Art.* Revue de l'Art, 1926, II ; 1927, I.
- REA*. Revue des Etudes anciennes, XXVIII (1926), 4 ; XXIX (1927), 1-3.
- REG*. Revue des Etudes grecques, XXXVIII (1925), 3-4 ; XXXIX (1926), 1-3.
- Syria, VII (1926), 3-4 ; VIII (1927), 1.
- Grèce : *Arch. Dell.* Archaologicon Deltion, IX (1924-25).
- Arch. Eph.* Archaïologiké Ephéméris, 1924.
- Italie : Annuario della R. Scuola archeologica di Atene, VI-VII (1923-24).
- Mon. ant.* Monumenti antichi pubblicati della R. Accademia dei Lincei, XXX, 2-3 ; XXXI, 1-2.
- Not. Scav.* Notizie degli Scavi di antichità, 1926.
- Suisse : Genava, V (1927).

OUVRAGES GÉNÉRAUX. — A ma connaissance aucun ouvrage d'ensemble, relatif à la céramique ou à la peinture grecques, n'a paru depuis le dernier *Bulletin*. Mais les grandes publications ont poursuivi leur progrès régulier. Quatre fascicules du *Corpus vasorum* ont attesté la vitalité et l'utilité de cette entreprise : le fascicule IV du Louvre (par M. Pottier), le fascicule II du Musée National de Copenhague (par MM. Blinkenberg et Johansen), le fascicule I du Musée d'Oxford (par M. Beazley ; l'ensemble des vases à figures rouges de ce musée), le 1<sup>er</sup> fascicule américain contenant les collections Hoppin et Gallatin publiées par leurs propriétaires. Dans la série des *Classifications* le n° 12, par M. Ure, étudie la poterie béotienne. Le fascicule 5 du t. III de la *Griechische Vasenmalerei* contient exclusivement des vases à figures rouges, parmi lesquels on remarque plusieurs vases du Vatican dont de bonnes reproductions à grande échelle étaient depuis longtemps désirées :

la figure d'Achille, de l'amphore du Maître d'Achille, le cratère à fond blanc avec Hermès remettant à Silène le petit Dionysos, l'œnochoé de Ménélas et d'Hélène. Les notices, dues pour la plupart à M. Buschor, sont, comme à l'ordinaire, riches d'observations et de suggestions.

ÉTUDES SPÉCIALES. — Réalisant un projet de G. Löschcke, M. Rumpf a publié un recueil général des vases chalcidiens accompagné d'une étude d'ensemble de la série (1). Remarquable à la fois par l'ampleur de sa documentation et par l'originalité des recherches qui y sont exposées, cet ouvrage représente une contribution de premier ordre à l'histoire de la céramique archaïque ; c'est un modèle auquel on pourra se conformer à l'avenir pour la publication systématique d'autres groupes de poteries.

M<sup>lle</sup> Maximova a composé sur les vases plastiques de la période archaïque un volume utile (2) dans lequel elle donne un classement par régions et par types de cette catégorie de documents. Un atlas où est reproduit un choix d'exemplaires caractéristiques complète son travail.

Le livre de M. Ure sur la poterie de Rhitsona (3) n'intéresse pas seulement la céramique béotienne, mais aussi la céramique attique à figures noires dont plusieurs types de vases y sont l'objet d'une étude approfondie. M. Ure a tiré de sa fouille le maximum d'enseignements ; ses recherches démontrent l'intérêt qu'offre à qui sait l'interroger un matériel de qualité artistique médiocre et, au premier abord, peu attrayant.

L'ouvrage de M. Séchan : *Etudes sur la tragédie grecque dans ses rapports avec la céramique* (4), est fondamental pour l'interprétation des thèmes dans la céramique à figures rouges, spécialement dans la céramique italiote où l'influence du théâtre

(1) *Chalkidische Vasen* (Berlin-Leipzig, W. de Gruyter, 1927).

(2) *Les vases plastiques dans l'antiquité, Époque archaïque* (Paris, P. Geuthner, 1927).

(3) *Sixth and fifth century pottery from Rhitsona* (London, H. Milford, 1927).

(4) Paris, Champion, 1926.

s'est plus fortement exercée. On y trouve, classés par sujets, tous les vases qui peuvent être mis en rapport avec des tragédies ; des questions générales, en particulier celle de l'influence matérielle du théâtre sur la décoration céramique, y sont également discutées. Une illustration abondante augmente encore les services que rendra ce gros volume.

Continuant ses travaux sur les peintures déliennes (1), M. Bulard a exposé ce que nous apprennent les monuments publiés par lui sur la religion pratiquée par les Romains à Délos au n<sup>e</sup> siècle, et il a reconstitué avec toute la précision possible les cultes, les coutumes, les croyances de ces émigrés (2). De même que le travail de M. Séchan atteste la valeur du concours qu'apporte l'étude des vases peints à la recherche philologique, celui de M. Bulard montre quelle richesse d'informations historiques peuvent renfermer de modestes documents archéologiques.

Parmi les études de détail analysées ci-dessous, on remarquera spécialement les magnifiques acquisitions de la Glyptothèque Ny-Carlsberg, les beaux fragments du musée d'Éleusis, les intéressantes trouvailles d'Ialysos, la curieuse représentation du marché aux poissons ; on accueillera avec un plaisir particulier un premier mémoire de M. Beazley sur les maîtres à figures noires.

**Trouvailles et muséographie.** — *Athènes.* M. Kyparissis (3) publie une courte notice relative aux importantes trouvailles de céramique faites dans le terrain des anciennes écuries royales (4). Parmi les très nombreux vases et fragments qui ont été exhumés, il reproduit une loutrophore à figures noires représentant des scènes funéraires, une péliké à figures rouges avec sujet dionysiaque, un lécythe à fond blanc avec scène

(1) Cf. *REG*, XXXIX (1926), p. 165.

(2) *La religion domestique dans la colonie italienne de Délos* (Paris, E. de Boccard, 1926).

(3) *Arch. Dell.*, IX, p. 68-72.

(4) Cf. *REG*, XXXIX (1926), p. 165.

d'offrande à la stèle. — Dans la nécropole du Céramique, trouvaille de vases géométriques, parmi lesquels on remarque une belle amphore (1).

*Musée d'Athènes.* M. Defner (2) publie une amphore à figures noires, un cratère et une amphore à figures rouges qui ont été récemment transférés du château de Tatoï au Musée central d'Athènes. Les deux derniers vases sont d'intéressants exemplaires, remarquablement conservés, du milieu ou de la

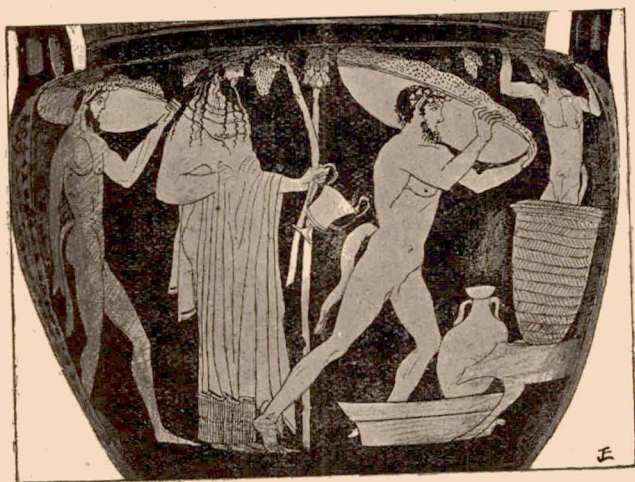


Fig. 12.

deuxième moitié du <sup>v</sup>e siècle ; l'un d'eux (fig. 12) représente les satyres foulant la vendange en présence de Dionysos, scène analogue à celle qui se voit sur un cratère semblable du Vatican, également publié par M. Defner, l'autre une réunion de héros autour d'une chasserresse, composition où l'éditeur reconnaît une illustration du *Méléagre* d'Euripide.

*Musée d'Eleusis.* M<sup>lle</sup> Paspasyridi (3) fait connaître les fragments à figures rouges et les fragments à fond blanc trouvés

(1) *Ath. Mitt.*, LI (1926), p. 439, Beil. VII, 4 (Brückner).

(2) *Arch. Eph.*, 1924, p. 402-418, pl. 1-2.

(3) *Arch. Dell.*, IX, p. 1-52.

dans la fouille et conservés au musée d'Éleusis. Les plus nombreux appartiennent au style sévère ; quelques-uns sont d'une très belle exécution. On remarque en particulier deux beaux fragments à fond blanc (n<sup>os</sup> 1-2 de la liste de vases attribués par Beazley, *Attische Vasenmaler*, au peintre de Panaitios), dont l'un représente Triton, l'autre Athéna terrassant un géant



Fig. 13.

(fig. 13). M<sup>lle</sup> Paspapyridi attribue ces deux fragments à Euphronios, dont elle ne distingue pas la personnalité de celle du peintre de Panaitios. En revanche, elle s'accorde avec Beazley pour attribuer au peintre de Cléophradès deux fragments à figures rouges provenant d'une scène dionysiaque (n<sup>o</sup> 65 de la liste de Beazley) (l'un d'eux fig. 14).

*Egine.* Trouvaille de fragments protogéométriques (1).

(1) *JHS*, XLVI (1926), p. 242 (Woodward).

*Corinthe.* Nombreux fragments, s'échelonnant de l'époque romaine à l'époque archaïque; les séries le plus abondamment représentées sont la céramique d'Arezzo, les vases à reliefs ornés de figures et le style corinthien archaïque (1).



Fig. 14.

*Némée.* Trouaille de nombreux petits vases protocorinthiens et corinthiens; quelques échantillons géométriques (2).

*Tirynthe.* Trouaille de tessons des époques géométrique tardive et archaïque (3).

*Arcadie.* Quelques petits vases à figures noires trouvés dans la région d'Andritsaina (4).

*Laconie.* A Sparte, dans les fouilles de l'École anglaise, trouaille de fragments céramiques s'étendant de l'époque géométrique à l'époque hellénistique. On remarque en particulier un pithos archaïque à reliefs représentant des chars et des guerriers (5). — A Amyklai, dans les fouilles de l'Institut allemand, on signale la trouaille de poteries géométriques (6).

(1) *AJA*, XXX (1926), p. 443-448 (Shear).

(2) *BCH*, L (1926), p. 343.

(3) *BCH*, L (1926), p. 343.

(4) *BCH*, L (1926), p. 350.

(5) *BSA*, XXVI, p. 245, 248, 251, 276 (Woodward-Hobling); *JHS*, XLVI (1926), p. 229-231 (Woodward).

(6) *JHS*, XLVI (1926), p. 241 (Woodward).

*Béotie.* Petits skyphoi protocorinthiens trouvés à Haliartos (1).

*Pharsale.* Découverte, au devant de l'autre des Nymphes, de céramiques, pour la plupart fragmentaires, qui s'étendent du VI<sup>e</sup> siècle à l'époque romaine (2).

*Macédoine.* Vases d'époques géométrique, classique et hellénistique, trouvés en divers points de Macédoine (3).

*Chalcidique.* Vases à figures noires et à figures rouges, d'exécution très négligée, trouvés dans une nécropole de Chalcidique (4).

*Samos.* A l'Héraion, dans les fouilles allemandes, trouvaille d'une grande quantité de poteries locales ainsi que de céramiques rhodiennes, lacono-cyrénéennes et corinthiennes (5). — Dans la nécropole autrefois explorée par Böhlau, où les recherches ont été reprises par l'éphorie grecque, trouvaille de céramiques parmi lesquelles on signale en particulier un vase laconien (6).

*Rhodes.* M. Maiuri (7) expose les résultats de ses recherches dans la nécropole archaïque d'Ialysos (8). Les trouvailles de céramique sont très importantes; outre un abondant matériel protocorinthien et corinthien, elles comprennent les séries suivantes: pithoi rhodiens à décor estampé, vases rhodiens-géométriques, vases rhodiens à décor polychrome incisé sur fond noir, vases-figurines rhodiens, vases attiques à figures noires, en outre, de nombreux exemplaires à décor très simple

(1) *JHS*, XLVI (1926), p. 235 (Woodward).

(2) *Annuario della R. Scuola*, VI-VII, p. 32 (Levi).

(3) *BSA*, XXVI, p. 17-21 (Casson), 32-33, 34 (Heurtley).

(4) *Arch. Dell.*, IX, p. 36-39 (Pélékidis).

(5) *Arch. Anzeiger*, 1926, p. 437 (Wrede).

(6) *BCH*, L (1926), p. 580.

(7) *Annuario della R. Scuola*, VI-VII, p. 257-341.

(8) Cf. *REG*, XXXVI (1923), p. 417; XXXVIII (1925), p. 269.

des fabriques locales. Les pièces les plus remarquables sont : une œnochoé rhodienne-géométrique, une belle coupe sans pied attico-corithienne, un pinax orné d'animaux semblables à ceux du style dit de Vourva mais de fabrication rhodienne, une



Fig. 15.



Fig. 16.

curieuse coupe sans pied ornée à l'intérieur d'un sphinx, à l'extérieur d'une tête de femme (fig. 15 et 16), que l'auteur considère comme un article ionien importé à Rhodes, une amphore et une hydrie attiques à figures noires avec des scènes de combat et de départ en char.

*Lesbos.* Fragments d'un sarcophage de Clazomène trouvés à Méthymna (1).

*Lemnos.* Lécythes et poteries diverses trouvés dans la nécropole d'Héphaistia (2).

*Syrie.* Rhyton attique en tête de porc, trouvé dans une nécropole de la côte de Syrie ; le rebord porte un joli décor de style libre représentant des enfants à la palestres. Quelques autres vases attiques recouverts de vernis noir ont été exhumés en même temps (3).

*Suse.* Deux anses d'amphores rhodiennes avec empreintes au nom du marchand trouvées à Suse (4).

*Roumanie.* Trouvaille de céramiques diverses de fabrication grecque (5).

*Sicile.* A Girgenti trouvaille de fragments à figures rouges, en particulier d'un fragment de cratère de style midiesque (6).  
-- Brèves indications sur la découverte récente, faite en Sicile, de céramiques d'époque hellénistique peintes ou ornées de reliefs (7).

*Calabre.* Dans une nécropole des environs de Tropea, à Torre Galli, découverte de vases grecs, la plupart de style corinthien (8). — Aux alentours de Locres, dans la nécropole de Canale-Ianchina, découverte de vases d'époque plus ancienne, principalement géométriques, que M. Orsi (9) propose d'attribuer à la fabrique argienne.

(1) *BCH*, L (1926), p. 580.

(2) *BCH*, L (1926), p. 568.

(3) *Syria*, VII (1926), p. 200-208, pl. XL-XL bis (de la Bassetièrre-Pottier).

(4) *Syria*, VIII (1927), p. 49-52 (Cumont).

(5) *C. R. Acad. Inscr.*, 1926, p. 89-90, 93, 95 (Parvan).

(6) *Not. Scavi*, 1926, p. 105 (Marconi).

(7) *C. R. Acad. Inscr.*, 1926, p. 230 (Rostovtseff).

(8) *Mon. ant.*, XXXI, p. 16-144 passim, 189-190, 208-209 (Orsi).

(9) *Mon. ant.* XXXI, p. 219-323 passim, 333-339, pl. XV-XVI.

*Etrurie.* A Saturnia, intéressant ensemble de vases protocorinthiens, à figures noires, à figures rouges et recouverts de vernis noir, trouvés dans des tombes. Quelques coupes attiques de style sévère sont particulièrement dignes d'attention (sur l'une, à l'intérieur Dionysos, à l'extérieur apprêts du sacrifice et de la cavalcade ; sur les autres, convive se défendant avec son épée, Hermès à la toupie, còmos d'éphèbes, satyre et ménade avec mulet, éphèbes et jeunes filles). Une curieuse amphore à figures noires, de fabrication locale, représente deux danseuses enveloppées dans la même draperie (1). — A Murlo, dans la région de Sienne, trouvaille de fragments à figures rouges de fabrication indigène (l'un peut-être de fabrication attique) (2). — A Populonia, vases et fragments à figures noires et rouges, vases à décor peint en retouche sur vernis noir ; parmi ces monuments les plus remarquables sont quelques coupes de style sévère (3).

*Musée de Chiusi.* Quelques vases italo-grecs, protocorinthiens, attiques à figures noires et rouges conservés au Musée civique de Chiusi ou dans la collection Bonci Casuccini ; remarquer un lécythe à figures noires où est représenté le thème du rajeunissement par la cuisson (4).

*Glyptothèque Ny-Carlsberg.* La Glyptothèque Ny-Carlsberg a acquis un très bel ensemble de vases trouvé en Étrurie. M. Poulsen (5) ne se contente pas de les publier avec beaucoup de soin, mais, à propos des vases de la Glyptothèque, il fait connaître d'intéressants documents inédits conservés dans d'autres musées. A part une amphore à figures noires de style affecté, la série comprend exclusivement des poteries à figures

(1) *Mon. ant.*, XXX, p. 645-702, pl. II-IV (Minto).

(2) *Not. Scavi*, 1926, p. 166 (Bendinelli).

(3) *Not. Scavi*, 1926, p. 362-363, 368-372, 376, pl. XI-XII (Minto).

(4) *Mon. ant.*, XXX, p. 489, 495, 532-536 (Bendinelli).

(5) *Aus einer alten Etruskerstadt (Danske Videnskabernes Selskab. Hist.-filol. Meddelelser, XII, 3)*, p. 3-27, pl. 1-XXXI.

rouges, parmi lesquelles il faut signaler une coupe attribuée à Oltos, une hydrie, représentant le départ de Triptolème (fig. 17), qui est attribuée au maître de l'amphore de Berlin, une coupe attribuée à Macron, un stamnos avec amazonomachie de style polygnotéen, un stamnos avec représentation de còmos (fig. 18) qui est l'exact pendant du stamnos de l'Ermitage, œuvre carac-

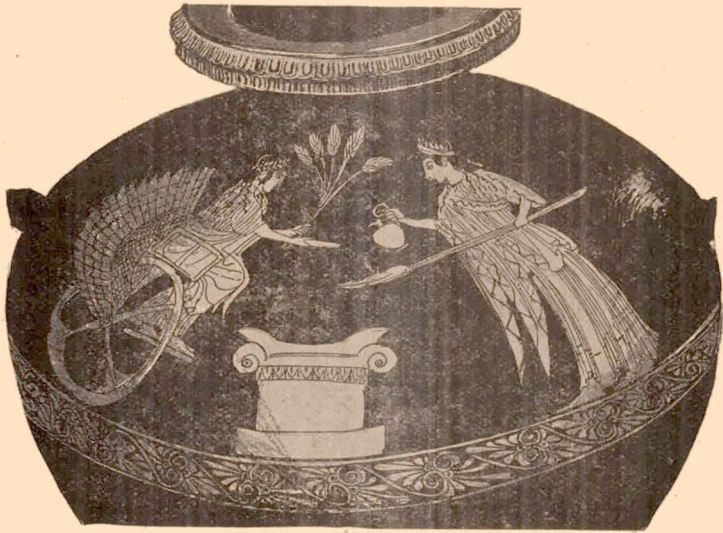


Fig. 17.

téristique du maître de Cléophon reproduite pour la première fois par M. Poulsen.

*Vases disparus.* Notes sur la place actuelle d'un certain nombre de vases signalés comme disparus dans le *Répertoire* de Reinach ou dans les *Handbooks* de Hoppin (1).

**Formes et thèmes.** — *Rhyton.* Esquisse de l'évolution du type du rhyton (2).

(1) *AJA*, XXXI (1927), p. 177-179 (Luce). Cf. *REG*, XXXVII (1924), p. 219 ; XXXVIII (1925), p. 269.

(2) *Syria*, VII (1926), p. 202-205 (Pottier).

*Origine de la tresse.* M. v. der Osten (1) montre que le motif de la tresse, si fréquent dans l'art hittite, dérive du motif des deux serpents entrelacés, forme avec laquelle il apparaît dans l'ancien art élamite, et qu'il a conservé chez les Hittites le sens symbolique qu'il doit à son origine.



Fig. 18.

*Spirale.* Remarques sur la réapparition de la spirale dans la céramique orientalisante (2).

*La figure assise.* M. Möbius (3) a consacré un travail d'en-

(1) *AJA*, XXX (1926), p. 405-417.

(2) *Arch. Eph.*, 1924, p. 72 (Evangélidis).

(3) *Ath. Mitt.*, XLI (1916), p. 119-219, pl. V-XIV, plus spécialement p. 156-163 et 179-219.

semble à l'étude de la figure assise ou accroupie en Orient et en Grèce. Il y examine en particulier les représentations de figures assises dans les céramiques géométrique, orientalisante et archaïque, en étendant son exposé, pour ce qui concerne la figure accroupie, aux autres périodes de l'art grec.

*Coq.* Association du coq à Athéna sur les amphores panathénaïques (1).

*Hécate.* Rapprochant des vers de la *Théogonie* (441-452), dans lesquels Hésiode célèbre la toute-puissance d'Hécate, les vases béotiens archaïques qui représentent une déesse de la nature, M. Kern (2) se demande si les traits donnés par ces monuments à cette divinité ne conviennent pas à l'image d'Hécate telle que l'a conçue le poète.

*Gigantomachie.* A propos du fronton attique de la Gigantomachie, M. Six (3) étudie la représentation de ce thème sur l'amphore pointue, à figures rouges, du musée de Bruxelles.

*Géant à deux corps.* Sur un fragment géométrique de l'Héraïon d'Argos se voit un géant à deux corps ; M. Blinkenberg (4) y reconnaît soit Géryon, parfois représenté avec deux corps, soit les fils jumeaux de Molos.

*Légende d'Hélène.* Sur une coupe de style libre et sur un cratère lucanien, l'un et l'autre du musée de Berlin, est représentée la tentation d'Hélène (5) ; sur une hydrie à figures rouges acquise par le musée d'Athènes, la rencontre de Ménélas et de son épouse (6).

(1) *BSA*, XXVI, p. 99-100 (Seltman).

(2) *Ath. Mitt.*, L (1925), p. 157-164.

(3) *Ath. Mitt.*, L (1925), p. 117-122, pl. 1.

(4) *Fibules grecques et orientales* (*Danske Videnskabernes Selskab. Hist.-filol. Meddelelser*, XIII, 1), p. 165-169.

(5) *Arch. Jahrb.*, XLI (1926), p. 202-204 (Rodenwaldt).

(6) *Arch. Dell.*, IX, supplément, p. 34 (Castriotis).

*Térée.* M<sup>lle</sup> Bieber (1) montre qu'un fragment de vase où l'on reconnaissait la folie de Lycurgue représente une scène du *Térée* de Sophocle.

*Théâtre.* M. Lehmann-Hartleben (2) montre l'intérêt d'un cratère campanien du Louvre, représentant une scène d'*Iphigénie en Tauride*, pour reconstituer, d'accord avec les ruines du théâtre de Lycurgue, l'aspect du théâtre au IV<sup>e</sup> siècle.

*Danse.* Dans son ouvrage sur la danse dans l'antiquité, M. Weege (3) a réuni et brièvement commenté les documents les plus intéressants relatifs à la danse antique ; la peinture céramique a naturellement fourni beaucoup d'illustrations à ce commodé recueil. — Le mémoire de Brinkmann (4) sur les chœurs de jeunes filles (*Partheneia*) contient une liste des vases où est représentée cette sorte de danse. — Résumé d'une étude sur la danse bachique communiquée à l'Institut archéologique américain ; indication des principaux mouvements qui en forment les éléments (5). — Observations relatives au costume des danseurs peints sur les vases corinthiens représentant le comos dionysiaque (6). — Recueil de figures de satyres et d'hommes dansant, dont l'attitude est apparentée à celle du Marsyas de Myron (7).

*Epaulia.* Remarque sur les représentations de cette coutume (8).

*Char de Dionysos.* Brève discussion des interprétations pro-

(1) *Ath. Mitt.*, L (1925), p. 11-18, pl. II.

(2) *Arch. Jahrb.*, XLII (1927), p. 30-34.

(3) *Der Tanz in der Antike* (Halle, 1926).

(4) *Bonner Jahrbücher*, 130 (1925), p. 128-135, 142-145, pl. III.

(5) *AJA*, XXXI (1927), p. 91-92 (Lawler ; cette étude paraîtra en entier dans les *Memoirs of the Americ. Acad. in Rome*).

(6) Pickard-Cambridge. *Dithyramb, tragedy and comedy* (Oxford, 1927), p. 261-266 et 418, fig. 33-41 et frontispice.

(7) *Rev. arch.*, 1926, II, p. 195-206 (Deonna).

(8) *Arch. Jahrb.*, XLI (1926), p. 203, n. 1 (Rodenwaldt).

posées pour les peintures de vases où se voit Dionysos assis dans un char en forme de bateau (1).

*Corbeilles des canéphores.* Une jolie œnochoé du musée de New-York, sur laquelle se voient Dionysos assis, la Procession (sûrement identifiée par une inscription) et Éros, donne à M<sup>lle</sup> Richter (2) l'occasion d'étudier la corbeille que portent les canéphores dans les cérémonies religieuses ; elle reconnaît, en effet, cette corbeille, telle qu'elle est signalée par le scholiaste d'Aristophane (*Acharniens*, 242) et qu'elle se retrouve sur d'autres vases ou monuments divers, dans l'objet à claire-voie, en or, représenté entre Éros et la Procession.

*Scènes caricaturales.* Après avoir passé en revue les quelques vases publiés sur lesquels se reconnaissent des caricatures, M. Rizzo (3) examine un cratère inédit du IV<sup>e</sup> siècle, trouvé dans l'île de Lipari, qui peut être considéré comme l'échantillon le plus caractéristique du genre : il représente la conversation d'un marchand de thons avec un client qui, sur sa main ouverte, lui présente une pièce de monnaie (fig. 19). Cet amusant petit tableau illustre merveilleusement les passages des poètes comiques décrivant la terreur inspirée aux acheteurs par les exigences des marchands de poissons.

*Scènes orphiques.* Description d'un vase à reliefs du musée de Syracuse dont le décor est tiré des mystères orphiques (4).

*Gaulois.* Représentations de Gaulois sur des coupes caléniennes ainsi que sur divers vases à reliefs (5).

*Vases peints.* Représentations de vases peints dans les tombes d'Italie (6).

(1) Pickard-Cambridge, *Dithyramb, tragedy and comedy* (Oxford, 1927), p. 114-116, fig. 4-7.

(2) *AJA*, XXX (1926), p. 422-426.

(3) *Dedalo*, VII (1926), p. 403-418.

(4) *C. R. Acad. Inscr.* (1926), p. 230-231 (Rostovtseff).

(5) *Rev. arch.*, 1927, I, p. 142-143, 146-147 (Couissin).

(6) *Mon. ant.*, XXXI, p. 399, n. 1 (A. Levi).

**Epoques géométrique et archaïque.** — *Origines du type géométrique.* Reprenant la question (1) dans une étude d'ensemble, M. Deonna (2) montre que la représentation géométrique de l'homme se retrouve dans des arts très divers avec les mêmes traits caractéristiques que dans l'art grec, et que ces coïncidences doivent s'expliquer non comme des filiations ou des emprunts, mais comme des similitudes spontanées dues à la même inexpérience technique.



Fig. 19.

*Chronologie des styles géométrique et protocorinthien.* Critiquant les récentes études de MM. Schweitzer (3) et Karo (4), M. Dörpfeld (5) expose encore une fois sa théorie, d'après

- (1) Cf. *REG*, XXXIX (1926), p. 172.  
 (2) *BCH*, L (1926), p. 319-382.  
 (3) Cf. *REG*, XXXV (1922), p. 372.  
 (4) Cf. *REG*, XXXV (1922), p. 389.  
 (5) *Ath. Mitt.*, L (1925), p. 77-111.

laquelle le style géométrique est un style préhellénique, dont le développement se place au II<sup>e</sup> millénaire, mais qui s'est prolongé jusqu'aux environs de 700. Quant au style proto-corinthien, il appartient, d'après M. Dörpfeld, au début du I<sup>er</sup> millénaire, et représente la seconde période de l'art phénicien, dont le style mycénien représente la phase plus ancienne.

*Coffre de Kypsélos.* Dans un intéressant mémoire M. von Massow (1) a repris toute la question du coffre de Kypsélos, dont il propose une nouvelle restitution graphique. On sait les rapports étroits de la décoration de ce meuble célèbre avec les thèmes usuels de la céramique à figures noires. L'examen approfondi qu'a entrepris l'auteur de chacun des sujets mentionnés par Pausanias l'a donc amené à réunir les vases où ces sujets se trouvent représentés. Son travail est, par suite, très précieux pour l'étude d'un ensemble important de figures mythologiques, d'épisodes épiques, même de scènes de la vie privée. Il donne en commençant une liste des vases où se voient des représentations de coffres.

*Art crétois.* Par deux exemples empruntés à la trouvaille du mont Lassithi (2) M. V. Müller (3) montre que, si on peut interpréter quelques détails du décor crétois archaïque comme des survivances minoennes, on y constate surtout l'influence de l'art asiatique, en particulier celle de l'art hittite. Son étude renforce donc la thèse de la coupure entre l'art crétois de l'époque égéenne et celui de la période archaïque.

*Céramique des Cyclades.* Vive critique du classement proposé par M. Dugas dans sa *Céramique des Cyclades* (4) pour les vases insulaires de la période archaïque. La publication des vases conservés au musée de Myconos permettra d'apprécier la valeur des objections formulées (5).

(1) *Ath. Mitt.*, XLI (1916), p. 1-117, pl. I-IV.

(2) Cf. *REG*, XXXVIII (1925), p. 269 ; XXXIX (1926), p. 167.

(3) *Ath. Mitt.*, L (1925), p. 51-70, pl. VI.

(4) Cf. *REG*, XXXVIII (1925), p. 268.

(5) *JHS*, XLVI (1926), p. 203-212, pl. VIII-X (Payne).

*Pinax rhodo-ionien.* Magnifique pinax rhodo-ionien, découvert à Délos (fig. 20), particulièrement curieux par la disposition héraldique des motifs et par son analogie avec le décor de la plaque antérieure du char de Monteleone (1).

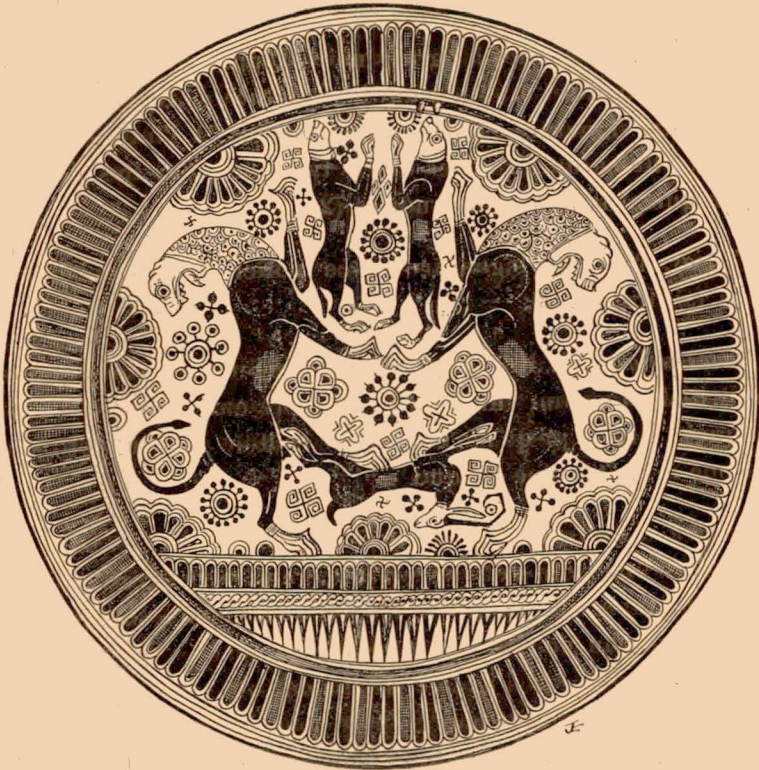


Fig. 20.

*Céramique attique à figures noires.* Intéressantes observations sur le classement chronologique des vases attiques à figures noires. M. Gotsmich (2) met spécialement en lumière l'importance et la précision des renseignements que l'examen

(1) *Mon. Piot*, XXVIII, p. 19-33, pl. III (Dugas).

(2) *Ἐπιτύμβιον*, *Heinr. Swoboda dargebracht*, p. 49-75.

de la forme, surtout de la forme des anses, peut fournir pour fixer la date des amphores.

*Sophilos*. M. Blinkenberg (1) attribue à ce potier un fragment de vase, trouvé à Lindos, qui représente un satyre poursuivant une nymphe.

*Klitoménès*. Skyphos à figures noires apparenté aux œuvres des « petits maîtres », et portant la signature de Klitoménès : à l'extérieur, signature et décoration linéaire ; à l'intérieur, oie passant. Remarques sur les divers types de palmettes dans la céramique attique à figures noires (2).

*Teisias*. Nouvelle signature de ce potier ; caractère béotien de sa fabrication (3).

*Dinos attique*. M. Iliffe (4) montre qu'un dinos à figures noires du British Museum, sur lequel est représentée une scène de banquet, dinos jusqu'ici considéré comme ionien, doit être attribué à la fabrique attique.

*Peintre d'Antiménès et peintre de Ménon*. M. Beazley (5) commence une suite d'études sur les céramistes à figures noires, en réunissant et en examinant les vases attribuables au peintre qu'il désigne du nom de « peintre d'Antiménès ». Le point de départ de la série est l'hydrie de Leyde, où sont représentés des jeunes gens faisant leur toilette sous les bouches d'eau et de part et d'autre d'une fontaine à colonnade dorique ; dans le champ se lit l'inscription : *Antimenes kalos*. M. Beazley fait honneur de 63 vases à l'auteur de cette composition ; il le considère comme contemporain des premiers céramistes à

(1) *Lindiaka II-IV* (Danske Videnskabernes Selskab. Hist.-filol. Meddelelser, XI, 4), p. 32-39.

(2) *AJA*, XXX (1926), p. 432-441 (Smith).

(3) Ure, *Sixth and fifth century pottery from Rhilsona* (Oxford, 1927), p. 25, 28, 29, 34 et n. 2, 103, 104.

(4) *JHS*, XLVI (1926), p. 250-252, pl. XII-XIII.

(5) *JHS*, XLVII (1927), p. 63-92, pl. XI-XIV.

figures rouges, en particulier comme étroitement apparenté au peintre de Ménon ; il donne en terminant une liste de 17 vases qu'il attribue à cet artiste. Sur ce dernier M. Smith (1) a fait à l'Institut archéologique américain une communication dont il a été publié un très bref résumé.

*Fragment ionien.* Fragment d'amphore, découvert à Lindos, très intéressant par les ornements : plumes, oreilles de mulets, cornes de taureaux, que portent les casques des guerriers représentés. M. Blinkenberg (2) y retrouve des particularités caractéristiques de l'armement des Grecs d'Asie.

*Plaques de terre cuite.* Deux intéressantes plaques de terre cuite à figures noires, représentant des scènes funéraires, ont été récemment acquises par le musée de Boston ; le style est exactement le même que celui d'une amphore attique à zones d'animaux, ornée de figures sur le col, appartenant au même musée (3). — M. Seltman (4) publie un fragment de plaque votive en terre cuite, trouvé à l'Acropole, sur laquelle est peinte en figures noires Aphrodite portant dans ses bras Éros et Himéros représentés comme des enfants.

*Vases à reliefs.* Fragments de pithoi à reliefs estampés, pour la plupart originaires de Mélos et appartenant à l'École anglaise d'Athènes (centaureomachie, suite de chars, sphinx et fauves) (5).

*Inscriptions céramiques.* Notes relatives à diverses inscriptions, peintes ou incisées sur des vases attiques à figures noires et à figures rouges. M. Beazley (6) fait connaître à cette occasion une amphore à figures rouges, ornée sur la panse d'une grande chouette.

(1) *AJA*, XXXI (1927), p. 83.

(2) *Lindiaka II-IV* (*Danske Videnskabernes Selskab. Hist.-filol. Meddelelser*, XI, 4), p. 39-46.

(3) *Mus. of fine arts Bull.*, 1927, p. 55 (L. D. C.).

(4) *BSA*, XXVI, p. 89-90.

(5) *BSA*, XXVI, p. 72-77, pl. XI-XII (Lamb).

(6) *AJA*, XXXI (1927), p. 345-353.

**Epoque du style à figures rouges.** — *Épictétos*. M<sup>lle</sup> Pagel-Lesser (1) a présenté à l'Université de Rostock un travail d'ensemble sur Epictétos, dans lequel elle donne une liste de ses œuvres signées, en définit les caractéristiques, discute les attributions proposées et décrit l'évolution du style de ce céramiste. Substantiel résumé de sa dissertation.

*Euphronios*. M. Waldhauer (2) donne d'excellentes reproductions du vase du retour de l'hirondelle retrouvé, comme on le sait, au musée de l'Ermitage. Il confirme l'attribution de ce vase à Euphronios, attribution précédemment proposée par Beazley, et, en rapprochant une péliké à figures noires du Vatican, il met en lumière le caractère archaïque de ce maître qui aurait tout d'abord, d'après lui, travaillé suivant la technique des figures noires.

*Douris*. Bonnes reproductions et intéressant commentaire de la coupe de Douris au musée académique de Bonn (Hoppin, *Red-fig. Handbook*, I, p. 222), coupe jusqu'ici très imparfaitement publiée (3).

*Polygnotos*. Belle amphore signée de Polygnotos et conservée au musée de Moscou : sur une face se voit Achille, enveloppé dans son himation, assis entre un vieillard et un jeune homme, sur l'autre Eos conduisant son quadrigé (4).

*Lécythes à fond blanc*. Plusieurs intéressants lécythes du musée de l'Ermitage : on remarque parmi eux un exemplaire du maître d'Achille (doublet de Pfuhl, fig. 543) et un vase, malheureusement endommagé, du maître des roseaux (5), dont l'auteur de l'article relève l'affinité avec le maître de Cléophon (6).

(1) *Arch. Anzeiger*, 1926, 467-472.

(2) *Arch. Anzeiger*, 1927, p. 70-75, Beil. 1-2.

(3) *Festschrift zum 60. Geburtstag von Paul Clemen*, p. 122-129 (Winter).

(4) *Arch. Anzeiger*, 1927, p. 75-78, Beil. 3-4 (Blawatski).

(5) Cf. *REG*, XXXIX (1926), p. 177.

(6) *Ath. Mitt*, LI (1926), p. 48-56, pl. II-VI (Peredolski).

*OENOCHOËS À JEUX D'ENFANTS.* Etude sur les scènes que représentent ces petits vases ; M. van Hoorn (1) montre que les thèmes en sont empruntés aux divertissements des enfants à l'occasion de la fête des Anthestéries ; sur l'un d'eux il retrouve l'image de l'idole de Dionysos Limnaios.

*ASTÉAS.* Soumettant à un examen approfondi les fragments du cratère d'Astéas où est parodié le sacrilège d'Ajax, M. Rizzo (2) en propose une reconstitution d'après laquelle la scène principale est représentée comme se passant sur la plateforme du logéion. Sur la face postérieure, la composition était différente et les figures occupaient toute la hauteur de la paroi. Etudiant l'œuvre d'Astéas, l'auteur y retrouve le reflet le plus vivant des scènes de phyaques et suggère de localiser à Tarente son activité.

*Inscriptions céramiques.* Voir p. 291.

**ÉPOQUES HELLÉNISTIQUE ET ROMAINE.** — *Vases à reliefs.* M<sup>lle</sup> Hobling (3) étudie les fragments à reliefs d'époque hellénistique découverts à Sparte depuis le début des fouilles anglaises. La plupart appartiennent à la catégorie des bols à vernis mat et paraissent sortir d'ateliers locaux travaillant sous l'influence de modèles pergaméniens. Un certain nombre rentrent dans celle des vases à reliefs appliqués : ce sont ceux dont le décor offre le plus d'intérêt. Quelques fragments de bols à médaillon et de vases ornés de figurines en haut relief, creuses à l'intérieur, complètent cet ensemble varié.

*Vase-figurine.* Vase-figurine du Louvre, provenant probablement de Syrie, qui représente un dromadaire chargé d'amphores et conduit par un petit Éros (4).

(1) *Rev. arch.*, 1927, I, p. 104-120, pl. I-IV.

(2) *Röm. Mitt.*, XL (1925), p. 217-239, pl. XV ; cf. aussi *Dedalo*, VII (1926), p. 411-415.

(3) *BSA*, XXVI, p. 277-310.

(4) *Syria*, VIII (1927), p. 51-52 (Cumont).

*Lampes.* Ensemble de lampes très simples, façonnées au tour, découvertes à Corinthe. Ces lampes paraissent représenter l'article le moins coûteux durant le 1<sup>er</sup> siècle avant et le 1<sup>er</sup> siècle après l'ère chrétienne (1).

**Peinture.** — *Polygnote et Micon.* M. Pfuhl (2) présente quelques remarques sur la formation artistique de Polygnote et sur sa représentation de la draperie. — Dans un mémoire intitulé : *Niobé*, M. Löwy met spécialement en lumière les rapports des représentations de la gigantomachie sur les vases de la II<sup>e</sup> partie du v<sup>e</sup> siècle avec un tableau probable de Micon (3), les rapports de l'ex-voto d'Attale à Athènes avec les compositions de Polygnote et de Micon (4), les rapports des vases représentant le meurtre des Niobides, en particulier du cratère d'Orvieto, avec le groupe de Florence, groupe où il voit une œuvre directement inspirée d'un tableau de Polygnote dont l'influence se retrouve aussi dans les peintures céramiques contemporaines (5).

*Supplice de Dirké.* M. Pfuhl (6) montre que le premier éditeur a exagéré l'importance de la mosaïque d'Aquincum (7), œuvre grossière et tardive qui ne peut nous fournir de renseignements intéressants sur la peinture d'où dérivent toutes les représentations du supplice de Dirké.

*Galatomachie.* La peinture d'Olbiadès représentant la défaite des Gaulois a peut-être inspiré une peinture murale de Délos (8).

(1) *AJA*, XXXI (1927), p. 329-337 (Broneer).

(2) *Arch. Jahrb.*, XLI (1926), p. 131-135.

(3) *Arch. Jahrb.*, XLII (1927), p. 104-105.

(4) *Arch. Jahrb.*, XLII (1927), p. 115-119.

(5) *Arch. Jahrb.*, XLII (1927), p. 105-112, 121-136.

(6) *Röm. Mitt.*, XLI (1926), p. 227-228.

(7) Cf. *REG*, XXXIX (1926), p. 179.

(8) *Rev. arch.*, 1927, I, p. 143 (Couissin); sur la peinture de Délos, cf. aussi *Rev. arch.*, 1927, II, p. 45.

*Peintures corinthiennes.* Peintures murales, découvertes dans les fouilles de Corinthe, qui représentent des combats de gladiateurs et de bêtes fauves. Ces monuments, assez endommagés, paraissent dater du début de l'ère chrétienne (1).

*Sardes.* Dans une tombe du 1<sup>er</sup> ou du 2<sup>e</sup> siècle après l'ère chrétienne, peintures murales bien conservées, représentant des guirlandes, des fleurs, des pampres, des corbeilles de fruits, des oiseaux, en particulier des paons (2).

*Egypte.* Peintures murales trouvées au Fayoum. L'une représente Isis et Harpocrate, une autre le dieu-cavalier Héron (3).

*Peintures murales de style oriental.* Remarques sur la diffusion du style décoratif dit II<sup>e</sup> style à incrustations, d'origine alexandrine (4).

*Fresques campaniennes.* Longue étude sur la composition des fresques campaniennes, en particulier sur le rapport des figures avec le cadre, paysage ou architecture, dans lequel elles sont placées. M. Diepolder (5) examine dans quelle mesure on peut utiliser ces monuments pour se faire une idée des originaux grecs dont ils dérivent, et il insiste sur ce qu'il y a de nouveau et de proprement romain dans la façon de composer des peintres pompéiens.

Charles DUGAS.

(1) *AJA*, XXX (1926), p. 451-453 (Shear) ; cf. aussi *AJA*, XXIX (1925), p. 383-385.

(2) *AJA*, XXXI (1927), p. 19-25, pl. III-VI (Shear).

(3) *C. R. Acad. Inscr.*, 1927, p. 87-90 (Kelsey).

(4) *Röm. Mitt.*, XLI (1926), p. 113-118 (Nagy).

(5) *Röm. Mitt.*, XLI (1926), p. 1-78.

## V. NUMISMATIQUE. GLYPHIQUE.

## PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS.

*Aréthuse*, fascicules 14 (janvier 1927) à 17 (octobre 1927).

*Revue Numismatique*, 1926 (II) et 1927 (I).

*Numismatic Chronicle*, 1926 (IV) et 1927 (I à III).

*Rivista italiana di Numismatica*, 1926.

*Numismatische Zeitschrift*, 1926.

*Zeitschrift für Numismatik*, 1927.

*Numismatic Notes and Monographs*, n<sup>os</sup> 27-30 (1926).

*La monnaie*. En quelques pages, pleines d'intéressants aperçus, M. K. Regling (1) a brillamment résumé les idées qu'une expérience déjà longue de la numismatique lui a suggérées sur l'origine et le rôle de la monnaie.

*Traité des monnaies grecques et romaines*. Par les soins de M. Jean Babelon, un nouveau fascicule du grand ouvrage rédigé avant sa mort par le regretté Ernest Babelon a vu le jour. Il est consacré aux monnaies de la Thessalie (2). La partie orientale du même traité, qui avait été réservée à M. Jacques de Morgan, a également commencé à paraître après le décès de ce dernier (3). Le premier fascicule comprend la description des monnaies des Arsacides précédée d'une solide étude sur les origines et les modalités de ce monnayage.

*L'art dans les monnaies grecques*. La *Revue des Etudes grecques* a rendu compte, par ailleurs, du magnifique ouvrage consacré par M. Hill, l'éminent conservateur du Cabinet de

(1) Kurt Regling. *Geld*. (Extr. de l'*Eberts Reallexicon der Vorgeschichte*. Berlin. Band IV, 1926, p. 204-238 et pl. 96-103).

(2) E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, 2<sup>e</sup> partie. *Description historique*, t. IV. *Monnaies de la Grèce splendrienne, v<sup>e</sup> et vi<sup>e</sup> siècles av. J.-C.*, 2<sup>e</sup> fascic. Paris, 1927. In-8<sup>o</sup>, p. 225-448 et pl. CCLXXXVII-CCCII.

(3) *Ibid.*... 3<sup>e</sup> partie. *Monnaies orientales*, t. I. *Numismatique de la Perse antique* par Jacques de Morgan. 1<sup>er</sup> fascic. — Paris, 1927. In-8<sup>o</sup>, VIII-337 p., 26 pl.

Londres, à l'étude artistique des monnaies grecques (1). Un choix judicieux des plus belles pièces reproduites dans des dimensions très sensiblement agrandies (au triple), a permis des constatations nouvelles et suggéré à M. H. des réflexions qui ne tendent parfois à rien de moins qu'à un renversement des valeurs presque complet. N'y a-t-il pas cependant quelque exagération dans un emploi aussi systématique d'un procédé d'ailleurs ingénieux ?

*Le sphinx.* M<sup>lre</sup> S. L. Cesano a étudié les différentes représentations du sphinx sur les monnaies antiques (2).

*Contribution à l'histoire de la médecine.* M. O. Bernhard (3) a tiré des monnaies la matière d'un très intéressant recueil, où l'on peut cependant relever quelques omissions, comme celle de l'article, cependant non négligeable, sur le silphium de M. B. Bonacelli (4).

*Trouvailles de monnaies.* La *Zeitschrift f. Num.* a publié sous la double signature de feu H. Dressel et de M. K. Regling, une longue et consciencieuse étude sur les anciennes, mais importantes trouvailles de monnaies grecques faites en Egypte, la première à Damanhür, à 1 km. au sud-est d'Alexandrie, la seconde à Zagazig (Bubastis), dans le Delta (5).

Le D<sup>r</sup> Ječný a dressé un relevé des trouvailles de monnaies grecques effectuées dans le sud-ouest de la Bohême (6).

*Cabinet des médailles de Paris.* On trouvera, dans la *Revue*

(1) G. F. Hill. *L'art dans les monnaies grecques.* Paris-Bruxelles, 1927. In-4°, 68 p. et 64 pl.

(2) Secondina L. Cesano. *La sfinge sulle monete antiche...* Rome, 1926. In-8°, 26 p., 1 pl.

(3) Oskar Bernhard, *Griechische... Münzbilder in ihren Beziehungen zur Geschichte der Medizin.* Zürich-Leipzig-Berlin, 1926. In-8°, 93 p. et X pl.

(4) Dans le *Boll. di inform. economica*, Rome, 1927.

(5) H. Dressel und K. Regling, *Zwei ägyptische Funde altgriechischer Silbermünzen (Zeitschrift für Numismatik, 1927, p. 1-138 et pl. I-VI).*

(6) *Numismatický časopis Československý.* Prague, 2 premiers volumes, in-8°. A la fin de chaque volume, résumé, en français, des travaux.

de Paris (1), un bref résumé de l'histoire, au xvii<sup>e</sup> siècle, de cette collection qui était alors la collection personnelle du souverain.

*British Museum, Department of coins.* M. G. F. Hill a publié (2) la liste des monnaies grecques acquises par son Département en 1926.

Entre autres acquisitions récentes du British Museum, M. H. signale par ailleurs (3) des monnaies de Crète provenant de la collection de Sir Arthur Evans, parmi lesquelles un statère inédit de Cnossos, avec une tête de Zeus imberbe.

*Fitzwilliam Museum, Cambridge.* Le second volume du catalogue des monnaies grecques, formant la collection Mc Clean, donnée au Fitzwilliam Museum de Cambridge, a paru par les soins de M. S. W. Grose (4). Il renferme la description des monnaies de la Grèce continentale, des îles de la mer Égée et de la Crète.

*Musée archéologique de Madrid.* Un guide au cabinet numismatique de Madrid (5), guide sommaire, mais qui renferme une histoire des collections, nous renseigne sur leur importance, notable surtout depuis le xviii<sup>e</sup> siècle. On compte, en effet, aujourd'hui, sans parler des médailles, environ 160.000 monnaies, parmi lesquelles la Grèce antique est honorablement représentée.

*Collection H. de Nanteuil.* L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a décerné son prix biennal de numismatique à

(1) A. David Le Suffleur, *Louis XIV collectionneur* (*Revue de Paris*, 15 mars 1927, p. 144-166).

(2) G. F. Hill, *Greek coins acquired by the British Museum in 1926* (*Numismatic Chronicle*, 1927, p. 193-208 et pl. 1X-XI).

(3) *The British Museum Quarterly*, n° 4.

(4) S. W. Grose, *Fitzwilliam Museum. Catalogue of the Mc Clean collection of greek coins*. Vol. II. Cambridge, 1926. In-8°, 563 p., pl. 112-248 (nos 3067 à 7334).

(5) J. Calvo y C. M. del Rivero, *Catálogo sumario del Museo arqueológico nacional. Guía del Salón de numismática*. Madrid, 1926, 368 p., 20 pl.

à M. H. de Nanteuil pour la publication du catalogue (1) des monnaies grecques de sa collection, si précieux par les savantes remarques de métrologie qu'il renferme, et qui sont le fruit de recherches personnelles, longtemps poursuivies.

*Ventes.* Parmi les catalogues de ventes, plus particulièrement utiles à consulter, signalons celui de la vente faite à Lucerne, en octobre 1926 (2), de diverses collections. Signalons aussi celui de la collection du duc de Cajaniello (3), dispersée à Paris en juin 1927, qui renferme un rare choix de pièces. Dans la préface qu'il a écrite pour ce catalogue, M. A. Sambon a esquissé à grands traits l'histoire de l'art monétaire de l'Etrurie, de la Campanie, de la Lucanie, de Tarente, du Bruttium et de la Sicile.

M. R. Ratto, de Lugano, publie, de son côté, un important recueil (4) (vente, février 1928).

*Types monétaires étrusques.* Bref, mais intéressant article de M<sup>lle</sup> S. L. Cesano (5).

*Copies de statues sur les monnaies de la Grande-Grèce.* M. Salvatore Mirone a achevé l'étude dont le début avait été signalé dans le précédent bulletin (6). Ce dernier article passe en revue Artémis à Métaponte, Zeus Eleuthérios à Métaponte et à Locres, Hermès à Métaponte.

*Sicile.* Sous le titre « Monnaies historiques de la Sicile antique » (7), M. S. Mirone résume les diverses interprétations

(1) *Collection de monnaies grecques, H. de Nanteuil.* Paris, 1925. In-4°, xiv-345 p., 60 pl.

(2) *Catalogue n° XII. Monnaies grecques...* Genève, Ars classica, 1926. In-4°, 208 p., 89 pl.

(3) *Monnaies de la Grande-Grèce et de la Sicile. Séries artistiques.* Paris, A. Sambon et A. Canessa, 1927. In-4°, xi-123 p., 40 pl.

(4) *Monnaies grecques... et byzantines...* Lugano, 1927. In-4°, 258 p., 55 pl.

(5) Secondina L. Cesano. *Tipi monetali etruschi.* Rome, 1926. In-8°, 30 p., 1 pl.

(6) S. Mirone. *Copies de statues sur les monnaies de la Grande-Grèce (Revue Numismatique, 1926, p. 125 à 140).*

(7) Salvatore Mirone, *Monnaies historiques de la Sicile antique*, dans *Aréthuse*, 15 avril 1927, p. 66-91, pl. IX et 16 juillet 1927, p. 101-128 pl. XIII-XV.

historiques qui ont été jusqu'ici données des types de quelques pièces choisies parmi le riche monnayage de la Sicile dans l'antiquité. M. E. Gabrici a, d'autre part, apporté à l'histoire de ce monnayage une importante contribution (1).

*Alexandre d'Épire.* On connaît assez la rare collection de monnaies tarentines formée par M. P. Vlasto et les savantes études qu'il a consacrées à la numismatique de Tarente, pour accueillir avec reconnaissance une nouvelle publication sur le sujet (2). M. V. a rassemblé, dans son étude, l'œuvre entière du graveur tarentin KAA..., auteur de quelques-uns des chefs-d'œuvre de l'art monétaire.

*Macédoine. Thrace.* On trouvera, sur la numismatique de la Macédoine, dans l'excellent livre de M. St. Casson (3), une heureuse mise au point des conclusions souvent aventureuses publiées par le regretté Svoronos, avec d'intéressantes considérations sur l'art thrace et les légendes qui l'inspirèrent.

M. H. Gaebler a donné à la *Zeitschrift für Num.* (4), une savante dissertation sur le monnayage des rois de Péonie. C'est la neuvième de ses récentes études sur la numismatique de cette région.

M. S. P. Noe nous donne sur l'importante trouvaille de monnaies de Mendé (5), faite en 1913, une précieuse série de renseignements recueillis à Athènes en 1923.

(1) E. Gabrici, *La monetazione del bronzo nella Sicilia antica*. Palerme, 1927. In-4°, 212 p., X pl. (Extr. des *Atti della R. Accademia di scienze, lettere e belle arti di Palermo*, vol. XV).

(2) M. P. Vlasto, *Alexander, son of Neoptolemos, of Epirus*. Londres, 1926. In-8°, 79 p., 3 pl. (Extr. du *Numismatic Chronicle*, 1926).

(3) Stanley Casson, *Macedonia, Thrace and Illyria, their relations to Greece from the earliest times down to the time of Philip, son of Amyntas*. Oxford, 1926, 357 p., pl. et cartes.

(4) H. Gaebler, *Zur Münzkunde Makedoniens. IX. Die Prägung der paionischen Könige. — Die Lage von Damastion und Pelagia* (*Zeitschrift für Num.*, 1927, XXXVII Band, p. 223-253, pl. XI et XII).

(5) Sydney P. Noe, *The Mendé (Kaliandra) hoard*. New-York, 1926. In-12, 73 p., fig. et 10 pl. (*Numismatic Notes and Monographs* de l'*American Numismatic Society*, n° 27).

A signaler, enfin, les publications de M. Mouchmoff sur les monnaies des rois thraces (1), les monnaies et les ateliers monétaires de Serdica (impériales grecques dont la série commence à Marc-Aurèle) (2), les marques secrètes de l'atelier monétaire de Serdica (3).

*Les « Pégases ».* La dissertation de M. Ravel sur les « pégases » rares ou inédits de sa collection (4), c'est à dire sur des statères de type corinthien, est à noter, traitant d'une des séries de monnaies antiques les moins étudiées, partant les moins connues.

*La monnaie de fer des Spartiates.* Ingénieuses hypothèses de M. B. Laum (5) pour expliquer le rôle de monnaies joué à Sparte, selon Wilamowitz, par les faucilles, présentées ici comme des instruments sacrés.

*Dynastes orientaux.* M. Newell a publié quelques pièces récemment entrées dans sa collection (6), parmi lesquelles on remarquera un statère persique de Mélékiaton, roi de Citium, en Chypre (second règne, 386-361), de style grec, au type d'Héraclès combattant, avec le lion au revers, nouveau pour Citium.

*Les monnaies de Démétrius Poliorcète.* Le nouveau travail de l'excellent numismate américain, M. Ed. T. Newell (7), est appelé à rendre d'incontestables services. La très ingénieuse

(1) N. A. Mouchmoff, *Les monnaies des rois thraces*. Sofia, 1927. In-8°, 62 p. et 8 pl.

(2) N. A. Mouchmoff, *Les monnaies et les ateliers monétaires de Serdica*. Sofia, 1926. In-8°, viii-222 p., 12 pl.

(3) N. A. Mouchmoff, *Les marques secrètes de l'atelier monétaire de Serdica*. Sofia, 1926. In-8°, 56 p., 2 pl.

(4) O. Ravel, *Notes on some rare and unpublished « Pegasi » of my collection* (*Numismatic Chronicle*, 1926, p. 305-321, pl. XX et XXI).

(5) Bernhard Laum, *Das Eisengeld der Spartaner*. Braunsberg, 1925. In-8°, 55 p., fig.

(6) Ed. T. Newell, *Some unpublished coins of eastern dynasts*. New-York, 1926. In-16, 21 p., 2 pl. (*Numismatic notes and monographs*, n° 30).

(7) Ed. T. Newell, *The coinages of Demetrius Poliorcetes*. Londres-Oxford, 1927. In-8°. 174 p. et 18 pl.

répartition qu'effectue M. N. des variétés du monnayage de Démétrius entre un grand nombre d'ateliers repose sur une appréciation du style des pièces parfois bien subtile. On se rendra compte à la fois de la méthode et des résultats non négligeables auxquels elle conduit par l'étude consacrée au rapprochement des monnaies au type de la Niké avec la célèbre statue du Louvre, dite « victoire de Samothrace », dont M. N. propose une explication qui semble préférable à celle de Conze.

*Smyrne.* M. J. G. Milne, continue, dans le *Num. Chronicle* (1), son étude du monnayage autonome de Smyrne.

*Le trésor de Césarée de Cappadoce.* M<sup>me</sup> A. Baldwin a entrepris, dans *Aréthuse* (2), la reconstitution et la description d'un trésor d'environ 800 pièces d'argent découvert, il y a une vingtaine d'années, aux environs de Kaisarieh, et alors dispersé. La plupart de ces monnaies ont été frappées par l'atelier de Césarée.

*Monnaies de Syrie.* E. Babelon a publié les monnaies des satrapes, dynastes et rois grecs de Syrie comme aussi celles des villes de Phénicie que possède le Cabinet des Médailles de Paris. M. A. Dieudonné entreprend de publier (3) le catalogue des monnaies des villes de la Syrie propre, monnaies hellénistiques et gréco-romaines. Cette première partie est consacrée, presque uniquement, à Antioche.

*Monnaies de la Cyrénaïque.* Un volume nouveau du *Catalogue des monnaies grecques du British Museum* a paru par les soins de M. Robinson (4). Comme tous ceux qui l'ont immédiatement précédé, c'est un ouvrage qui dépasse de beaucoup les limites habituelles d'un catalogue. L'introduction, qui compte

(1) J. G. Milne, *The autonomous coinage of Smyrna*. Section II (*The Numismatic Chronicle*, 1927, p. 1 à 107; pl. I-V).

(2) Agnès Baldwin, *Un trésor monétaire découvert à Césarée en Cappadoce* (*Aréthuse*, fasc. 17 octobre 1927, p. 143 à 172 et pl. 24 à 26).

(3) A. Dieudonné, *Les monnaies grecques de Syrie au Cabinet des Médailles*. I. *Revue Numismatique*, 1927, p. 1-50, pl. I et II).

(4) E. S. G. Robinson, *Catalogue of the greek coins of Cyrenaica*. Londres, 1927. In-8°, cclxxv-154 p., 47 pl.

275 pages, constitue, en effet, une étude générale de la numismatique de la Cyrénaïque. Si la part faite à l'histoire ou à l'histoire de l'art, dans l'étude des types monétaires, est volontairement limitée, ces types sont par ailleurs très consciencieusement étudiés, et l'ensemble constitue un des ouvrages les plus remarquables d'une série à juste titre renommée.

*Abyssinie.* On trouvera à la fin d'un ouvrage de M. Kammerer (1) une description des 23 monnaies d'Aksum, que possède le Cabinet des Médailles de Paris, et, dans l'important travail de M. Arturo Anziani (2), un *Corpus* des monnaies axumites, précédé d'une importante introduction. A la suite, un tableau des principales formes des caractères grecs sur les monnaies d'Axum.

*Les noms des empereurs romains.* On ne saurait omettre de signaler avec éloge le consciencieux et utile travail de M. R. Münsterberg : « Les noms des empereurs romains sur les monnaies grecques » (3).

*Les Camées de Vienne.* MM. F. Eichler et E. Kris viennent de publier (4) un magnifique catalogue des camées de Vienne, soumis par eux à un scrupuleux examen. Leur ouvrage remplace désormais les catalogues depuis longtemps vieillis d'Eckhel (1788) et d'Arneth (1849). Il débute par une importante histoire de la collection. MM. Eichler et Kris ont opéré une révision sévère des attributions anciennes.

A. DAVID LE SUFFLEUR.

(1) A. Kammerer, *Essai sur l'histoire antique de l'Abyssinie*. Paris, 1926. In-8°, 198 p., 45 pl., 4 cartes.

(2) Arturo Anziani, *Numismatica Axumita* (Extr. de *Rivista italiana di numismatica*. 1926. IV. In-4°, 95 p., 12 pl.).

(3) Rudolf Münsterberg, *Die römischen Kaisernamen der griechischen Münzen*. (*Numismatische Zeitschrift*, 1926, p. 1-50).

(4) Fritz Eichler und Ernst Kris, *Die Kameen im Kunsthistorischen Museum.... Katalog...* — Vienne, 1927. In-4°, x-246 p., avec 844 fig. dans le texte et 84 planches. (*Publikationen aus den Kunsthistorischen Sammlungen in Wien. Band II.*).

---

LE PUY-EN-VELAY. — IMPRIMERIE « LA HAUTE-LOIRE »

---